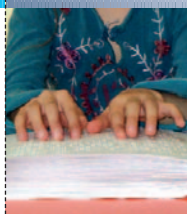


Actualités

Un projet associé
à la personne
du Christ



Reportage

Des livres
de classe
sur le bout
des doigts

Gestion

Le temps
des
rapprochements



Initiatives

La pédagogie
de l'envol

Culture

Expositions
Littérature
Livres
Multimédia

www.scolanet.org

Enseignement catholique

ACTUALITÉS

Numéro 305, juin 2006, 4,50 €

**Écrire,
c'est vivre
un peu plus**

SYNONYMES POCHÉ  DU K...

*“Si c’est bien pour moi,
c’est bien pour vous.”*

**BAISSE DES TARIFS
D’ASSURANCE AUTO**

DE **- 4%**

À **- 15%**

Pour une Citroën C4 essence 2L 16V exclusive,
votre assurance tous risques
ne vous coûte que 24€ par mois à Strasbourg*

APPELEZ LE 0820 809 809 (0,12 TTC/mn)
ou tapez www.gmf.fr



1^{er} ASSUREUR DES AGENTS DES SERVICES PUBLICS

* Cotisation mensuelle TTC «Duxio Eco» au 01/04/2006. Tarif pour un conducteur fonctionnaire âgé de 40 ans suivant l’usage privé-trajet/travail-administratif avec bonus de 50%, 5% de réduction mutualiste et sans sinistre au cours des 36 derniers mois. Hors garantie conducteur, avec garage, avec franchise. Frais de mensualisation de 2,29 € TTC par mois en sus. Pour un 1^{er} contrat à la GMF, le droit d’entrée est de 1,52 € TTC.

La Garantie Mutuelle des Fonctionnaires et employés de l’Etat et des services publics et assimilés. Société d’assurance mutuelle. GMF Assurances - Société anonyme au capital de 181 385 440 € entièrement versé. RCS Paris B398 972 901 - APE 660E. Entreprises régies par le Code des assurances. Sièges sociaux : 76 rue de Prony 75857 Paris cedex 17.

ÉDITORIAL

Chefs d'établissement
du 1^{er} degré : mission reconnue 5

ACTUALITÉS

Enseignement catholique 6
Éducation 12
Religion 16
Revue express/Agenda/BO 18

PAROLES ET CONFIDENCES

« Faire partager ma passion » 30
Depuis quatorze ans, Jean-Noël Deschaux-Blanc est chef cuisinier dans un collège grenoblois. Et il fourmille d'idées pour sensibiliser les enfants à la richesse d'une alimentation équilibrée.

INITIATIVES

Grandir, grâce aux autres 32
Le collège Stanislas, à Paris, a ouvert une unité pédagogique d'intégration (UPI). Onze jeunes autistes de 12 à 16 ans y apprennent une vie nouvelle.

La pédagogie de l'envol 34
À Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), au collège Notre-Dame-des-Missions - Saint-Pierre, un professeur de mathématiques transmet son amour de l'aviation aux élèves.

FORMATION

Quand les enseignants
se reconvertissent 36
Pour les professeurs en perte d'emploi dans leur matière, Formiris organise des formations d'aide à la reconversion. Sont aussi concernés les enseignants en difficulté dans leur métier.

GESTION

Le temps des rapprochements 38
Les Ogec tendent de plus en plus à fédérer les compétences et regrouper les structures pour renforcer leurs capacités de gestion.

PAROLES D'ÉLÈVES

L'entrée en sixième :
le grand saut ? 40
Les élèves de 6^e du collège Sainte-Geneviève d'Asnières (Hauts-de-Seine) ont profité d'une heure de vie de classe pour faire le point sur le passage du primaire au collège.

FAIRE L'ÉCOLE EN EUROPE

Éduquer aux valeurs
en Europe (suite) 42
Il est essentiel pour les chrétiens de vivre leur condition de disciple dans le monde. Les initiatives menées par les écoles catholiques d'Europe qui illustrent ce principe de base, sont nombreuses.



Couverture : E. du Closel, T. Fauquemberg, C. Hénault - Sommaire : E. du Closel

DOSSIER

Écrire, c'est vivre un peu plus 21

Nés dans les années 1970, les ateliers d'écriture sont entrés dans les établissements scolaires pour le bonheur de tous. S'il n'y a pas d'atelier type ni de recette toute faite, il est cependant des règles à respecter. Dans notre dossier, différents points de vue se confrontent ou se complètent. Quoi qu'il en soit, plus personne ne s'oppose à une telle pratique qui a fait ses preuves auprès de publics très divers, et notamment auprès des jeunes en grande difficulté.

REPORTAGE

Des livres de classe
sur le bout des doigts 44

Les manuels scolaires, avec leurs pages bien lisses, ne sont d'aucune utilité pour les élèves non voyants. Une petite association, Le Livre de l'Aveugle, se charge de les transcrire, à la demande, en braille.

Saint-Nicolas fête la vie 46

Le mardi de Pâques était jour de fête au groupe scolaire Saint-Nicolas de Toulouse. Récit d'une journée placée sous le signe de la vie.

RÉFLEXION

Les 11-15 ans
se confient à Okapi 48

Depuis huit ans, Odile Lemant répond au courrier des lecteurs d'Okapi. Les lettres, surtout écrites par des filles, disent leurs colères, leurs craintes, leurs doutes et leurs espoirs.

La culture scolaire à l'épreuve
de la culture juvénile 50

Dans le cadre du cycle de conférences de l'Institut supérieur de pédagogie, la sociologue Dominique Pasquier a analysé les caractéristiques d'une nouvelle manière de vivre adolescente qui ne laisse guère de place à la différence...

CULTURE

Expositions 52

Que d'eau ! Que d'eau ! Dans les rues de La Gacilly (Morbihan), reporters et photojournalistes offrent du monde de l'eau des visions poétiques et des témoignages poignants.

Littérature 53

Sur le fil des mots. La collection « mots-nambules » est faite pour les « petits lecteurs » friands de livres brefs mais bons.

Livres 54

Une sélection de quinze titres.

Multimédia 57

Internet, CD et télévision.

Pour accompagner les défis des élèves du 1^{er} degré une série de documents conçus par l'AIRIP*

*Association Interdiocésaine / Recherche & innovation pédagogique



cycle 1 : maternelle
PS / MS / GS

cycle 2 :
GS / CP / CE1

cycle 3 :
CE2 / CM1 / CM2



cycle 2



cycle 3

Livret de compétences :

1 €

Guide de l'enseignant :

1,50 €

PACK POUR UNE CLASSE : 28 €

comprenant :

- 28 Livrets de compétences
- 1 Guide de l'enseignant

PACK POUR UNE CLASSE : 40 €

comprenant :

- 28 Livrets de compétences
- 28 Livrets de connaissances
- 1 Guide de l'enseignant

Livret de connaissances :

0,50 €

Nom/ Établissement : **BON DE COMMANDE**

Adresse :

Code postal : Ville :

	Commandes à l'unité						Commandes en pack				
	Guide de l'enseignant à 1,50 €	Livrets de compétences à 1 €			Livrets de connaissances à 0,50 €		Pack à 28 €			Pack à 40 €	
		cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3	cycle 1	cycle 2	cycle 3	cycle 2	cycle 3
Nbre d'ex.ou de pack ex. ex. ex. ex. ex. ex. pck pck pck pck pck
Prix (x nbre ex./pack) € € € € € € € € € € €
Nbre total d'ex./pack exemplaire(s)					 pack(s)		 pack(s)	
Frais de port	(1,20 € par livret ou guide ; 2,50 € jusqu'à 10 ; 5 € de 11 à 24 ; 5,50 € de 25 à 30 ; au-delà tarif sur facture) soit :						5,50 € par pack			11,50 € par pack	

Prix total : € en chèque bancaire à l'ordre de à l'ordre de AGICEC

* Pour les Dom-Tom, frais de port sur facture

Bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : AGICEC - Service publications de l'enseignement catholique
277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79

Chefs d'établissement du 1^{er} degré : mission reconnue

En votant à une grande majorité un statut complet des chefs d'établissement du 1^{er} degré, le comité national d'avril dernier a posé un acte institutionnel fort :

– Enfin se trouve appliqué l'article 3 du Statut de l'enseignement catholique de 1992 qui supprime toute hiérarchie entre chefs d'établissement du 2^d degré et du 1^{er} degré. De fait, quels que soient le niveau et la taille de l'établissement, la mission du chef d'établissement est de même importance et de même valeur.

– Un statut qui explicite cette mission en incluant les conditions matérielles et financières de son exercice traduit clairement que l'activité professionnelle du chef d'établissement est inséparable de sa responsabilité pastorale. Nous réaffirmons là l'une des conditions du caractère propre de l'enseignement catholique.

– La reconnaissance ainsi manifestée aux chefs d'établissement du 1^{er} degré s'accompagne de la revalorisation significative de leur indemnité de direction. Nous avons conscience du retard pris pour rémunérer avec décence une mission et une tâche aussi importantes. Nous savons gré à la Fnogec¹ et aux partenaires sociaux de l'avoir bien compris.

– Il est heureux qu'une formation validée soit prise en compte dans cette nouvelle grille applicable d'ici à 2011. Ainsi devons-nous corriger les disparités locales en généralisant à tous les nouveaux chefs d'établissement du 1^{er} degré une formation digne de ce nom.

– Ce statut, au-delà de ceux qu'il concerne directement, confirme la volonté de l'Institution de valoriser l'ensemble du 1^{er} degré. L'avenir de nos écoles conditionne l'avenir de l'enseignement catholique français. C'est pourquoi l'obtention de forfaits communaux équitables devient une priorité nationale. Et chacun comprendra bien que c'est aussi par la solidarité à l'intérieur de l'enseignement catholique que nous aurons un 1^{er} degré de qualité.

À l'occasion du vote de ce statut, nous voulons redire aux 5 000 chefs d'établissement du 1^{er} degré mais aussi aux 3 000 chefs d'établissement du 2^d degré toute notre gratitude. Nous savons leur rôle de plus en plus complexe, mais nous connaissons aussi leur sens du service et leur volonté de rendre leur communauté éducative toujours plus accueillante, compétente et cohérente avec le projet spécifique de l'enseignement catholique. La mission est dure, mais elle est belle.



© G. Brouillet-Wane

Paul Malartre
Secrétaire général
de l'enseignement catholique

« L'activité professionnelle du chef d'établissement est inséparable de sa responsabilité pastorale. »

1. Fédération nationale des organismes de gestion de l'enseignement catholique.

Publication officielle du Secrétariat général de l'enseignement catholique / AGICEC

Enseignement catholique
ACTUALITÉS

► **Directeur de la publication** > Paul Malartre ► **Rédacteur en chef** > Gilles du Retail ► **Rédacteur en chef adjoint** > Sylvie Horguelin ► **Ont participé à la rédaction de ce numéro** > Jean-Louis Berger-Bordes, Sophie Bizouard, Emmanuelle Diaz, Élisabeth du Closel, Yvon Garel, Véronique Glineur, Bruno Grelon, José Guillemain, Marie-Christine Jeannot, Odile Lemant, Virginie Leray, Mathilde Raive, Étienne Verhack

► **Édition** > Marie-Françoise Comte, Dominique Wasmer (rédacteurs-graphistes), René Troin (secrétaire de rédaction) ► **Diffusion et publicité** > Dominique Wasmer, avec Géraldine Brouillet-Wane et Jean-Noël Ravolet (commandes) ► **Rédaction, administration et abonnements** > 277 rue Saint Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75. Fax. : 01 46 34 72 79 ► **E-mail** > eca@scolanet.org ► **Abonnement** > 45 €/an ► **Numéro de commission paritaire** > 0707 G 79858 ► **Imprimeur** > Vincent, 26 avenue Charles-Bedaux, BP 4229, 37042 Tours Cedex 1.

Associer le projet à la personne du Christ

Le congrès de l'assemblée des directeurs diocésains s'est réuni à Trégastel (Côtes-d'Armor) du 29 au 31 mai 2006. Jean-Louis Bideaud, président du Caec¹ de Bretagne, a vu juste en souhaitant aux participants que ce rassemblement soit un « congrès d'espérance ».

Dès l'accueil, le ton du congrès de l'assemblée des directeurs diocésains était donné. « *La convivialité, la qualité et une chaleur intérieure* », souhaitées dans son discours introductif par Jean-Pierre Demoy, président de l'assemblée, allaient bien être présentes tout au long de cette rencontre. Pilotée par le Caec¹ de Bretagne, elle s'est tenue à Trégastel, ville ensoleillée et vivifiante du nord des Côtes-d'Armor. L'organisation était parfaite, l'humour bienvenu et l'ambiance propice à l'approfondissement de l'amitié qui unit les directeurs diocésains entre eux et avec les membres du secrétariat général de l'enseignement catholique. Le temps de réflexion sur la « mission de l'enseignement catholique dans l'Église et dans la société » s'est avéré également d'une grande richesse.

Les établissements doivent développer des liens avec les paroisses et une collaboration étroite avec les évêques.

Dans la continuité de la démarche des assises, les différents intervenants sont tous revenus sur le caractère propre de l'enseignement catholique. Ils ont situé son projet comme un lieu d'éducation qui permet à chacun, éducateur et jeune, de rencontrer la personne dans une globalité et une universalité qui trouvent leur source dans le Christ. Pour le père François Bousquet², l'un des intervenants, « l'école est catholique parce qu'elle est ouverte à tous, à toute l'humanité ». De



Dans le ton... Jean-Yves Savidan (1^{er} en partant de la gauche), directeur diocésain de Saint-Brieuc, son épouse Nicole (à côté de lui), et les autres membres du cercle celtique Kroas Hent de Guingamp ont animé les soirées de Trégastel.

même, « *l'Église est catholique quand elle désire le Royaume pour tout homme [...]. L'école ne peut donc se replier sur elle-même* ». Elle est un lieu où se vit cette relation privilégiée avec « *Jésus-Christ qui est présence de Dieu en tout homme* ». « *Dieu fait corps avec ce que nous devenons. Il partage notre vie pour que nous partagions la sienne* ». « *Nous sommes contemporains du Christ éternel* ». C'est parce que « *le Christ se retrouve en tous* » et qu'il nous révèle que « *nous sommes aimés comme fils de Dieu, que nous sommes frères* ». Une fraternité qui, à l'école, se traduit par une « *manière d'être* », par « *un engagement qui se place sous le message de l'Évangile* ». « *Plus nous sommes humains, plus se révèle la gloire de Dieu* ». Mais dans notre monde sécularisé, dans lequel la transmission est en crise, nous devons « *entrer dans une démarche catéchuménale, dans une démarche d'initiation* ». L'école est ainsi face à un véritable enjeu qui, pour M^{gr} Claude Dagens, « *exige que l'éducation se déploie sur de l'humain, sur les questions de vie et de mort que se posent les jeunes* ». Dans ce contexte, a précisé

l'évêque d'Angoulême, « *on ne met pas d'un côté le domaine scolaire et de l'autre le domaine pastoral. Le terrain de l'éducation est celui de cette humanité dont les jeunes sont porteurs, des jeunes en quête de vérité* ». Cependant, « *il faut se garder de penser que la foi apporte une réponse immédiate aux questions [...]. Soyons audacieux sur le dialogue entre la foi et la culture* ». « *Émulation à la foi s'établit sur le terrain de l'éducation [...]. L'enseignement catholique doit faire appel à la liberté dont il dispose pour appeler les jeunes comme les adultes à s'expliquer sur leurs raisons de croire, de douter ou de ne pas croire [...]. L'enjeu est de montrer que l'on ne peut éduquer sans faire appel à son engagement personnel et à ses valeurs personnelles. L'éducation humaine et l'éducation chrétienne sont inséparables. Comprendre et croire sont deux formes d'intelligence humaine* ». Cette originalité de l'enseignement catholique, qui tient dans le fait de relier dans une même démarche l'enseignement, l'éducation et la proposition d'un sens de l'homme éclairé par l'Évangile, lui permet de trouver toute sa

dimension au sein d'un service d'éducation nationale auquel il est associé de plein droit, ont rappelé M^{gr} Éric Aumonier³, M^{gr} Lucien Fruchaud⁴, M^{gr} Armand Maillard⁵ et M^{gr} Claude Dagens. Ils ont par ailleurs insisté sur la place des établissements au sein des démarches diocésaines. Ainsi, des liens avec les paroisses et une collaboration étroite avec les évêques doivent être développés.

Axes privilégiés

Expliciter le caractère propre de l'enseignement catholique et soutenir les directeurs diocésains et les chefs d'établissement dans leurs responsabilités respectives, notamment ecclésiales, sont des axes privilégiés du travail entrepris par les évêques sur l'enseignement catholique, a précisé M^{gr} Aumonier. « *C'est dans le concret, au quotidien qu'il faut tisser des liens [...]. C'est au travers d'une relation vraie et profonde, dans une réelle proximité que peuvent se dire les encouragements nécessaires [...]. Ce sont les contacts qui font avancer les choses* », a souligné M^{gr} Fruchaud. Des propos volontiers partagés par M^{gr} Maillard qui a mis en valeur le rôle de l'écoute, du dialogue et de la confiance comme attitude essentielle à la vie de l'école catholique et à la vie de l'Église.

GILLES DU RETAIL

1. Comité académique de l'enseignement catholique. Jean-Louis Bideaud est le directeur diocésain de Quimper.
2. Professeur à la faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Institut catholique de Paris, et directeur de l'Institut de sciences et théologie des religions (ISTR).
3. Évêque de Versailles et délégué de la Conférence des évêques de France auprès de l'enseignement catholique.
4. Évêque de Saint-Brieuc et Tréguier.
5. Évêque de Laval et délégué de la Conférence des évêques de France auprès de l'enseignement catholique.

Les TIC au cœur des initiatives éducatives

Du 11 au 13 mai 2006, les deuxièmes rencontres « TIC dans l'enseignement catholique » se sont déroulées à Angers. L'occasion de découvrir les dernières innovations des établissements : « e.porte-folio », espace numérique de travail, site d'apprentissage d'internet...

Au lendemain de l'annonce du « socle commun de connaissances et de compétences », la deuxième session nationale des TIC¹ dans l'enseignement catholique, préparée et animée par la direction diocésaine d'Angers et le Cepec² tombait à point nommé. En effet, comment ne pas partager les réflexions et les initiatives menées par les établissements, au moment même où la maîtrise des techniques d'information et de communication est incluse comme une nécessité éducative. Dans son intervention, Marie-Christine Milot³ a mis l'accent sur le développement rapide, ces dernières années, de la mise en œuvre du B2i⁴ dans les écoles et dans les collèges, même si dans ces deniers des efforts restent à réaliser. Elle a insisté notamment sur le travail en équipe qu'exige l'apprentissage des TIC et sur une évaluation qui, dans le cadre de la Lolf⁵, se fonde sur des objectifs et des indicateurs de performance⁶ qui s'inscrivent dans des actions multidisciplinaires.

Les outils de communication ne sont pas des jouets mais des moyens soumis à des devoirs et des droits.

L'obtention du B2i relève ainsi d'une attestation de compétences délivrée par l'ensemble des enseignants d'une classe par l'intermédiaire de « feuilles de position ». Créer, produire, traiter et exploiter des données sont les aspects fondamentaux du B2i. Ils ne doi-

vent pas faire oublier l'appropriation des environnements informatiques de travail et l'adoption d'attitudes responsables et citoyennes. Des attitudes qui se retrouvaient dans les propos de maître Lechien. Pour cet avocat, spécialisé dans les TIC, l'informatique n'est pas une zone de non-droit. Les élèves doivent prendre conscience que les outils de communication qu'ils ont entre les mains ne sont pas des jouets mais des moyens réglementés. Droits d'auteur, droits patrimoniaux, droits de citation, de cession, de reproduction, de représentation, de diffusion, rejet de la diffamation, de l'injure, de la discrimination, de l'appel à la désobéissance civile et à la violence, de l'apologie du crime, du vol, de la contrefaçon, de l'escroquerie... sont autant d'éléments à prendre en compte qui relèvent des responsabilités civiles, pénales et disciplinaires. Or, il faut savoir que toute mise à disposition d'une possibilité d'accès fait de l'opérateur – fût-il un établissement scolaire – un fournisseur d'accès. C'est pourquoi, a précisé maître Lechien, « tout producteur de contenu sur un réseau doit pouvoir être identifié. Une charte d'utilisation, permettant de préciser les droits et les devoirs de chacun, est donc nécessaire. »

Les quelque 50 participants à cette session ont pu communiquer leurs expériences, particulièrement riches, sur la façon de préparer en équipe le B2i à l'école et au collège. Parmi les initiatives, notons le « e.porte-folio » qui, à l'instar du *book* d'un artiste, présente ce qu'un élève sait faire : carnet de bord, évaluation partagée, validation des compétences. Un outil qui pourrait offrir une perception des évolutions de compétences tout au long de la vie. Notons également le projet

« Phare », un espace numérique de travail, lieu de stockage, de partage, de ressources, de suivi des résultats scolaires et des acquisitions de compétences pour les élèves et, pour les enseignants des articles, des messageries, des calendriers... Ou encore le site *Takatrouver*⁷ qui facilite avec dynamisme et qualité l'apprentissage d'internet aux enfants, en leur ouvrant exclusivement des contenus sûrs, vérifiés, et garantissant leur intégrité morale.

Logiciels libres

À cette panoplie de réussites mises en place par des éducateurs, se sont ajoutées les propositions des entreprises partenaires de cette manifestation. Celle d'Aplon avec son espace numérique de travail (en adéquation avec les solutions informatiques de gestion) ; celle de Dell France avec des matériels adaptés aux demandes de fiabilité et de performance requises par les établissements.

En conclusion, Michèle Dreschler, inspectrice de l'Éducation nationale, a insisté sur le fait que si la paternité des logiciels devait être respectée, il était utile d'avoir à sa disposition des logiciels libres. Ceux-ci permettent d'exécuter les programmes pour tous les usages, d'adapter ces programmes à ses besoins, de les améliorer et de les transformer et de redistribuer des copies.

Une session aussi riche – à l'initia-



tive, rappelons-le, de Catherine Guinoiseau, responsable informatique à la direction diocésaine d'Angers, et de Bruno Devauchelle, formateur au Cepec, ne saurait rester sans suite. Une prochaine rencontre est prévue l'an prochain.

GILLES DU RETAIL

1. Technologies de l'information et de la communication.
2. Centre d'études pédagogiques pour l'expérimentation et le conseil, 14 voie Romaine, 69290 Craponne. Internet : www.cepec.org
3. Sous-direction des TIC au ministère de l'Éducation nationale, responsable du projet « Usages des TIC dans l'enseignement secondaire ».
4. Brevet informatique et internet.
5. Loi organique relative aux lois de finances.
6. Cf. sur internet : www.minefi.gouv.fr/lolf/downloads/501_p_enseignement_public_premier_degre.pdf
7. www.takatrouver.net

Savoir +

Deux structures associatives facilitent l'acquisition de matériels :
– **Actifouest propose des machines rénovées, préparées et testées pour 140 €.** Internet : www.actifouest.fr
– **Ecod'air personnalise votre ordinateur (ajout de mémoire, graveur DVD interne, licence Windows XP - XP Home), à partir de 120 €. Et fournit également des accessoires indispensables (enceintes, casques...).** Internet : www.ecodair.org

Parents - enseignants, un dialogue à enrichir

Le XIV^e congrès de l'Unapel¹, réuni à Nantes du 19 au 21 mai 2006, fut une grande fête de famille autour de son président, Éric Raffin, et de sa vice-présidente, Véronique Gass. Les parents y ont exprimé leur volonté de tenir toute leur place au sein de la communauté éducative. Ils ont aussi remercié le ministre de l'Éducation nationale venu leur dire que leurs enfants étaient eux aussi « *filles et fils de la République française* ».



Talents conjugués. 90 élèves des sections mode de cinq lycées professionnels (Immaculée-Conception à Laval, Sainte-Catherine au Mans, Jeanne-Delanoue à Cholet, Notre-Dame-du-Roc à La Roche-sur-Yon, La Baugerie à Saint-Sébastien-sur-Loire), accompagnés de cinq chefs de projet et de nombreux enseignants ont offert un défilé aux 1 500 congressistes.

Pour entrer dans le thème du congrès de l'Unapel, « "Transat en double", attentes éducatives et projets d'établissement », rien de tel qu'une enquête d'opinion. D'après un sondage CSA, réalisé pour le journal *La Croix* et l'Unapel, les cinq premiers critères de choix d'un établissement catholique sont : « le bon encadrement » (81 %), « l'épanouissement de l'enfant » (76 %), « la transmission des valeurs morales » (67 %), « le bon niveau scolaire » (58 %), « l'école qui s'adapte à l'enfant » (55 %). Ces raisons montrent que les familles

sont très attentives à la construction de la personnalité de leurs enfants et à leur intégration sociale.

Pour le psychiatre et psychanalyste Serge Hefez, un des intervenants de ce congrès, si le lieu de l'apprentissage de la vie collective est l'école, il doit également s'effectuer dans la famille. Or, a-t-il précisé, « *le message, dans la famille, c'est désormais l'amour, le plaisir, le partage affectif* ». Et d'ajouter : « *C'est bien, mais l'amour n'est pas une fin en soi. La famille doit aussi transmettre* ». Nous sommes « *dans une ère de transition où il faut repenser la*

famille » et transmettre ce qui fait du lien dans la société, et le lien école/famille en est un.

Dans son exposé, le psychanalyste Jacques Arènes a expliqué que l'anxiété des parents était liée à un manque de repères culturels formels, à un réseau familial trop restreint qui les place dans une grande solitude, et à la difficulté à faire autorité. L'on assiste, a-t-il confié en substance, à un scénario narcissique : l'enfant fait vivre le parent en fonction d'une famille a-conflictuelle tant au niveau du couple que vis-à-vis des enfants.

Face à cette crise, les parents souhaitent trouver des partenaires, tout en restant les acteurs majeurs de l'éducation, et un lieu, l'école, où les conflits puissent être gérés. La psychiatre Anne Danion a partagé son regard sur les jeunes en révélant que dans son cabinet « *des enfants de plus en plus jeunes souffrent de troubles sévères du comportement [...]. Ces enfants comblés et chéris se sont transformés en petits tyrans* ».

« *L'adolescent, a prévenu Daniel Marcelli, psychiatre, a besoin de sortir de l'espace de représentation parentale et d'être libre. Faites-lui confiance et laissez-le découvrir le monde ! [...]. Nos enfants deviennent des êtres humains pour la part qui nous échappe* ». Ces expertises sur l'enfant et la famille ont donné l'occasion aux pédagogues, chefs d'établissement et représentants des parents d'insister sur la nécessité d'établir des relations étroites entre la famille et

l'école. Des relations de cohérence et non de confusion, a expliqué Christiane Durand².

Dès lors, comment nouer un partenariat éducatif riche entre les parents et l'école ? Comment développer les relations entre les enseignants et les parents dans la mesure où une attente forte se fait sentir de part et d'autre ? Comment relier et relire le projet d'établissement et ce qui se vit dans la famille. « *Espérer en l'élève, c'est aimer son avenir* », a souligné Paul Malartre³ qui, en conclusion des débats, a rappelé la démarche des assises. Une démarche qui vise à subordonner tout acte éducatif à une attitude de confiance partagée en communauté éducative.

Quatre priorités

Pour M^{gr} Georges Soubrier, évêque de Nantes, « *cette communauté apparaît souvent comme un horizon, un idéal. Il n'en est pas moins inscrit dans le statut de l'enseignement catholique comme expérience fondatrice. C'est un chemin ouvert, avec des étapes à franchir, des dialogues réels avec tous les acteurs, des rencontres avec des visages d'enfants et de jeunes. Chacun a un nom unique pour Dieu, une mission pour les autres* ». « *Comment ne pas entendre que la tradition chrétienne se dit là : comme la source de ce qui va rendre la transmission féconde* », a expliqué la théologienne Véronique Margron. *Mon idée*

Savoir +



Daniel Marcelli, *L'enfant, chef de la famille - l'autorité de l'infantile*, Lgf, 2006, 317 p., 6 €.

Serge Hefez, *Quand la famille s'emmêle*, Hachette Littératures, 2004, 310 p., 19,50 €.

Véronique Margron, *Qui nous fera voir le bonheur ?*, Desclée de Brouwer, 2006, 180 p., 17 €.

Marie-Hélène et Laurent de Cherisey, *Passeurs d'espoir : 14 mois, 14 pays, 14 rencontres exceptionnelles*, Presses de la Renaissance, 2006, 356 p., 20 €.

c'est que tout ce qui est profondément humain est chrétien. L'acte éducatif véritable est aussi éthique et évangélique. »

Dans la continuité des travaux de l'Unapel, présidée par Éric Raffin, la nouvelle équipe pilotée prochainement par Véronique Gass, première femme élue présidente, s'est donné quatre priorités : réformer le mouvement en redéfinissant ses

principes fondateurs ; mettre en place un cursus de formation et de validation des acquis des bénévoles ; publier un texte de référence sur la place des parents, notamment au sein des conseils de classe, des conseils de discipline et des commissions d'appel ; participer activement au débat national sur l'orientation des jeunes, le rapprochement entre l'école et le monde

professionnel ou encore la réforme du baccalauréat.

Cette volonté de participation de l'Unapel aux stratégies éducatives a bien été entendue par le ministre de l'Éducation nationale. Attendu depuis douze ans à ce rassemblement des parents d'élèves de l'enseignement libre, il a rappelé qu'en tant que ministre de l'Éducation nationale, il a « la charge de veiller à

l'avenir de tous les enfants de ce pays, qu'ils soient scolarisés dans l'enseignement public ou dans l'enseignement privé qui est associé à l'État par contrat. »

GILLES DU RETAIL

1. Union nationale des parents d'élèves de l'enseignement libre.
2. Membre de l'observatoire national de pédagogie de l'enseignement catholique.
3. Secrétaire général de l'enseignement catholique.

Éric Raffin, un homme de parole



Au terme d'un mandat de quatre ans*, Éric Raffin remettra la présidence de l'Unapel à Véronique Gass le 1^{er} août 2006. L'occasion de faire le point sur

ses années à la tête du mouvement des Apel.

Quel est votre bilan ?

Éric Raffin : Nous avons bien progressé. Sur toutes les questions d'éducation, l'enseignement libre est désormais systématiquement associé aux groupes de travail mis en place par l'Éducation nationale, comme en ce moment où l'on réfléchit à un nouveau statut des parents dans l'école. C'est un progrès politique pour tous, et c'est surtout la meilleure façon d'éteindre les velléités d'une nouvelle guerre scolaire. Nous bénéficions ainsi de nos richesses réciproques. Et nous avons d'ailleurs beaucoup à apprendre de l'école publique dont les innovations sont souvent mises sous le boisseau : parce qu'il n'est pas dans la culture de l'Éducation nationale de les valoriser.

Par ailleurs, notre mouvement est

passé de 790 000 familles à 905 000. Ses membres assument des responsabilités départementales et régionales avec distance et sérieux. Nous avons beaucoup réfléchi et produit en matière éducative : pour le service de tous et non pas pour une seule catégorie de parents. À Nantes, par exemple, le Service d'information aux familles (Sif) aide et conseille tous ceux qui frappent à sa porte sans leur demander « la carte du parti » !

Le sondage CSA La Croix/Unapel traduit l'attente d'une école qui reconnaît l'individu, qu'elle protège et fait réussir. Mais les parents n'attendent pas que cette école co-éduque, qu'en pensez-vous ?**

E. R. : Cette dimension individualiste est l'une des questions

posées à l'école : est-ce un lieu d'apprentissage dans une communauté humaine ou y vient-on seulement pour forger son destin personnel ? Une des choses qui pourrait nuire à l'école, serait d'y voir le prolongement exclusif de la famille : j'éduque mon enfant, je le mets à l'école, sur des rails, en souhaitant qu'il y fasse le meilleur des parcours. L'école doit réfléchir à ce qu'elle doit faire pour que les jeunes apprennent à vivre ensemble.

Nous espérons qu'à la suite du congrès, un dialogue s'organisera dans les différents établissements, entre parents et enseignants, sur la base des réflexions entreprises. Il nous semble que les enseignants ont envie de dire certaines choses aux parents. Tirillés entre deux pôles – l'épanouissement de leur enfant et sa réussite éducative –, les parents sont peut-être en attente d'autre chose que du diktat de la réussite

économique à tout prix grâce aux diplômes (dont ils ont eux-mêmes souffert)...

Les parents ne se préoccupent pas plus que les autres d'épanouissement spirituel : 58 % pensent que l'école n'a pas à éveiller les enfants à la dimension religieuse...

E. R. : Voyons les chiffres à l'envers : 42 % pensent l'inverse. C'est une question dont on ne parle pas volontiers, par pudeur. Mais quand on voit ce qui se vit dans les établissements, on se dit que les parents sont loin d'être indifférents à ce que l'on cherche à transmettre. L'attention portée à la personne de leur enfant, dont ils se disent satisfaits relève, ils le sentent bien, d'une certaine conception de la personne humaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

* Un mandat de deux ans démarré en 2002 au congrès de Reims et renouvelé en 2004.

** La Croix du 16 mai 2006.

Les fondements de la collaboration école-famille

Les parents ont le devoir d'éduquer leurs enfants, de les faire accéder à eux-mêmes et de les conduire hors de la famille (*e-ducere* en latin). Cette mission vient de Dieu, nous enseigne la tradition catholique. Mission qui implique de pouvoir choisir les adultes à qui l'on confie ses enfants, donc, l'école, en fonction de sa proposition éducative exprimée dans son « projet » présenté au moment de l'inscription. Ce projet a valeur de contrat moral entre l'école et la famille. Les parents sont donc membres de la communauté éducative et non pas « consommateurs » d'une école qui aurait pour seul avantage et caractéristique d'échapper à la carte scolaire ou d'être d'un bon niveau. À ce titre, ils sont représentés au conseil d'établissement par le biais de leurs élus au sein de l'association. L'Unapel est au service de tous les parents mais partage, avec le secrétariat général de l'enseignement catholique, le souci de promouvoir le caractère propre de l'école catholique. **MCJ**

(D'après le texte promulgué par la Commission permanente le 23 avril 2004.)

La mondialisation au cœur des préoccupations de la Fiuc

A la suite de l'effondrement du monde bipolaire, conséquence de la « révolution de 1989 », la question d'un nouvel ordre mondial a dominé tous les discours. Mais force est de constater, aujourd'hui, que nous sommes plutôt les témoins d'un nouveau désordre mondial. C'est donc un débat inédit qui voit le jour. Il ne porte plus seulement sur des questions politiques de pouvoir ou de sécurité, d'influence ou de stabilité mais bien sur des questions fondées sur le sens de la personne. Ainsi, la justice internationale peut être considérée comme la dimension morale de la globalisation. Il est donc urgent de réfléchir sur cette dimension qui se présente comme un véritable défi social et ecclésial.

Composée des représentants d'universités catholiques venus du monde entier, la 22^e assemblée générale de la FIUC¹, qui se déroulera à Bangkok du 31 juillet au 4 août 2006, abordera les problématiques liées à la justice internationale en fonction des perspectives culturelles et géographiques les plus diverses. Elle fera suite au colloque de la FUCE² qui s'est tenu à Lille du 11 au 13 mai et a exprimé la nécessité d'une contribution des chrétiens européens sur l'importance de la prise en compte de l'universalité des droits humains dans la politique et le projet européens.

Quels sont les devoirs envers les

personnes pauvres et persécutées dans le monde ? Les pays riches doivent-ils des compensations aux pays pauvres pour les injustices commises par le passé (colonial par exemple) ? Doivent-ils procéder à de meilleurs partage et distribution des richesses à destination des personnes les plus démunies ? Devraient-ils instaurer des conditions équitables avec leurs partenaires commerciaux des pays en voie de développement, sans abuser de leur position dominante ? L'intervention politique et militaire relève-t-elle d'une obligation morale pour restaurer les droits fondamentaux des hommes et femmes vivant des situations d'oppression ? Enfin, les pays riches ont-ils également le devoir d'ouvrir leurs frontières aux victimes de la pauvreté et des persécutions, de leur accorder l'asile et la citoyenneté ?...

Les jeunes Européens ne sont pas préparés à vivre vraiment l'altérité et la différence comme clefs d'une capacité de vivre ensemble, à l'échelle de leur pays, de l'Europe et du monde. Dès lors, qui proposera cette dimension aux formations supérieures ? Qui leur permettra de conjuguer liberté et intériorité ? Autant de questions auxquelles les universités catholiques d'Europe sont appelées à apporter des réponses éducatives. **GDR**

1. Fédération internationale des universités catholiques.

2. Fédération européenne des universités catholiques.

Hate and Love en Haute-Savoie



« Charles Laughton réalise *La nuit du chasseur* en 1955. L'accueil de la critique est désastreux. Ce sera son seul et unique film. Heureusement, justice sera rendue à un film terrifiant et incroyable [...] »

Recension d'un cinéophile averti ? Non, extrait de la copie d'un candidat au Concours junior de la meilleure critique de film. Lancé par le diocèse d'Annecy il y a sept ans, ce concours rencontre toujours un franc succès. Plus de 1 000 élèves de 12 collèges et lycées de Haute-Savoie sont

ainsi allés voir le grand Robert Mitchum aux mains tatouées (« *Love* » et « *Hate* » sur les phalanges), avant de s'essayer à ce genre journalistique délicat.

Dans le règlement du concours, une précision devenue désormais indispensable : « *Tout copier-coller issu d'internet sera éliminé* ! » Mais pas de mauvaise surprise lors de la remise des prix, le 14 avril 2006, à l'Hôtel du département d'Annecy : les élèves ont joué franc jeu. Afin de les départager selon les niveaux de classes (de la 4^e au BTS), 14 jurys s'étaient réunis ! Et pour aller plus loin dans la compréhension de ce chef-d'œuvre, le même jour, tous ont suivi avec grand intérêt l'analyse proposée par Alban Jamin, qui enseigne l'audiovisuel à Lyon-II¹.

À l'initiative de ce projet, « *Décod'art tous azimuts* », une association créée en 1997 par Régine Rémond, sous l'égide de la direction diocésaine de Haute-Savoie et de six établissements catholiques². Avec un objectif commun : sensibiliser les élèves à l'art sous toutes ses formes et développer leur esprit critique. *Décod'art* organise aussi des rencontres-débats avec des auteurs, un concours d'art vocal, « *Chants en liberté* », et un concours de la meilleure création artistique. Des actions qui ont permis d'impliquer plus de 2 000 élèves. La prochaine édition du concours de critique de film se prépare³ déjà avec une petite hésitation sur le choix de l'œuvre : ce sera *Dogora* de Patrice Leconte (avec Étienne Perruchon, l'auteur de la bande-son en invité d'honneur le jour de la remise des prix) ou *L'enfant au violon* de Chen Kaige (et la sinologue Luisa Pridentino comme conférencière). Une chose est sûre, ce sera un film « musical » !

SH

Nous continuons à recevoir, pour 2005-2006, des demandes d'abonnement que nous ne pouvons plus honorer. Si vous souhaitez néanmoins recevoir les 10 numéros d'*Enseignement catholique actualités* publiés durant cette année scolaire, les frais de port vous seront facturés en sus. Sinon, votre demande d'abonnement sera reportée sur l'année scolaire 2006-2007.

1. Également formateur à l'IFD (Institut Formation Développement) de Grenoble.

2. Collège La Salle à Pringy, collège-lycée Saint-Joseph à Saint-Martin-sur-Arve, collège Les Tilleuls à Annecy, lycée professionnel « Centre technique du Mont-Blanc » (CTMB) de Sallanches, collège-lycée Saint-François à Ville-la-Grand, Ensemble catholique rochois (ECR) à La Roche-sur-Foron.

3. Contact : Régine Rémond. Tél. : 04 50 44 37 30 (domicile) et 04 50 33 09 24 (direction diocésaine).

Premiers pas de l'éducation physique et sportive

Nous avons péniblement mis sur pied un Institut libre d'éducation physique comportant trois années d'études sur un programme approuvé. Nos élèves sont à égalité de diplômes avec l'État, mais ne peuvent enseigner que dans des maisons libres. » Nous sommes en juillet 1949, M^{sr} Barbier de la Serre, président général de l'Ugsl¹, dans son discours lors du congrès de l'Alliance des maisons d'éducation chrétienne, explique le rôle de l'éducation physique et son « importance pour le facteur santé dans l'équilibre, même intellectuel de nos garçons ».

Sorti des archives où il dormait pieusement, ce texte fait partie d'un impressionnant ouvrage qui raconte l'histoire de l'éducation sportive dans l'enseignement catholique. Élaboré par la volonté de deux professeurs d'EPS, Jacques Nauleau et Clément Garet, ce document est l'aboutissement de longs mois de travail. Sous la formulation « Formation à la vie-



Photo souvenir. Un groupe en stage près du château de Pierrefonds, dans l'Oise.



Porteurs de mémoire. Clément Garet (à gauche) en compagnie de Jean-Pierre Jolly, président de l'association Le Trait d'Union-Ileps.

Vie de formation », il réunit tous les documents ayant trait d'abord aux grands événements qui ont ponctué la vie de l'Ugsl (Les Jeux de l'Avenir, Jeux Benjamins, séjours sportifs, Fisec², le journal, CSF³, etc.). Il rend aussi compte de la formation spécifique et sportive afin de « transmettre ce qui constitue notre patrimoine partagé », écrit Jacques Nauleau. Ils sont nombreux, ceux de l'Ugsl et de ces instituts de formation qui trouveront au fil des pages les

grands moments de ces soixante années et les figures qui animèrent l'éducation sportive : mère Monique, Yves Bouvyer, l'abbé Lucien Ramart, François Terrier, Rémy Berthillier, Roland Tige... Cet ouvrage, disponible auprès de l'association Le Trait d'Union⁴, fait suite à la volonté des deux « anciens » cités plus haut de réunir tous les enseignants de sport, formés dans les filières catholiques – l'Enep, l'Ileps et l'Emep⁵ –, lors d'une grande réunion en octobre 2005 à Saint-Laurent-sur-Sèvre, en Vendée⁶. Dans le même mouvement, les anciens de l'Ileps ont décidé de se retrouver réguliè-

ment. Avec l'aide du Bureau des étudiants et l'OSE (Organisation sport événement), deux émanations de l'Ileps, ils ont ainsi organisé l'Open de golf des anciens (18 et 9 trous), qui se déroulera le vendredi 30 juin 2006, au golf d'Ableiges (Val-d'Oise). Cette rencontre sportive et conviviale, inscrite au calendrier national des compétitions de la fédération de golf, sera encadrée par des professionnels. Les prix seront remis lors d'une soirée festive en présence des partenaires-entreprises de l'Ileps⁷.

BRUNO GRELON

1. À ses débuts, l'Ugsl était l'Union gymnastique et sportive de l'enseignement libre. Depuis, « gymnastique » a été remplacé par « générale » et le « et » a disparu.
2. Fédération internationale sportive de l'enseignement catholique.
3. Club sportif de France, créé en 1935.
4. Prix : 25,62 € (port compris) + DVD souvenir de la journée de Saint-Laurent-sur-Sèvre (5 €). S'adresser à Clément Garet, 61 route du Cossai, 56730 Saint-Gildas-de-Rhuys. Tél. : 02 97 45 39 10.
5. Respectivement : École normale d'éducation physique féminine (créée en 1943), Institut libre d'éducation physique supérieure (ouvert en 1944), École du monitorat d'éducation physique (née en 1964 à Caen). Les deux premiers établissements ont été regroupés en 1981, le troisième a disparu en 1976.
6. Cf. ECA 299, p. 11.
7. Prix : 30 € (soirée comprise). Renseignements et inscriptions : ileps (01 30 75 60 50).

La paix soit avec vous

Egypte, Alexandrie, institution Sainte-Jeanne. Nesrine et Mirna, 12 ans, ont choisi un slogan, « Remplaçons les bombes par les colombes. » Ils l'ont illustré ainsi : notre planète est coupée en deux. À droite, la mer, les arbres et une volée d'oiseaux blancs ; à gauche, un essaim d'avions qui fond sur une terre noire, tachée de sang. Maroc, Rabat, école Saint-Gabriel. Des écoliers de 11 ans ont dessiné une enveloppe destinée à la « Chère humanité ». À l'intérieur, on lit : « [...] Halte à la violence, gloire à la paix. »

Ces messages illustrés, et bien d'autres, parfois très touchants, on les trouve depuis le 1^{er} mai 2006 sur le site Menapax¹. En français, arabe et anglais, ils ont été écrits par des élèves des écoles catholiques du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord². Le père Marwan



Tabet, secrétaire régional de l'Office international de l'enseignement catholique (OIEC)³, a patronné le projet. « Nous fondons en chacune et chacun d'entre vous un immense espoir de paix, de justice et de fraternité », écrit-il aux enfants, en les invitant à « déclarer la paix » en mots et en images. La France, en la personne de Gérard Soulier⁴, a collaboré à ce beau projet avec le père Marc Boucrot, secrétaire général de l'enseignement catholique du Maroc. Un bel exemple de coopération pédagogique on line !

SH

1. On trouve 800 déclarations pour la paix sur le site : www.menapax.org
2. L'enseignement catholique de la région Mena – Middle East/North Africa – regroupe le Maroc, la Tunisie, la Terre Sainte, l'Égypte, le Liban, la Jordanie et la Syrie.
3. Également secrétaire général de l'enseignement catholique du Liban.
4. Chargé de mission pour l'international à la fédération Formiris, Paris.

Sciences : revoir la formation des enseignants

Créée en novembre 2005, la mission parlementaire d'information sur l'enseignement des disciplines scientifiques formule dans un rapport¹, rendu public le 3 mai dernier, 36 propositions pour lutter contre la désaffection des jeunes, et notamment des filles, pour les études scientifiques.

En cause, selon les députés, la formation des enseignants – « *La mission tient surtout à insister sur le fait que rien ne pourra changer sans une évolution profonde de la formation initiale et continue des enseignants* », a souligné le rapporteur, Jean-Marie Rolland, devant la commission des affaires culturelles, familiales et sociales de l'Assemblée nationale – et les méthodes d'enseignement des sciences.

Les députés dénoncent des professeurs des écoles sous-formés en sciences, des enseignants du secondaire enfermés dans leur discipline. En cause également, le déficit général de formation



continue : « 50 % des enseignants ne font jamais de formation continue et, sur le total des 800 000 journées de formation, les sciences ne représentent que 2 % ». Aussi les parlementaires, dans leurs propositions, ont-ils mis l'accent sur la formation des enseignants en demandant l'introduction « dans les épreuves d'admissibilité du concours de recrutement des professeurs des écoles [d']une épreuve obligatoire de

sciences de la nature et de technologie » ; la mise en place, « au cours de l'année de formation professionnelle des enseignants stagiaires titulaires d'un Capes² ou d'une agrégation scientifique, [d']un stage obligatoire dans un laboratoire de recherche » ; l'élévation du niveau de formation scientifique des « professeurs des écoles avec un minimum de 100 heures de formation au cours des deux années d'IUFM³ » ; la formation continue obligatoire...

Côté méthodes d'enseignement, les députés invitent à « [décloisonner les] disciplines scientifiques », à favoriser « les approches pluridisciplinaires », à privilégier l'investigation et l'expérimentation, à mettre en place « des enseignements pluridisciplinaires sur des thèmes scientifiques transversaux »...

Le rapport recommande également de « créer une véritable filière scientifique au lycée ». Pour ce faire, une option science pourrait être mise en place en seconde. Dans le même sens, la filière S pourrait être recentrée sur les enseignements scientifiques en allégeant les programmes des disciplines non scientifiques... **VG**

1. Rapport disponible sur internet, à l'adresse suivante : www.assemblee-nationale.fr/12/rap-info/i3061.asp
2. Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré.
3. Institut universitaire de formation des maîtres.



On trouvera l'ensemble des propositions sur ECA + (www.scolanet.org)

Accueillir, écouter, informer les parents

Dans un prérapport, l'IGEN et l'IGAENR¹ dénoncent la place modeste accordée aux parents dans le système éducatif, et formulent un certain nombre de propositions. « Veiller à ce que la participation des parents dépasse la présence formelle aux instances participatives de l'établissement », « [prendre réellement en compte] l'avis des familles dans la conception et la mise en œuvre du projet d'établissement ou d'école », « redéfinir les droits des parents en matière de participation au projet éducatif » sont quelques-unes des préconisations avancées par les auteurs pour « conforter le rôle et la place des parents d'élèves dans l'école ». Des parents qui doivent être force de proposition et de partage des décisions. Les inspections générales conseillent également de « mettre en place une politique d'accueil et d'information à l'intention des parents ». Des lieux d'accueil devraient ainsi être aménagés dans les établissements. Dans le même sens, le texte rappelle qu'il « est légitime pour les parents d'avoir l'information la plus complète, y compris lorsqu'elle touche aux questions de programme et de méthodes et sur l'enseignement dispensé aux élèves ». Et les inspecteurs de souligner : « On ne peut attendre des parents d'élèves une valorisation de l'école au sein de la famille, un suivi du travail scolaire et une attention aux exigences de l'école, si on les tient à l'écart des informations, y compris de nature pédagogique. »

Renforcer le dialogue entre parents et enseignants figure aussi au

nombre des recommandations formulées par les rapporteurs qui dénoncent la vision « dissociative » de beaucoup d'enseignants, à savoir « que les parents jouent leur rôle et élèvent leurs enfants, nous pourrions alors faire notre travail sans qu'ils s'en mêlent ».

Autre piste à privilégier : la formation, et entre autres celle des enseignants à la relation aux parents. Une formation qui devrait, selon le prérapport, « mettre l'accent sur la dimension éducative que comporte [la] fonction enseignante ».

Toutes ces propositions rejoignent des convictions que l'enseignement catholique a rappelées, en 2004, dans un texte relatif à la participation des parents à la mission éducative des établissements catholiques d'enseignement².

VG

1. Respectivement Inspection générale de l'Éducation nationale et Inspection générale de l'administration de l'Éducation nationale et de la Recherche.

2. Texte disponible auprès d'ECA, 277 rue Saint-Jacques, 75240 Paris Cedex 05. Prix de 1,50 € (port compris).



Deux orientations pour la rentrée 2006

« Promouvoir l'égalité des chances et améliorer les conditions de la réussite scolaire pour une meilleure insertion sociale et professionnelle des jeunes » : tels sont les deux objectifs fixés par la traditionnelle circulaire de rentrée¹. Présentation des principales nouveautés de la rentrée 2006.

La maîtrise des apprentissages fondamentaux et le PPRE

Les programmes personnalisés de réussite éducative (PPRE), introduits par la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'école du 23 avril 2005 et expérimentés lors de la présente année scolaire, sont généralisés. À l'école, « ils s'adresseront prioritairement aux élèves qui dès le CE1 connaissent encore des difficultés dans les apprentissages fondamentaux notamment en matière de lecture et d'écriture ». Au collège, ils viseront « en priorité [les] élèves dont les évaluations diagnostiques en début de 6^e révèlent des retards significatifs dans les apprentissages fondamentaux ». Leur

Le ministère redit l'attention particulière qui doit être portée à l'élaboration du projet d'établissement.

mise en place se fera sans véritables moyens propres. Dans le premier degré, elle sera assurée « par l'optimisation des moyens actuellement consacrés à l'expérimentation des CP dédoublés et par la mobilisation des enseignants spécialisés des réseaux d'aide existants [...] », précise le ministère. Au collège, « les deux heures non affectées par classe de 6^e seront mobilisées [pour leur organisation] ».

La nouvelle classe de 3^e

La nouvelle classe de 3^e avec découverte professionnelle sera généralisée³. L'option de découverte professionnelle de trois heures devra être proposée dans tous

les collèges et offerte à tous les élèves, souligne la circulaire. Quant au module de découverte professionnelle de six heures qui remplace la 3^e technologique, la 3^e à option technologique et la 3^e préparatoire à la voie professionnelle⁴, il vise plus particulièrement, rappelle le texte, « un public d'élèves volontaires, à la scolarité fragile [...] ».

L'enseignement des langues vivantes

Un enseignement de langues vivantes sera dispensé à tous les élèves du cycle 3. Objectif : leur faire acquérir le niveau A1 du cadre européen de référence. Au collège, l'année scolaire 2006-2007 verra la mise en place de nouveaux programmes conçus selon le cadre européen de référence. Côté organisation des enseignements, la circulaire préconise, dans les collèges et lycées, de « regrouper les élèves non plus en fonction du moment du début d'apprentissage de la langue, mais par groupes constitués en fonction des besoins des élèves dans les différentes activités langagières [...] ». Elle annonce également la poursuite de l'allègement des effectifs en langues vivantes dans les classes terminales des séries générales et l'extension de cette disposition aux classes terminales des séries technologiques et professionnelles.

L'évaluation

L'évaluation organisée en début de CE1, jusqu'alors expérimentée, est généralisée⁵. Organisée dès le mois d'octobre, elle permettra d'apporter les aides nécessaires aux élèves qui rencontreraient de graves difficultés en lec-



Après l'expérimentation... L'évaluation organisée au CE1, en début d'année scolaire, est généralisée.

ture, écriture et mathématiques. Ce dispositif pourra être mis à profit pour repérer les élèves susceptibles de bénéficier d'un PPRE. Autre nouveauté à l'école : « la constitution d'un livret scolaire retraçant la scolarité de l'élève dans le premier degré et dressant le constat objectif des compétences qu'il y a acquises en vue de l'entrée au collège [et sur la base duquel] seront organisés les échanges entre les maîtres du premier et du second degré [...] ». Au collège, la rentrée 2006 verra l'instauration d'une note de vie scolaire. Elle sera attribuée tous les trimestres, de la 6^e à la 3^e, et sera prise en compte pour l'obtention du diplôme national du brevet, à compter de la session 2007.

Le pilotage des établissements scolaires

Le ministère redit l'attention particulière qui doit être portée

à l'élaboration du projet d'établissement dont il est rappelé qu'il est mis en œuvre par tous les membres de la communauté éducative sous l'impulsion du chef d'établissement. La circulaire encourage également les établissements à se saisir du droit à l'expérimentation pédagogique.

VÉRONIQUE GLINEUR

1. Circulaire n° 2006-051 du 27 mars 2006, BOEN 13 du 31 mars 2006. Texte disponible sur internet à l'adresse suivante : <http://www.education.gouv.fr/bo/2006/13/MENE0600903C.htm>

2. Cf. BOEN 18 du 5 mai 2005.

3. Sur l'organisation de la nouvelle classe de 3^e, cf. l'arrêté du 2 juillet 2004 au BOEN 28 du 25 juillet 2004 et la circulaire 2005-067 du 15 avril 2005 au BOEN 18 du 5 mai 2005.

4. Seul est maintenu le dispositif dérogatoire type 3^e d'insertion, à l'intention « des élèves en trop grande difficulté qui ne sont pas aptes à suivre l'enseignement de découverte professionnelle de six heures ».

5. Sur ce dispositif, cf. la circulaire 2005-096 du 24 juin 2005 au BOEN 25 du 30 juin 2005.

Un livre dont l'enfant est le héros

Aux 9-13 ans en difficulté avec la lecture, Christian Darré, jeune éditeur à la tête de La Fée des mots, offre une nouvelle chance d'entrer dans un livre. En lien avec des orthophonistes, il a adapté des classiques de la littérature jeunesse selon un cahier des charges précis : phrases courtes, mots réguliers, conjugaison aux temps du langage oral et une chronologie linéaire. Le texte en devient plus fluide et favorise l'accès à l'écrit. Ensuite, afin de rendre la lecture plus aisée, les détails techniques ont été particulièrement étudiés : caractères légèrement grossis, police de caractère ronde, suppression des césures, double espace entre chaque mot... Mais le plus – et c'est ce qui plaît –, c'est la personnalisation du récit avec les nom, prénom et âge de l'enfant qui devient le héros de l'histoire, et le prénom (ou surnom) d'un adulte qu'il connaît et qui devient un référent dans le récit. Christian Darré enregistre une vraie satisfaction chez ces nouveaux lecteurs. Une étude comparative, effectuée par des étudiants en orthophonie de la faculté de médecine de Montpellier, auprès d'élèves de CM2 et de

5^e qui devaient lire un même livre dans sa version originale ou dans son adaptation par La Fée des mots, donne un résultat sans ambiguïté. Chez les élèves du primaire, la version adaptée a été appréciée à 85 %, alors que le texte intégral n'a plu qu'à 15 %. L'ouvrage de La Fée des mots a donné envie aux collégiens de lire autre chose à 90 %, alors que la version classique stagne à 50 %, avec 12,5 % de réfractaires invétérés. **BG**



Savoir +

➤ La Fée des mots a déjà publié quatre titres : *Le Capitaine Némé*, *Le Fantôme de Canterville*, *Le Livre de la Jungle*, *L'île au trésor*. Prix : 24 € (+ frais d'envoi). La Fée des Mots, 10 rue des Augustins, BP 1190 - 17088 La Rochelle cedex. Tél. : 05 46 37 64 86. Internet : <http://lafeedesmots.fr>

79,9% des candidats ont réussi le bac à la session 2005, soit une hausse de 0,2 point par rapport à 2004.

Le taux de réussite de la filière générale augmente de 1,6 point par rapport à 2004, grâce aux séries S et ES.

En revanche, dans les filières technologiques et professionnelles le taux de réussite a baissé de 0,7 point.

Source : Note 06.16 de la Direction de l'évaluation et de la prospective (MEN).

Un DVD sur la médiation par les pairs

L'association Génération Médiateurs a conçu un DVD qui met en perspective ses treize ans d'expérience dans la formation à la gestion des conflits entre élèves. Témoignages, mises en situation et débats contradictoires en font un outil idéal pour toute équipe éducative voulant s'attaquer aux racines de la violence.

Les réalisateurs présentent la méthodologie qu'ils ont appliquée à des dizaines de milliers d'élèves. Elle mène, en quatre étapes régies par des règles précises, à une solution « gagnant-gagnant ». Des insultes, disputes ou bagarres jusqu'au racket ou aux problèmes familiaux, de multiples exemples viennent étayer le propos. Et d'anciens collégiens médiateurs racontent leur expérience comme un véritable apprentissage de la responsabilité. Les réticences ou l'adhésion enthousiaste d'enseignants sont judicieusement confrontées. Un membre du conseil général du Val-d'Oise, qui a proposé l'expérience aux établissements de son ressort, dresse un bilan de l'initiative. De quoi se lancer dans l'aventure en toute connaissance de cause ! **VL**



Babeth Diaz, Brigitte Liatard, Philippe Malouet, Mission médiation. 1 DVD interactif. Prix (port compris) : 49 € (public), 35 € (partenaires). Adresse : Génération Médiateurs, 39 rue des Amandiers, 75020 Paris. Internet : www.gemediat.org

Pour les petits philosophes

Un coup de pouce vient d'être donné à la « philo à l'école ». Les éditions Belin et l'Unicef France proposent une mallette pédagogique aux enseignants du cycle 3 désireux de lancer des débats dans leurs classes. François Galichet, professeur émérite de philosophie à l'IUFM d'Alsace et à l'université de Strasbourg-2, est l'un des coauteurs de ce nouvel outil qui a bénéficié d'années de réflexion et de pratique. La présentation, en dix fiches, est claire. Et l'on peut, sans attraper le vertige, s'attaquer à des questions aussi complexes que : « Qu'est-ce qu'un enfant ? », « À quoi sert l'école ? », « Les adultes ont-ils toujours raison ? », « Que signifie être exploité ? », « Qu'est-ce que grandir ? »... un peu artificiellement regroupées autour de la thématique des « droits de l'enfant ».

Rien de mieux, en tout cas, pour éveiller s e n s éthique, e s p r i t critique et goût du langage ! **MCJ**



Collectif, Les Petits Débats Philo - les Droits de l'enfant (10 débats à animer en cycle 3), Belin/Unicef. Prix : 38 €. À partir de septembre, cette mallette sera proposée dans le nouveau catalogue des produits pédagogiques de l'Unicef et sur sa boutique internet : www.unicef.fr (espace éducation).

Savoir +

➤ Le site <http://pratiquesphilo.free.fr> recense l'ensemble des démarches philosophiques pour enfants et publie une bibliographie établie par Michel Tozzi qui travaille, depuis 1988, sur la didactique de « l'apprentissage du philosophe ».

Aide et Action fête ses 25 ans



Vingt-cinq ans de mobilisation pour que soient scolarisés tous les enfants du monde, voilà qui situe Aide et Action parmi les associations les plus actives dans ce domaine. Pour célébrer cet anniversaire, elle propose une exposition originale de photos dans trois lieux publics¹. Des diptyques qui met-

tent en vis-à-vis les visages de sept personnalités françaises saisies par l'objectif de Barbara Rix, et ceux, anonymes, de jeunes qui grâce aux parrainages de l'association ont pu bénéficier d'une éducation solide et accéder à un emploi. Derrière ces regards qui se croisent, deux réalités de l'éducation bien éloignées l'une de l'autre. Car, « là-bas », cela signifie : des kilomètres à parcourir à pied, des manuels inexistantes, des classes surchargées, des frais de scolarité trop élevés pour les plus démunis, des enseignants peu rémunérés. « Ici », ils s'appellent Thierry Ardisson, Bernard Laporte, Louis Chedid, Raphaëla le Gouvello (*notre illustration*)... « Là-bas », en Inde, au Cambodge, au Sénégal, en Haïti, ils sont devenus prof, mécanicien, infirmière, chef de bureau à la Poste. Et même une jeune Khmère privée de l'ouïe a trouvé un travail d'enseignante pour sourds-muets dans une maternelle...

EDC

1. Gare Saint-Lazare, à Paris, du 16 au 30 juin 2006 ; gare des Flandres, à Lille, du 1^{er} au 15 juillet 2006 ; Centre Bourse, à Marseille du 16 au 31 juillet 2006.

Deux concours Intervida

Pour améliorer la vie des enfants dans les pays en voie de développement, Intervida collecte des fonds en Europe, *via* le parrainage d'enfants. Parallèlement, cette organisation non gouvernementale (ONG) veut sensibiliser les écoliers et collégiens aux thèmes de la pauvreté et des inégalités. D'où l'idée de lancer, à la rentrée prochaine, « Une terre toute ronde », deux concours pour les établissements scolaires. Chaque classe est invitée à y participer lors d'un travail collectif sous la responsabilité d'un enseignant.

Le premier concours, « Mina », est ouvert à deux tranches d'âge : 9-11 ans et 12-14 ans. Il s'agit d'écrire une histoire qui se déroule au Mali. Mode d'emploi : Intervida mettra en ligne le premier chapitre d'un récit et les élèves devront écrire le chapitre suivant et l'envoyer par *e-mail*. Un jury sélectionnera le meilleur qui sera mis en ligne. Les élèves repartiront alors de ce texte pour écrire la suite. Ils trouveront sur le site d'Intervida (*cf.* « sa-



voir + ») un dossier de présentation du pays (géographie, histoire, économique, vie quotidienne...) pour nourrir leur imagination. Le deuxième concours, « Concevoir un projet humanitaire au Mali », s'adresse aux collégiens de 5^e, 4^e et 3^e, qui deviennent les gestionnaires d'une ONG. À partir d'une étude de cas, il leur faudra réaliser un diagnostic et proposer des solutions pour réussir un développement intégral à long terme.

Ils trouveront de nombreux éléments de réflexion sur le site d'Intervida et recevront sur demande un CD. Le concours sera clos le 30 avril 2007. À la clé : des cadeaux pour les élèves bien sûr (jeux de l'oie sur le développement, bracelets, abonnements...).

SH

Savoir +

Contact : Intervida, 47-49 av. du Docteur-Arnold-Netter, 75592 Paris Cedex 12. E-mail : france@intervida.org - Internet : www.associationintervida.org (mise en ligne du matériel pédagogique à partir du 4 septembre 2006).

Handicap : un site et des formations

La loi handicap du 11 février 2005 reconnaît à tout enfant le droit d'être inscrit en milieu ordinaire, dans l'école la plus proche de son domicile. Elle fixe aussi des délais de 3 à 10 ans pour la mise en accessibilité des bâtiments publics. Autant de mesures qui concernent les établissements scolaires¹. Pour tout savoir sur cette loi, un site entièrement revu et un guide tout nouveau (téléchargeable) ont été conçus². En complément, une plate-forme téléphonique³, déjà

existante, répond à l'ensemble des questions sur la loi, les dispositifs qu'elle met en place, les nouveaux droits et devoirs qu'elle suscite... À noter, d'autre part, la nouvelle offre de formation du Cned⁴ pour les jeunes handicapés d'Ile-de-France. Ouverte en septembre 2005, elle répond à deux besoins : celui des entreprises de recruter des candidats par la voie de l'apprentissage, celui des jeunes de se former dans le cadre de parcours personnalisés. Six BTS du secteur

tertiaire sont ainsi proposés : Assistant(e) de gestion, Informatique de gestion, Management des unités commerciales, Négociations et relation client, Assistant(e) de gestion PME-PMI, Comptabilité et gestion des organisations. La formation représente au total 750 heures par étudiant – dont 500 heures à distance avec le Cned et 200 heures au minimum d'accompagnement en présence avec le CFA Sacef⁵. Le reste du temps (environ 750 heures) est consacré à l'entreprise. Au début du

contrat d'apprentissage, un suivi est prévu pour chaque étudiant avec la construction d'un projet individuel.

SH

1. Cf. ECA 304 (mai 2006), pp. 40-41, « Accueillir des élèves handicapés ».
2. Internet : www.handicap.gouv.fr - Site du ministère délégué à la Sécurité sociale, aux Personnes âgées, aux Personnes handicapées et à la Famille, sur la loi pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées.
3. Le 0 820 03 33 33 (12 centimes d'€ TTC/mn).
4. Centre national d'enseignement à distance. Tél. : 05 49 49 34 55. Internet : www.cned.fr
5. Centre de formation d'apprentissage – Sections d'apprentissage créées par les entreprises franciliennes.

Vivre l'été autrement...



C'est l'été... Une respiration au milieu d'une année bien remplie... Qui fait bon sentir, se reposer, contempler, retrouver le goût de la vie... une vie faite de rencontres et de découvertes!

Disponibilité à la nature : pique-nique, balades, baignades... Que serait l'été sans ces activités de plein air et d'épanouissement et de jeux partagés? Dans les jardins, les champs, au milieu de nos paysages ruraux ou des plus beaux, apprenons à connaître cet environnement, à mieux l'apprécier et à le protéger.

Disponibilité aux autres : les amis et parents qui partagent nos moments de détente, ceux qui travaillent sur nos lieux de vacances, les personnes seules ou exclues qui sont au cœur de nos chemins... prenons le temps de les rencontrer, de les écouter.

Où, la nature est un don de Dieu, sa générosité est essentielle à la vie des hommes. C'est être sensible à ces comportements qualifiés pour sauvegarder l'eau, la terre, la forêt, la mer... (reconstruire notre usage de la voiture et nos modes de consommation)... en conservant ces bonnes habitudes à la rentrée! Devenons d'authentiques « **jardiniers du Jardin de Dieu** » (Genèse 2, 15) pour le bien de tous les hommes et des générations futures.

Is avancent au milieu des champs. Une famille ou un groupe d'amis. Habillés simplement, sevrés de tout gadget (portable, appareil photo numérique, iPod...).

Le paysage qui les entoure est beau mais n'a rien d'exceptionnel : pas besoin de traverser la planète pour goûter à ses vacances! Sur l'affiche de la campagne « Vivre l'été autrement... », on trouve aussi un slogan : « Cet été? Disponible, naturellement! »

« Pendant les vacances, il ne s'agit pas de faire plus, mais de faire moins », explique Xavier Guimar du mouvement Chrétiens en monde rural (CMR). Avec dix autres mouvements chrétiens¹, celui-ci lance un appel pour convertir nos comportements. Comportement envers nous-mêmes et envers Dieu – en cultivant notre intériorité –, comportement envers les autres – en étant plus à l'écoute –, comportement envers notre environnement – en le respectant davantage.

Itinéraire de vacances

Après le succès de l'opération « Noël autrement » qui avait pointé, en décembre dernier², la contradiction entre ce qu'on célèbre (la fête de la relation) et ce que l'on fait (la fête de la consommation), nous sommes invités à nous interroger encore. Nos loisirs sont-ils respectueux de l'environnement ou conduisent-ils à le détruire? Quelle cohérence y a-t-il entre notre foi et notre responsabilité envers la Création? Même si chaque mouvement propose des temps forts pendant l'été – formations,

camps, sessions..., « il s'agit avant tout de relire nos modes de vie », précise M^{gr} Marc Stenger, président de Pax Christi. **SH**

1. Sont associés à cette campagne : le Mouvement rural de jeunesse chrétienne (MRJC), l'Action catholique des enfants (ACE), les Scouts et Guides de France, le Mouvement des cadres chrétiens (MCC), la Communauté vie chrétienne (CVX), l'Action catholique générale féminine (ACGF), Pax Christi. Et pour les protestants : la Fédération protestante de France, les Éclaireuses et éclaireurs unionistes de France (EEUF) et l'association chrétienne de protection de l'environnement A Rocha France.
2. Cf. ECA 298 (novembre 2005), p. 18.

Savoir +

➤ Pour aider à la diffusion de la campagne, on peut commander l'affiche qui est offerte à l'adresse suivante : dispo.naturellement@free.fr ou la télécharger sur le site de Pax Christi : <http://paxchristi.ccf.fr>

Institut Catholique de Paris

Préinscriptions des bacheliers 2006 en L1 jusqu'au 30 juin
Inscriptions définitives à partir du 4 juillet
Pas de sectorisation

Accompagnement personnalisé
Travail en effectifs réduits
Aide à l'orientation
Services aux étudiants

Un ensemble universitaire à dimension humaine au cœur de Paris

Facultés et écoles

Facultés : Lettres, Histoire, Langues, Philosophie, Sciences sociales et économiques, Éducation, Préparations Sciences Po et CELSA, Filière Ressources Humaines de bac+3 à bac+5
Écoles : ISIT (Institut Supérieur d'Interprétation et de Traduction), EBD (École de Bibliothécaires Documentalistes), CFP (Centre de Formation Pédagogique) Emmanuel Mounier, EFPP (École de Formation Psycho-Pédagogique), EPP (École de Psychologues Praticiens), ILEPS (Institut Libre d'Éducation Physique Supérieur)

Théologie et Sciences Religieuses

Faculté de Théologie et de Sciences Religieuses : 1^{er} cycle A (cours en journée), 1^{er} cycle C (cours en soirée) - **Institut d'Études Religieuses (IER)**
Faculté de Droit canonique

des parcours d'avenir

21 rue d'Assas 75270 Paris Cedex 06
 01 44 39 52 52 - contact@icp.fr
www.icp.fr

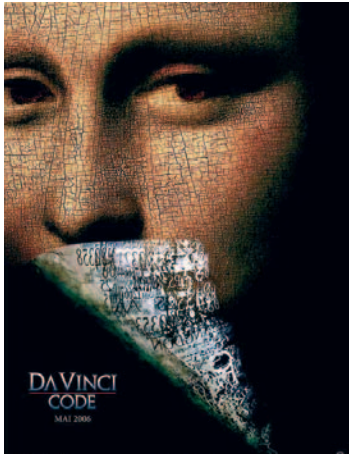
Établissement privé d'enseignement supérieur
 Association reconnue d'utilité publique

6 facultés, 16 instituts, 16 écoles supérieures, 30 laboratoires de recherche, 23 000 étudiants, auditeurs et stagiaires.

Recevoir une documentation

Prénom _____
 Nom _____
 Adresse _____
 Code postal _____ Ville _____
 Courriel _____
 Niveau d'études : Lycéen ou BAC+ _____
 Documentation souhaitée _____

ECA / juin 06



Faut-il avoir peur du *Da Vinci Code* ?

Après le succès mondial de librairie, voici déjà annoncé le succès possible du film. *Le Da Vinci Code* est-il une menace pour la foi catholique et pour l'éducation ? Répondre à cette question, c'est interroger le genre du roman et du film qui en est tiré.

Le roman est toujours une fiction. Celui-ci de Dan Brown, *Da Vinci Code*, met en jeu une manipulation multiple et secrète qui mêle politique, culture et religion. Une forme nouvelle de thriller sur fond de politique-fiction qui a réalisé depuis 30 ans aux USA de grands succès de librairie. Ces best-sellers tendent à devenir des produits codifiés. Intrigues mondiales, jeux de mystères culturels et religieux, déplacements dans des lieux touristiques connus à travers la planète. Chaque chapitre se termine sur une énigme qui ne sera résolue que quelques chapitres plus tard. L'ensemble des fils conduit le lecteur de plus en plus impatient vers une fin souvent insignifiante.

Les jeunes savent faire le tri entre l'illusion et la provocation.

Nul ne s'attend à trouver ici une exactitude culturelle, religieuse, historique ou politique. C'est pourquoi cela demeure du roman. L'expérience spirituelle qui se cache derrière ce type de littérature et de film relève plus de la gnose que du souci de quêter dans l'art narratif la vérité d'un sentiment. La gnose, du grec *gnôsis* – connaissance – est une instrumentalisation du savoir au profit d'un jeu permanent d'action et d'interaction dont la forme la plus populaire et assez ancienne est connue : il s'agit du manichéisme.

Redéployer ainsi à l'infini le gigantesque et archaïque combat du bien et du mal dont on postule qu'il est le secret caché de la compréhension de nos existences. Cette obsession du mal va de pair avec le rêve que nous ne sommes pas responsables du mal commis. Ce n'est pas moi qui fais le mal mais une force occulte qui me manipule. On peut parler alors, dans le registre spirituel, d'une « tentation permanente de la gnose », en ce sens où elle pervertit l'expérience spirituelle et conduit vers une déresponsabilisation des individus. Depuis les premiers siècles chrétiens, cette tentation de la gnose est bien connue du christianisme. Comme les coucous qui déposent leurs œufs chez les autres espèces, les gnostiques se dissimulaient parmi les chrétiens et prétendaient détenir la vérité secrète et cachée du christianisme. Saint Augustin a été manichéen pendant neuf ans avant de se libérer de ces fantasmes par l'expérience de la philosophie et la rencontre du Christ.

Mais revenons au film. Les spectateurs savent, quand ils entrent dans une salle de cinéma, qu'ils viennent regarder ce que l'on appelait au début du 7^e art, au temps de la lanterne magique, du « comme si c'était vrai » mais pas du « vrai ». Bien entendu, il faut toujours se réfréner en sortant d'une salle pour adapter nos attitudes, par exemple la conduite de son scooter ou de son automobile, car on n'est plus dans l'illusion d'une folle course-poursuite, mais dans le trafic urbain habituel !

Le souci éducatif relève alors du bon sens. Attention, les vérités d'un film, spécialement de détente, n'ont pas de cohérence en soi,

elles sont des illusions. Les fantasmes peuvent faire signe plus ou moins à d'autres expériences, mais ils ne peuvent pas diriger le sens de notre existence. Le risque n'est pas alors propre au *Da Vinci Code*, mais celui plus vaste qui touche les générations actuelles plus tentées que d'autres de s'enfermer dans un monde d'illusion et d'images irréelles.

Expériences

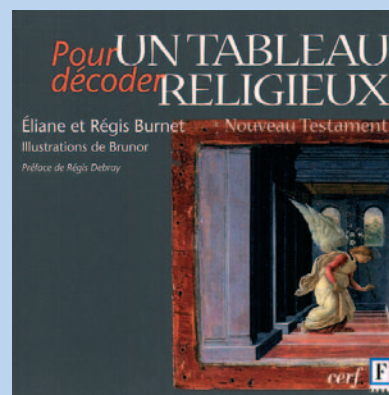
À ceux qui ont peu ou pas d'expérience religieuse, le film peut donner l'illusion de fournir une « grammaire » bien mal adaptée pour poser des questions essentielles. Mais au-delà de leur inculture et de la maladresse des expressions, ces jeunes savent faire le tri entre l'illusion et la provocation. Quand on est adolescent, on renverra volontiers aux adultes la

provocation perçue, mais on taira soigneusement d'autres expériences. Celles-ci ont lieu non dans une salle obscure et pleine de bruit et de fureur mais dans le silence d'une église, une chapelle, ou dans l'isolement qu'offre la nature. Il s'agit alors d'expériences spirituelles où se laissent entendre les questions : qui suis-je ? Qui sont les autres ? Qu'est-ce qu'aimer ? Qui est Dieu ?

Qu'en est-il du roman et du film ? La réponse peut surgir simplement : à l'écoute du Christ. Il faut rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César. Qu'est-ce que le *Da Vinci Code* ? C'est du cinéma, et il faut rendre au cinéma ce qui est au cinéma et à Dieu et à la sagesse ce qui est à Dieu et à la sagesse.

PÈRE HUGUES DERYCKE
Secrétaire général adjoint
de l'enseignement catholique

Le sens des œuvres



traduction picturale (analyse des éléments iconographiques, personnages, objets, lieux), et une courte réflexion pour « ouvrir » des débats sur le thème de l'œuvre. Pour tout homme à la recherche du sens, ce livre est un outil et une aide à la réappropriation de notre culture.

JACQUES BIZOT

Éliane et Régis Burnet, *Pour décoder un tableau religieux*, Cerf, 2006, 160 p., 28 €. Régis Burnet a aussi publié *Marie-Madeleine - de la pécheresse repentie à l'épouse de Jésus* (Cerf, 2004, 135 p., 13 €), et (avec Paul Airiau) *Da Vinci Code, les coulisses d'une fiction* (CLD, 2006, 176 p., 17 €).

Inquiétudes autour d'une loi

Alors que le Parlement débat d'un nouveau projet de loi sur l'immigration¹, *La documentation catholique* publie dans son numéro du 21 mai dernier² un certain nombre de textes de nature à éclairer le débat. Au nombre de ceux-ci, la lettre adressée par le Conseil d'Églises chrétiennes en France au Premier ministre. Lettre dans laquelle le cardinal Jean-Pierre Ricard, le pasteur Jean-Arnold de Clermont et M^{gr} Emmanuel³ font part à Dominique de Villepin de leurs inquiétudes quant au projet de loi sur l'immigration proposé par Nicolas Sarkozy.

« *L'existence des "sans-papiers" est une réalité incontournable, estimée aujourd'hui à plusieurs centaines de milliers de personnes, souligne les signataires. Peut-on uniquement leur proposer de repartir dans leur pays d'origine de gré ou de force ? Cela nous paraît tout à la fois irréaliste d'un point de vue pratique et problématique sur le plan humain. Nous regrettons donc que le projet de loi ne contienne que des mesures qui auront pour effet de restreindre encore les possibilités de régularisation de ces étrangers.* »

Les représentants des Églises chrétiennes s'élèvent également contre le durcissement des conditions du regroupement familial : « [...] *les mesures contenues dans le projet de loi auraient pour conséquences, si elles sont adoptées, de fragiliser ou de retarder le regroupement de familles étrangères ou de couples mixtes, et de laisser des familles entières dans une longue incertitude quant à leur possibilité de s'établir durablement en France. Cette fragilité accrue déstabiliserait nombre de familles et irait à l'encontre de l'intérêt des plus faibles, parmi lesquels les enfants.* » Quant à la nouvelle carte de séjour « compétences et talents⁴ » : « [Elle] *risque d'entraîner une inégalité forte suivant les catégories de personnes : que penser de cet encouragement à la venue de migrants diplômés ou de haut niveau alors que la situation des autres est rendue encore plus difficile ?* »

La documentation catholique publie un autre texte dans lequel une cinquantaine de mouvements et

services chrétiens⁵ font part de leurs inquiétudes quant aux éventuelles conséquences du projet de loi « immigration et intégration ». « *Cette réforme s'inscrit délibérément dans une perspective utilitariste. Seront acceptables en France les étrangers perçus comme nécessaires pour l'économie, la personne humaine et sa situation personnelle devenant secondaires et ses droits restreints. Il est de notre devoir de chrétiens de rappeler que l'homme doit toujours être au cœur de nos choix [...]* ».

Enfin, ce dossier reprend les lettres adressées par Dominique de Villepin et Nicolas Sarkozy au cardinal Ricard, ou encore l'exposé des motifs du projet de loi.

VÉRONIQUE GLINEUR

La documentation catholique, Bayard, 3-5 rue Bayard, 75008 Paris. Prix au numéro : 4,50 €.

1. Le projet de loi relatif à l'immigration et à l'intégration a été adopté en première lecture par l'Assemblée nationale le 17 mai dernier. Sa discussion par le Sénat était prévue à partir du 6 juin.

2. N° 2358.

3. Respectivement archevêque de Bordeaux et président de la Conférence des évêques de France, président de la Fédération protestante de France, président de l'Assemblée des évêques orthodoxes de France.

4. Cette carte valable trois ans renouvelables « peut être accordée à l'étranger susceptible de participer, du fait de ses compétences et de ses talents, de façon significative et durable, au développement économique ou au rayonnement, notamment intellectuel, scientifique, culturel, humanitaire ou sportif de la France ou du pays dont il a la nationalité ».

5. À l'origine de ce texte, le Comité catholique contre la faim et pour le développement, la Cimade, le Service œcuménique d'entraide, le Secours catholique, Caritas France, le Service national de la pastorale des migrants.

Évolution de l'Église catholique

« Naissance d'une religion », « Les défis de l'Église » et « Les nouvelles tentations » : telles sont les trois entrées choisies par le magazine *Histoire & Patrimoine*¹ pour retracer l'évolution de l'Église catholique. La première revient sur les conditions dans lesquelles le christianisme a vu le jour et la façon dont il a bâti son influence. Au sommaire : les dogmes, les sacrements, les rites et l'organisation de l'Église ; les bûchers ou comment

l'Église a persécuté et pourquoi elle s'en repent ; ou encore un voyage au cœur de l'État du Vatican et un retour sur Vatican II... *Histoire & Patrimoine* se penche aussi sur l'histoire de la traduction, de la diffusion et de la lecture de la Bible dans le catholicisme.

Déclin de la civilisation paroissiale, crise des vocations, déconsecration, décrochage avec les nouvelles valeurs de la société comptent parmi les éléments qui expliquent comment la France s'est petit à petit éloignée de l'Église au cours des quarante dernières années. Dans les pages consacrées aux « défis de l'Église », le lecteur suit la vie quotidienne de Ttotte Saldubèhère, un curé de montagne au Pays basque, ou encore le parcours des séminaristes de Nantes.

Reste, estime *Histoire & Patrimoine*, qu'une nouvelle foi catholique apparaît. En témoigne, par exemple, l'essor des courants charismatiques. Le chapitre dévolu aux « nouvelles tentations » invite à découvrir la communauté des Béatitudes. Autre signe de ce renouveau de l'Église catholique : les chemins de croix du Vendredi saint : *Histoire & Patrimoine* a rencontré les pénitents de l'archiconfrérie de la Sanch à Perpignan. Quant aux médias catholiques, ils sont bien présents dans l'audiovisuel mais plus encore dans la presse écrite. Une presse catholique qui est « active sur deux registres, tantôt conjointement, tantôt distinctement : celui de l'utilité religieuse » – c'est le fait des publications pour catholiques – et « celui de l'utilité sociale avec des [publications] tout public ».

Plusieurs encadrés viennent éclairer cette analyse : un glossaire, les chiffres de la pratique religieuse, les origines du renouveau charismatique... **VG**

Histoire & Patrimoine, Milan Presse, 300 rue Léon-Joulin, 31101 Toulouse Cedex 9. Prix au numéro : 6,90 €.

1. N° 6 (mai 2006) : « Les catholiques - des origines de l'Église aux nouvelles pratiques des croyants ».

Ateliers d'écriture pour les lycéens

LOMBEZ (32)

Du 9 au 21 juillet 2006

Château de Barbet

Pour la neuvième année consécutive, le Prix du jeune écrivain organise des ateliers d'écriture à l'intention des lycéens, animés par des écrivains comme Michel Host, Alain Absire ou Georges-Olivier Châteaureynaud. Parmi les thèmes au programme : « Du réel à l'imaginaire », « Le fantastique » ou « Écrire des poèmes ». Une initiative en résonance avec notre dossier du mois (cf. pp. 21 à 29).

Renseignements : Prix du jeune écrivain - 6 avenue Roger-Tissandré - BP 400 55 - 31602 Muret Cedex - Tél/fax : 05 62 23 20 99 - Email : pje@pjef.ne

Chez les moines cisterciens

GORDES (84)

Du 17 au 23 juillet 2006

Abbaye Notre-Dame-de-Sénanque

Cette semaine de prière, d'enseignements et de travail s'adresse aux jeunes hommes de 18 à 35 ans désireux de connaître la vie monastique et cherchant à discerner leur vocation.

Inscriptions auprès du frère hôtelier : Abbaye N.-D. de Sénanque, 84220 Gordes. Tél. : 04 90 72 02 05. E-mail : liturgie@senanque.fr Internet : www.senanque.fr

Campobosco 2006

NANDAX (42)

Du 27 au 31 août 2006

Château de Ressins (près de Roanne)

Thème de ce rassemblement organisé par les Salésiens et Salésiennes de Don Bosco à l'intention des 13-18 ans : « Ose la rencontre ! » Au programme : réflexion, prière, carrefours, musique, théâtre, veillées, sport et danse. Parmi les grands témoins invités cette année : M^{gr} Thierry Brac de la Perrière, évêque auxiliaire de Lyon, le père Henri Gesmier, éducateur dans le quartier jeunes de la prison de Fleury-

Mérogis, et Frédéric Mounier journaliste à Bayard-Presses.

Renseignements et inscriptions : Campobosco 2006, Salésiens de Don Bosco, 2 bis avenue de la République, 69160 Tassin-la-Demi-Lune. E-mail : campobosco@voila.fr
Internet : <http://campobosco.free.fr>

Les enfants du patrimoine

4^e ÉDITION

15 septembre 2006

Ile-de-France

À la veille des Journées européennes du patrimoine (cf. ci-dessous), près de 250 musées, sites et monuments proposeront aux écoliers, collégiens et lycéens d'Ile-de-France et à leurs enseignants des visites guidées gratuites, favorisant une approche pédagogique.

Programme disponible sur le site internet : www.les-enfants-du-patrimoine.fr

Journées européennes du patrimoine

23^e ÉDITION

16 et 17 septembre 2006

Partout

Ces deux journées, à l'initiative du ministère de la Culture et de la Communication, illustreront le dynamisme de la vie culturelle française en mariant tous les arts dans l'ensemble des monuments.

Programme disponible à partir du 1^{er} août 2006 sur internet : www.culture.fr

Semaine missionnaire mondiale

80^e ÉDITION

Du 15 au 22 octobre 2006

Partout

Thème de cette Semaine 2006 : « En Christ, tous serviteurs de l'Évangile pour le monde ». On trouvera sur internet des textes essentiels pour sa préparation et un bon permettant d'obtenir, comme chaque année, des documents gratuits (livret d'animation) ou payants (image-prière, vidéos...).

Sur internet : <http://mission.ccf.fr>

Pour vous guider dans le BO

Mai 2006 (nos 17 à 21)

Voici les textes essentiels parus dans le Bulletin officiel de l'Éducation nationale.
Pour en savoir plus, consultez le site : www.education.gouv.fr/bo

BO 17

Bourses d'enseignement supérieur

Une circulaire apporte des précisions sur les modalités d'attribution des bourses d'enseignement supérieur sur critères universitaires pour l'année 2006-2007.

Baccalauréat

Deux notes : le programme de littérature de la classe terminale littéraire pour l'année 2006-2007 ; la liste des morceaux imposés pour l'option musique et l'option danse au baccalauréat technologique « techniques de la musique et de la danse », session 2006.

Meilleur ouvrier de France

Les groupes de métiers et classes au titre desquels peut être délivré le diplôme « un des meilleurs ouvriers de France ».

Modifications et créations

Modifications dans le CAP¹ d'« encadreur » ; créations et définitions du CAP « conducteurs d'engins : travaux publics et carrières » et des mentions complémentaires « art de la cuisine allégée », « technicien(ne) ascensoriste (service et modernisation) », « maintenance et contrôles des matériels ».

Concours de la Résistance

Règlement et calendrier des épreuves de l'édition 2006-2007 sur le thème « Le travail dans l'univers concentrationnaire nazi ».

BO 18

Cycle central des collèges

Organisation des enseignements dans le cycle central des collèges (5^e et 4^e) : un arrêté apporte des modifications relatives aux horaires non affectés à répartir par l'établissement.

Travaux personnels encadrés (TPE)

Liste des thèmes de TPE de la classe de première des séries générales en vigueur à la rentrée 2006-2007.

BO 20

Accueil des sourds

L'accueil des handicapés est une obligation depuis la loi du 11 février 2005. Quels modes de

communication utiliser avec les jeunes sourds et comment élaborer le projet personnalisé de scolarisation ? Un décret éclaire nos interrogations.

Éducation à la santé

Le 31 mai 2006 s'est déroulée la journée mondiale sans tabac. Thème de cette année : « Le tabac : mortel sous toutes ses formes ». Tous les établissements sont invités à un travail d'information et de sensibilisation tout au long de l'année.

Avancement à la hors-classe

Une note de service rappelle les conditions d'établissement du tableau d'avancement à la hors-classe des professeurs des écoles.

BO 21

Mise à jour du vocabulaire

Régulièrement de nouveaux mots (souvent empruntés à l'anglais) apparaissent dans la langue française : la commission générale de terminologie et de néologie précise les équivalents français à utiliser. Domaines concernés : économie, tourisme, transports, internet, sciences humaines, audiovisuel...

Sur les concours

Plusieurs textes :

– dans le BO 18, les modalités de formation en IUFM² des lauréats d'une mention complémentaire à certains concours (Capes³, Capeps⁴) ;
– dans un numéro spécial du 27 avril 2006 sur les programmes des concours externes et internes : agrégation, Capes, CAPLP⁵, Cafep⁶ ;
– dans le BO 20, à nouveau des précisions sur certaines parties de programmes de ces concours.

YVON GAREL
Secrétaire général
de la DDEC des Côtes-d'Armor

1. Certificat d'aptitude professionnelle.
2. Institut universitaire de formation des maîtres.
3. Certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré.
4. Certificat d'aptitude à l'enseignement de l'éducation physique et sportive.
5. Certificat d'aptitude au professorat de lycée professionnel.
6. Concours d'accès aux listes d'aptitude aux fonctions des maîtres de l'enseignement privé du second degré sous contrat.

65 semaines de réussite

Avril 2006 - Juin 2007

Dans la continuité des *États généraux de l'évaluation et de la réussite*, découvrez de semaine en semaine quelques-unes des expressions qui font de la confiance une attitude éducative majeure.



BON DE COMMANDE CALENDRIER DE LA RÉUSSITE

L'exemplaire : 8 € ; 6 € à partir de 5 exemplaires ; 5 € à partir de 10 exemplaires ; 4 € à partir de 100 exemplaires

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.

Nés dans les années 1970, les ateliers d'écriture sont entrés dans les établissements scolaires pour le bonheur de tous. Parce qu'ils « déscolarisent » l'écrit, permettent à l'enfant de se risquer sans jugement, ouvrent à l'imaginaire, débloquent des tensions, donnent accès à sa propre intériorité, favorisent l'écoute, obligent à la sincérité, permettent de « raccrocher » à la langue, libèrent des émotions..., ils sont une aventure humaine très riche. Il n'y a pas d'atelier type ni de recette toute faite : chaque animateur, qu'il soit ou non écrivain, se forge sa propre méthode en fonction de son public. Il est cependant des règles à respecter pour que l'atelier porte



ses fruits. Dans ce dossier, différents points de vue se confrontent ou se complètent. Quoi qu'il en soit, plus personne ne s'oppose à une telle pratique qui a fait ses preuves auprès de publics très divers, et notamment auprès des jeunes en difficulté.

Écrire, c'est vivre un peu plus

Dinard (Ille-et-Vilaine), collègue Sainte-Marie, 2 décembre 2004 : journée des communautés éducatives. On s'interroge sur la manière dont on pourrait amener les jeunes à développer leur intériorité. Un groupe d'adolescents s'exclame : « Inutile de chercher des outils. Nous avons les ateliers d'écriture. Pour nous, c'est le moment le plus important de la semaine ! » Étonnement de tous. Et avant tout d'Évelyne Plantier, la prof de français qui « commet » cette démarche d'écriture spontanée dans sa classe de 3^e – dédoublée pour l'occasion – depuis une dizaine d'années. Mais pour Philippe Granger,

le directeur, ces ateliers n'étaient qu'une animation du cours de français. Sans plus. Les voilà mis sur le devant de la scène par les jeunes eux-mêmes. Depuis, c'est une déferlante dans tout le collège. Trois profs se sont formés avec Évelyne Plantier. Les 3^e, 4^e, 5^e, et très bientôt les 6^e, tout le monde y a droit. « Je voyais bien l'impact que ces ateliers avaient sur mes élèves, confie la prof-animatrice. Je voulais faire partager ma pratique pour l'étendre ; mais comment, avec quels moyens ? » Au-delà du collège, c'est devenu une démarche diocésaine, grâce au dynamisme de Laurence Macaigne, directrice du collège Moka de Saint-Malo, qui partage avec Anne Renou

la responsabilité de l'animation pédagogique du second degré à la direction diocésaine de Rennes : « Mon rôle est de rompre l'isolement des établissements. Faire le maximum pour que des réussites qui fonctionnent dans un lieu puissent voir le jour autre part. Je suis adepte de la capillarité. Aujourd'hui, Évelyne anime une formation pour une dizaine de profs de collèges et lycées professionnels ».

Jeux littéraires

Un saut dans le passé. Au début des années 1970, dans l'euphorie de l'après-mai 1968, on voit naître en France les premiers

© E. du Closel

ateliers d'écriture qui s'appuient sur l'expérience américaine de *creative writing*. Dès 1968, Anne Roche, de retour des États-Unis, anime des activités de ce type à la faculté d'Aix-en-Provence. De son côté, Élisabeth Bing, dans la lignée d'un Célestin Freinet, découvre l'intérêt de faire écrire des enfants qu'on lui confie dans des instituts psychopédagogiques. Très vite, elle ouvre des ateliers tout public. En 1976, elle publie *Et je nageai jusqu'à la page*¹ qui fera date.

« *Quand on se lance dans cette aventure, il faut toujours placer la barre très haut, être exigeant.* »

Parallèlement, les membres de l'Oulipo² affirment que l'on peut appréhender l'écriture comme une pratique – « *C'est en écrivant que l'on devient écrivain* », a dit Raymond Queneau. Ils attirent tout un public dans leurs ateliers de jeux littéraires à partir de contraintes très strictes.

Troisième intervenant, le Groupe français d'éducation nouvelle (GFEN), mouvement de pédagogues novateurs, qui phosphore depuis l'entre-deux-guerres et développe au tournant des années 70, parallèlement à Élisabeth Bing et à l'Oulipo, ses premiers ateliers hors école. Mais ses animateurs proposent aussi à leurs élèves des jeux poétiques souvent hérités du surréalisme ou empruntés à des manuels de créativité alors en vogue.

Depuis, les ateliers d'écriture se sont déve-

loppés au point de devenir une véritable pratique sociale. La réflexion a mûri et les contradictions initiales ont été dépassées. Une certaine institutionnalisation est en cours. Elle se manifeste par des formations à l'animation d'ateliers (cf. pp. 25 à 27). Les démarches ont évolué, se sont diversifiées. Des initiatives en tout genre fleurissent dans les mairies, les médiathèques, les musées... Sans parler de l'apport du Net³.

En milieu scolaire, on a compris l'intérêt de ces pratiques pour dédramatiser et remotiver. À condition de ne pas en faire un cours de français supplémentaire. Les classes à projet artistique et culturel (Pac) ont favorisé encore plus leur implantation. Un écrivain, un conteur y sont alors associés. Mais des coupes drastiques ont été opérées dans les budgets des rectorats, au grand dam de ceux qui voyaient dans cette initiative un moyen d'apporter la culture au plus grand nombre. L'écrivain José Féron-Romano⁴, qui travaille dans les zones sensibles de la région parisienne, en sait quelque chose. Il se voit de plus en plus contraint de conduire un atelier en sept à dix séances au lieu de vingt, malgré l'implication réelle de certaines mairies.

Au domaine de Bruté, à Belle-Ile (Morbihan), où l'association Oval⁵ organise des séjours longue durée pour classes transplantées, même constat. Jean Mathieu, le directeur-gestionnaire, se souvient : « *Le projet "Lecture-écriture-édition" nous a fait connaître dans les années 90, quand l'écrivain pour la jeunesse François Sautereau a décidé de le lancer, avec pour objectif la publication d'un ouvrage. Les séjours duraient alors trois semaines. Un temps suffisamment long qui permettait une autre*

approche des jeux d'écriture. Les enfants donnaient leurs tripes. C'était parfois douloureux. Les premiers livres étaient une vraie trace de l'enfant, avec sa pensée, ses peurs, son imaginaire. Les séjours ont dû être raccourcis. On va forcément moins loin. Mais les écrivains s'investissent énormément et adoptent des méthodes pour débloquer les enfants, les libérer, leur donner accès à leur imaginaire. »

Sincérité obligatoire

Le problème du budget n'a jamais été le souci d'Évelyne Plantier. Ses ateliers se font en interne, sur le temps de cours, sans intervenant extérieur. Mais que sont donc ces ateliers si demandés par les jeunes ? Avec la passion qui l'anime, Évelyne nous l'explique. Au départ, après avoir participé à titre personnel à un atelier à l'Aleph⁶, une des adresses les plus réputées dans le domaine, elle se lance dans l'animation avec des personnes en insertion. « *Les résultats sont tangibles. Ces gens se remettent en marche. C'est une forme de thérapie sociale. Cela leur rend une parole perdue.* »

Le travail avec les adolescents avait commencé par un atelier-théâtre, avec un comédien, et l'écriture d'un spectacle sur un « vendredi 13 ». Évelyne Plantier explique : « *L'écriture va très loin, dans la prise de conscience de ce que l'on est, de ce que l'on vit. Elle est un acte fondateur de la personne. C'est profondément identitaire. On touche l'être immédiatement. Il n'y a pas de tricherie possible. En atelier d'écriture, la sincérité est obligatoire, évidente. L'écriture est une source constante d'interrogation. Les gens transforment l'expérience en conscience. Ça désamorce la souffrance. Quand on donne accès à*

« On a travaillé sans s'en apercevoir »

▶ Ce sont des Didier van Cauwelaert en herbe ! Sur 800 participants, les élèves de CM2 de Sainte-Croix - Saint-Euverte, à Orléans, sont arrivés premiers de leur catégorie au concours des jeunes écrivains de *Je Bouquine**. Leur suite de *On a volé Mme Belon*, thriller mêlant mafia russe et ga-



© V. Leray

Gagné ! Arrivés premiers au concours des jeunes écrivains de *Je Bouquine*, les CM2 de l'école Sainte-Croix - Saint-Euverte d'Orléans ont rencontré Didier van Cauwelaert.

llettes bretonnes dont le romancier n'avait livré que le début, a convaincu. Le fruit d'un travail de longue haleine, commencé dès septembre par l'étude de l'amorce : temps employés, style, genre, voix narratives, personnages, ficelles... « *Ensuite, tous les mardis, chacun proposait une suite. On comparait les versions et on choisissait la meilleure* », détaille Clothilde. « *Et le mieux, c'est qu'on a travaillé sans s'en apercevoir* », poursuit Catherine.

« *Le concours a servi de moteur, mais je multiplie les situations d'écriture. Si l'on va voir Peau d'âne au cinéma, ils rédigent un conte. S'il l'un d'eux arrive en retard, chacun invente une excuse : l'expression écrite se fait dans la spontanéité* », explique Martine Deshayé, la maîtresse, soucieuse de transmettre sa passion de la littérature et qui tient aussi deux séances hebdomadaires de lecture. Le but ? « *Inciter, donner envie* ». D'ailleurs, tous les élèves ont un « roman personnel » en cours. Et leur rencontre avec Didier van Cauwelaert, lors de la remise des prix en mars dernier, sert d'aiguillon supplémentaire : « *Vous imaginez, il a envoyé son premier manuscrit à un éditeur à 8 ans !...* » s'émerveille l'un d'entre eux.

VL

* La nouvelle a été publiée dans le numéro de mai 2006 : www.okapi-jebouquine.com

l'écriture spontanée, en balisant le chemin, bien entendu, avec des règles, des contraintes, les jeunes se lâchent. Ils sont dans l'urgence d'écrire des choses douloureuses. Cela les soulage. Il faut le prendre comme un cadeau, même si c'est difficile. Leur souffrance va leur servir à écrire quelque chose qui va s'échanger. Car, dans un atelier d'écriture, la lecture de son texte à haute voix est primordiale. Ils savent qu'ils ne seront pas jugés. La chose est possible parce que s'instaure un climat d'écoute et de partage aux antipodes des relations scolaires habituelles de jugement et de compétition. »

Rideau rouge

Qu'il s'agisse d'ateliers d'écriture collective (avec élaboration d'un « produit » fini) ou d'écriture individuelle, il y a des constantes et des règles incontournables (cf. p. 25) : poser un cadre et des contraintes ; déscolariser l'écrit en faisant fi, dans un premier temps, de l'orthographe et de la grammaire –

« *Sinon c'est le blocage assuré* », affirme Florence Cadier⁷, auteur jeunesse qui anime des ateliers dans le cadre de l'association Oval ; proposer des déclencheurs sous forme ludique ; accorder un long temps à l'oral. « *Le moment de lecture à haute voix est pour moi la partie la plus importante de l'atelier*, insiste François Bon, référence incontournable quand on aborde le sujet (cf. pp. 28-29). *On accepte le texte, on le reformule, on chemine vers sa compréhension, son inconnu.* » Ce que confirme José Féron-Romano : « *Pour écrire, il faut déjà parler. Les enfants se manifestent par la parole, ce qui leur permet ensuite de passer à l'écrit.* »

Quant aux objectifs, ils sont très divers. Pour Véronique Petetin, des ateliers Élisabeth-Bing, « *les ateliers ne doivent avoir aucune autre finalité que de découvrir le bonheur d'écrire. C'est le principe de gratuité, essentiel* ». Pour des écrivains comme Florence Cadier, il s'agit de « *s'approprier son histoire, de développer son imaginaire, de questionner sa mémoire. Et de montrer que tous sont capables d'écrire, même s'ils ne le*

savent pas ». « *Quand on se lance dans cette aventure, il faut toujours placer la barre très haut, être exigeant*, commente José Féron-Romano. *En Segpa⁸, quand un môme sort cinq lignes, c'est une victoire. J'ai souvent affaire à des gamins*



Photos : E. du Closel



Trois passeurs de mots. En haut : Évelyne Plantier, professeur de français au collège Sainte-Marie de Dinard. Ci-contre : Florence Cadier qui assemble les phrases des enfants comme les pièces d'un puzzle. Ci-dessus : José Féron-Romano, animateur et auteur d'un livre sur les ateliers d'écriture.

déstructurés, au vocabulaire très appauvri, adeptes des SMS. Quand ils réalisent que plus ils ont de mots, plus ils peuvent penser, leurs comportements se modifient. »

« Une fois tous les quinze jours, c'est trop peu. On devrait commencer tous les matins par l'atelier. »

Pour lui, il est bon d'aboutir à un produit fini : « *Une chanson est faite pour être chantée ; un sketch pour être joué ; des poèmes pour être mis en recueil. Ça les valorise énormément.* » Même écho chez Françoise Houbé, institutrice de

CM1 à l'école Sainte-Geneviève de Courbevoie (Hauts-de-Seine). Fidèle d'Oval et de Belle-Ile, elle a emmené récemment ses enfants écrire « leur » livre, sous la houlette de Paul Thiès (cf. encadré, p. 27). « *Le dernier jour, on leur remet l'ouvrage. Cela se déroule de façon très solennelle. Grand silence. Rideau rouge sur les livres que l'on dévoile. Des enfants pleurent quand on leur donne leur exemplaire. Pleurent et applaudissent. Ils regardent immédiatement si leur nom figure bien dans la liste des "coauteurs". Ils sont très fiers. Ils le bichonnent quand ils le sortent de la valise pour le donner à leurs parents.* »

Fiers de se reconnaître

Pour Évelyne Plantier, dans une démarche d'écriture individuelle, l'objectif diffère. Il s'agit de développer l'estime de soi, de débloquer des tensions, de faire entrer les jeunes en contact avec eux-mêmes. « *Je propose quelque chose de simple qui s'inscrit dans le quotidien. Pas de bluff, pas de production visible de l'atelier, pas de vitrine particulière qui pourrait être plus au service de l'établissement que des enfants eux-mêmes. L'écriture est avant tout une question d'humanité. Tout le monde doit pouvoir y avoir accès. C'est ma priorité au collège.* » Cette démarche est d'autant plus intéressante que la position de l'enseignant-animateur change radicalement. Celui-ci, en effet, en faisant un pas de côté, renonce à la posture traditionnelle de source unique du savoir pour se poser en incitateur. Il propose un temps différent à ses élèves, et en est le témoin. Parfois même l'un des acteurs, en écrivant comme tous les autres et en lisant aussi son texte. « *En faisant cela, commente le romancier Philippe Raulet⁹, il laisse voir qu'il existe un ailleurs aux mots et au savoir qu'il a charge de transmettre avec obligation de résultat.* »

Mais qu'en pensent les principaux intéressés, les enfants ? Dans ses ateliers, faute de

temps, Florence Cadier assemble elle-même les pièces du puzzle pour rendre le texte publiable. Mais elle le fait exclusivement en piochant dans les écrits que les enfants lui rendent. Il faut voir tous ces jeunes sourire, applaudir, si fiers de se reconnaître dans le texte qu'elle leur lit à haute voix : « *Je suis l'éponge qui reçoit leurs idées, les trie en évitant de leur imposer quoi que ce soit, mais en veillant à respecter la structure de départ de l'histoire. Je les pousse à puiser profondément en eux. Je leur suggère de se mettre à la place de leur héros. Quand ils le font, toutes leurs émotions ressortent. En fait, je suis un passeur de mots. Même une phrase un peu maladroite, je la laisse si elle est belle. C'est ça la richesse de l'atelier. Chacun invente un peu sa propre langue à l'intérieur d'une langue commune. Écrire peut alors devenir un véritable plaisir. Mais l'atelier marche mieux quand il y a une forte implication de l'enseignant.* »



Enrichissement personnel. Écrire au sein d'un atelier, c'est aller chercher en soi ce que l'on souhaite partager avec les autres.

Un voyage

À Dinard, du côté des 3^e et des 4^e, c'est l'unanimité : « *On dit ce qu'on n'oserait pas dire autre part, on peut exprimer ce que l'on ressent. On n'aime pas spécialement écrire, mais là, ça vient tout de suite, c'est une joie. Ça nous aide à communiquer, mais, une fois tous les quinze jours, c'est trop peu. On devrait commencer tous les matins par l'atelier ; on est tellement libéré après. On approfondit les relations. On écrit pour les autres. Ça change tout. Ça nous tire vers le haut.* »

Dès lors, peut-on ignorer les bénéfices d'une telle pratique, avec ou sans la présence d'un écrivain ? « *Il est indéniable que le travail à partir de textes d'auteurs développe la sensibilité des enfants, commente Évelyne Plantier. Ils se coulent dans une forme pour aller chercher en eux quelque chose qui sera partagé. Ce qui est flagrant, c'est qu'ils prennent le goût d'écrire. Cela peut faire sauter des blocages en orthographe. J'ai un enfant très dyslexique, dans une de mes classes. Aux premières séances, il n'écrivait rien. Il avait toujours vécu*

l'écriture comme une torture. Il fait aujourd'hui des efforts énormes pour dépasser son problème. Quant à leur capacité d'écoute réelle, elle s'est énormément développée. » « *Comment ne pourrait-il pas y avoir de répercussions sur les enfants et leur manière d'appréhender la littérature ! s'exclame de son côté François Bon. C'est un voyage que nous faisons ensemble. On donne et on reçoit. Ils donnent et reçoivent aussi. Ce qui nous augmente ensemble. Au terme d'un atelier, ils sont dépositaires d'un autre savoir d'eux-mêmes : celui qui les confronte à l'inconnu et les en fait porteurs.* »

Écrire et faire écrire donc, parce que, même si

les résultats ne sont pas immédiatement quantifiables, chacun affine sa perception, accède à la saveur d'un texte, expérimente le pouvoir de ses écrits sur son entourage. Écrire et faire écrire parce que cela fait mouche à tout instant, et pour cause : les ateliers s'appuient sur la réussite de chacun et la motivation personnelle de tous.

ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Éditions des Femmes.
2. L'ouvrage de littérature potentielle compte (ou a compté) parmi ses membres Raymond Queneau, Georges Perec, Michelle Grangaud et Italo Calvino. Anagramme, lipogramme, palindrome... Leurs travaux sont fondés sur une contrainte. Le roman oulipien le plus célèbre est sans doute *La disparition* de Georges Perec (300 pages sans la lettre « e »).
3. Pour ce rappel historique, deux livres

- ont servi de sources : Philippe Lecarme, Marie Mas, Fabienne Swialty, *Écrire au collège – l'apport des ateliers d'écriture et de leurs pratiques*, CRDP de Lyon, 1999 ; Nathalie Léger-Cresson, *Guide des ateliers d'écriture*, Groupe Express Édition, 2004.
4. Auteur notamment d'*Approviser l'imaginaire - essai sur l'écriture et ses ateliers*, Jasmin, 2002.
 5. L'association Organisation de vacances, animations et loisirs (Oval) propose dans ses différents centres en France des séjours très variés. 80 % des classes venant pour le projet « Lecture-écriture-édition » sont de l'enseignement catholique. Internet : <http://asso-oval.com>
 6. Sur internet : www.aleph-ecriture.fr.
 7. Cf. ECA 286, p. 52.
 8. Section d'enseignement général et professionnel adapté.
 9. Il anime de nombreux ateliers, spécialement dans le cadre de ces séjours tous frais payés mais productifs que constituent les résidences d'écrivain.

Une lettre de qualité

▶ Au jeu du portrait chinois, après « Si j'étais une habitation », « Si j'étais un animal », « Si j'étais un ustensile de cuisine »..., les élèves qui suivent l'atelier d'écriture d'Évelyne Plantier ont planché sur « Si j'étais une qualité ». Et l'enseignante-animatrice de préciser qu'ils ont écrit à cette dernière « *en trois temps. D'abord la rétrospective des souvenirs [...]. Ensuite [la] "célébration" de cette qualité [...]. Enfin [ils lui ont demandé] quelque chose de précis, quelque chose pour [leur] avenir.* » Exemple :

« *Chère gaieté,*
 Depuis toujours, tu es à mes côtés. Quand je suis triste, tu me remontes le moral. Quand il n'y a pas d'ambiance, tu m'aides à apporter de la joie dans le cœur de chacun. Quand une de mes amies pleure dans son coin, tu es là. Tu sais redonner goût à la vie, tu apportes tellement de bonheur quand c'est le vide total. Voir grâce à toi un visage qui s'illumine de nouveau, c'est magnifique. Quand tout est perdu, qu'il n'y a plus d'espoir, tu sais trouver les mots justes qui réconfortent. Lors d'une tragédie, d'un sinistre, tu es là et tu y seras toujours pour moi. Sans toi, je ne sais pas si j'arriverais à surmonter les épreuves, les obstacles, les coups de blues de la vie. En bref, pour moi, tu es indispensable, donc je suis fière de cette qualité qui est en moi. Tu me rends tellement heureuse que j'aimerais te demander quelque chose et cette chose est la suivante. Est-ce que tu pourrais donner de la joie à chaque personne qui se sent seule ? Je t'en remercie d'avance. À toujours.

Justine »



Sur ECA+ (www.scolanet.org) : bibliographie et compléments d'information relatifs aux auteurs et organisateurs d'ateliers d'écriture cités dans ce dossier.

Atelier d'écriture, mode d'emploi

Si les pratiques varient en fonction des courants, voici quelques fondamentaux pour ceux qui voudraient tenter l'aventure avec leurs élèves.

La venue d'un auteur partageant sa compétence professionnelle dans un atelier d'écriture est toujours un plus mais n'a aucun caractère d'obligation. Toute personne dotée du goût de l'écrit et d'une solide culture littéraire peut animer. Il est toutefois préférable d'avoir suivi une formation ou, au moins, d'avoir soi-même participé à un atelier.

Une séance d'écriture avec des enfants ne doit pas excéder deux heures. Comme pour les adultes, la production d'écrits se prépare avec des lectures et/ou la présentation d'un thème. La lecture de chaque texte par son auteur est suivie d'une discussion collective pendant laquelle il n'y a pas de correction mais des échanges de commentaires constructifs. Le tout se fait sous le sceau de la confidentialité, en mettant de côté les règles syntaxiques et grammaticales, au moins pour les premiers jets.

Les consignes d'écriture

Principale variable d'un atelier, les consignes lui donnent « sa couleur ». Elles peuvent évoquer un thème (le souvenir, un sentiment, la nature...) ou être liées au programme scolaire (décrire une sensation sonore en recourant à des allitérations, comparer deux objets ou animaux, jouer sur la polysémie d'un mot...).

On peut utiliser la littérature dite enfantine – poèmes de Jacques Prévert, de Claude Roy, romans d'Azouz Begag... – ou des textes plus difficiles d'accès, plus proches du mystère de l'écriture – Rimbaud, Lautréamont ou Ponge – qui peuvent favoriser la créativité.

Les jeux oulipiens (cf. note 2, p. 24), ludiques, donnent à voir la matérialité de la langue et aident à lever les inhibitions, mais ils ne doivent pas empêcher l'écriture sans contrainte.

Gare à la psychologie !

Pour les productions autobiographiques relatant un vécu difficile, Véronique Petetin déconseille aux animateurs de se livrer à une

analyse psychologique ou de parler à l'enfant de cet épisode comme d'une réalité (du moins dans le cadre de l'atelier) : « *Il faut lui laisser la chance d'en avoir fait une création littéraire et le considérer comme tel.* »

Une double casquette

L'enseignant peut installer symboliquement sa classe dans un « à côté de l'école », en changeant de salle, en modifiant sa disposition, en adaptant son vocabulaire. L'élève peut avoir un premier cahier, où l'adulte n'a droit de regard que s'il y est invité, et un second cahier pour le travail des textes.

La réécriture

Elle ne doit pas être systématique, ni imposée,

mais suggérée. Les ateliers Bing ne la pratiquent qu'après un temps de « réassurance » qui permet de se distancier du texte. L'auteur reste maître de ses choix et l'exercice réclame précautions, empathie et sensibilité. Certaines productions réécrites peuvent faire l'objet d'une exposition, d'un recueil. Mais ce projet ne doit pas guider l'atelier.

L'évaluation

Beaucoup la désapprouvent. Néanmoins, ceux qui pratiquent régulièrement des ateliers en cours notent certaines des productions qui ont été retravaillées, en négociant la grille de notation avec les élèves et sans mettre, bien sûr, de « mauvaises notes ».

VIRGINIE LERAY

Où se former ?

■ **Maison des écrivains**, Hôtel d'Avejan, 53 rue de Verneuil, 75007 Paris. Tél. : 01 49 54 68 80. Internet : www.maison-des-ecrivains.asso.fr

■ **Maison du livre et des écrivains**, 20 rue de la République, 34000 Montpellier. E-mail : paul.fabiani@wanadoo.fr

■ **Aleph-Écriture**, 7 rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 01 46 34 03 59. Antennes régionales à Lyon, Angers et Bordeaux. Site internet : www.aleph-ecriture.fr

■ **Ateliers d'écriture Élisabeth Bing**, 10 rue Boutebrie, 75005 Paris. Tél. : 01 40 51 79 10. Internet : www.ateliersdecriture.net

■ **Fédération Vivre et l'Écrire**, 12 rue de Recouvrance, 45000 Orléans. Tél. : 02 38 53 74 38. Internet : <http://vivreetlecrire.free.fr>

■ **Groupement français pour l'éducation nouvelle (GFEN)**, 14 avenue Spinoza, 94200 Ivry-sur-Seine. Tél. : 01 46 72 53 17. Internet : www.gfen.asso.fr - Autres contacts : GFEN Aquitaine, Michel Ducom, 8 allée de la Petite-Savoie, 33140 Villenave-d'Ornon ; Odette et Michel Neumayer, 1 allée de la Sainte-Baume, 13470 Carnoux-en-Provence.

■ **Le Manège**, Esplanade Jeannie-Mazurelle, rue Pierre-Bérégovoy, BP 681 - 85017 La Roche-sur-Yon Cedex. Tél. : 02 51 47 83 99 - (Formations : cette année à Nantes, l'an prochain à Angers.)

■ **Évelyne Plantier** (cf. pp. 21 à 24) organise des formations avec différents organismes (Institut de formation des professeurs de Bretagne, Institut de formation professionnelle de l'enseignement catholique de Normandie, Service pédagogique interdiocésain de Versailles...). Tél. : 06 87 11 68 66. E-mail : arpa35@yahoo.fr

■ **Université de Provence - Centre Saint-Charles**, DU Animateurs d'ateliers d'écriture, Service formation continue, Case 20 - 3 place Victor-Hugo, 13331 Marseille cedex 3. Internet : www.up.univ-mrs.fr/wffae/

■ **Université Paul-Valéry**, Route de Mende, 34199 Montpellier Cedex 5. Tél. : 04 67 14 55 55.

Internet : www.univ-montp3.fr/sufcoweb/
Ces deux dernières formations sont les seules délivrant un diplôme reconnu. Mais les universités de Grenoble, Clermont-Ferrand, ou de Jussieu et de la Sorbonne, à Paris, proposent aussi des stages d'écriture.

Quelle place pour la création à l'école ?

Les bienfaits pédagogiques des ateliers d'écriture font aujourd'hui l'unanimité. Reste à organiser l'offre de formation dédiée aux enseignants afin de les aider à articuler cette pratique de liberté et les exigences du cadre scolaire.



Deux temps. Évelyne Plantier, en atelier avec des 4^e : écrire mais aussi lire à haute voix.

Libérer sa plume, prendre plaisir à créer, se jouer des règles du bon usage... « À l'origine, les ateliers d'écriture se sont construits contre un modèle scolaire cantonné à l'analyse des grands auteurs au détriment de la pratique d'une écriture créative, réservée à l'élite littéraire », rappelle Véronique Petetin, héritière d'Élisabeth Bing (cf. pp. 21 à 24). Lorsque cette dernière lança les premiers ateliers d'écriture grand public dans les années 70, elle refusait d'ailleurs leur mise en place à l'école. Mais, en 1999, ces mêmes ateliers ont été inscrits aux programmes officiels¹. Ils suscitent depuis l'engouement croissant d'un corps enseignant en quête de

pratiques innovantes. « Nous avons déscolarisé l'écriture pour mieux la rescolariser dans sa dimension culturelle, son rapport au savoir, au pouvoir », se félicite Michel Ducom, secrétaire général du Groupement français pour l'éducation nouvelle², enseignant retraité et fervent promoteur des ateliers d'écriture. Une réconciliation encore balbutiante, l'institution tardant à organiser la formation des enseignants à ces pratiques, et certains animateurs d'ateliers, dont Véronique Petetin, redoutant « l'instrumentalisation pédagogique » : « Nous apprenons aux enseignants que nous formons à suspendre leur souci d'efficacité afin de laisser la finalité artistique primer sur les apprentissages. »

Au contraire, Alain André, professeur de français qui a créé en 1985 le cercle d'écriture Aleph², considère que « s'accrocher à une liberté retrouvée et occulter les contraintes scolaires, risque de condamner les ateliers à rester en marge, optionnels, alors qu'ils peuvent modifier en profondeur l'enseignement du français ».

Apprendre la langue en s'y essayant, de l'intérieur, c'est l'objectif de Christiane Rebattet³. Enseignante en cycle 3, elle a appuyé pendant quinze ans son enseignement du français sur des ateliers d'écriture. Aujourd'hui intervenante, notamment au centre de formation pédagogique (CFP) Emmanuel-Mounier⁴, à Paris, elle partage et poursuit « cette démarche empirique, faite de tâtonnements ».

Délicate contrainte

À travers de multiples jeux oulipiens (cf. note 2 p. 24) et de propositions d'exercices, parfois réalisés à partir d'inducteurs grammaticaux ou syntaxiques liés au programme, elle vise à « concilier les apprentissages et le plaisir, sans oublier la découverte de soi-même, inhérente à toute écriture ».

L'enseignement s'en trouve assoupli, ponctué de sorties d'écriture au marché, au musée ou d'échanges où « la parole et les savoirs circulent entre les élèves et non plus de l'adulte vers l'enfant, ce qui enrichit les relations ». Mais, « tout en désirant faire entrer la subjectivité dans la classe », Christiane Rebattet s'attache à structurer ses ateliers, car « en cours, il faut s'adapter aux obligations scolaires ». Parmi elles, la réécriture de certains travaux, avec correction de l'orthographe, ou la délicate contrainte de l'évaluation, désapprouvée par de nombreux animateurs d'ateliers. Sans la systématiser, Michel Ducom, lui, la juge envisageable « car l'atelier d'écriture permet justement de trouver de nouveaux modes d'évaluation, en concertation avec les élèves, par exemple ».

Parce qu'il bouscule les critères scolaires et la relation hiérarchique maître-élève, parce qu'il met en lumière une subjectivité souvent redoutée, l'atelier d'écriture a longtemps effrayé, avant que son bénéfique pédagogie ne s'impose : « *Au début, je recevais un accueil hostile alors que maintenant les professeurs participent aux ateliers que j'anime dans leur classe. Depuis six ans, je donne même des cours à l'IUFM⁵ de Rouen. Le rectorat a aussi accompagné le mouvement puis- qu'il propose et organise la venue d'auteurs dans les établissements* », constate Johanne Rateau, écrivain issue de l'école Bing.

Petit à petit, l'écriture créatrice fait donc son chemin à l'école.

Tandis que, de manière ponctuelle, les enseignants formés aux ateliers en diffusent la pratique, les programmes favorisent cette évolution : en 2002, une épreuve d'invention a été ajoutée en troisième sujet des épreuves anticipées de français du baccalauréat⁶, et le concept d'« observation réfléchie de la langue » (ORL), en primaire, entend décloisonner l'apprentissage de la grammaire et de la syntaxe en les contextualisant dans l'écriture et la lecture⁷. Ces nouveautés, parfois jugées modélisatrices, n'en sont pas moins encouragées par les centres de formation pédagogique (CFP), tel Emmanuel-Mounier⁸, à Paris, qui étoffent ainsi leur cursus. En plus d'interventions sur la pédagogie des projets d'écriture, depuis deux ans les étudiants suivent eux-mêmes des ateliers et, cette année, le diocèse d'Orléans a adressé ses premières demandes de formation

continue sur l'ORL. Intervenante dans ce domaine, Virginie Clément, jeune professeur des écoles, elle-même sensibilisée à ces innovations par le CRFP⁹ parisien Sainte-Genève, explique comment des CM2 peuvent intégrer les notions à travers la rédaction d'un roman policier en trois chapitres : « *Cette transversalité doit beaucoup aux ateliers d'écriture. Comme eux, elle fait naître chez les élèves une conscience métalinguistique.* »

Requête

Petit à petit, l'écriture créatrice fait donc son chemin à l'école. Même si elle n'emprunte pas toujours la forme classique d'un atelier d'écriture conduit par un animateur aguerri. Une formation sérieuse ou, au moins, le suivi personnel d'un atelier, constitue pourtant aux yeux de nombreux spécialistes une condition nécessaire qu'il faudrait inciter les enseignants à remplir. Chaque année, ils sont quatre, sur vingt étudiants, à suivre le diplôme universitaire d'animateur d'ateliers d'écriture de l'université de Provence² où enseigne Corine Robet, également professeur en lycée : « *Les ateliers lèvent une situation quasi schizophrénique, où les profs font du français sans écrire. Ils apprennent aussi à recevoir les travaux d'élèves comme des dons et à les valoriser comme tels. Cela devrait faire partie de la formation initiale, or les enseignants prennent sur leurs deniers et leur temps libre pour l'apprendre.* » Corine Robet projette donc de solliciter l'association territoriale Formiris dont elle dépend, afin que son diplôme universitaire entre dans le panel des formations continues subventionnées.

Une requête faite en connaissance de cause,

car l'enseignement catholique se montre sensible à ces pratiques novatrices. Alain André note par exemple que « *sans qu'il y ait eu de projet de dispositif permanent, nous avons beaucoup collaboré avec l'Unapec¹⁰ et nous intervenons dans de nombreux établissements catholiques, notamment en région lyonnaise* ». C'est à l'université catholique de l'Ouest¹¹, que Françoise Neveu, formée à l'école Bing, a trouvé à enseigner à des étudiants les bases de la recherche en pédagogie sur les ateliers d'écriture. « *Un cours de Master unique en son genre, où les étudiants apprennent davantage à se poser des questions qu'ils ne trouvent de recettes ! La poursuite des recherches, encore embryonnaires dans ce domaine, me semble un préalable à la diffusion des ateliers scolaires. La difficulté étant de trouver une pratique à la fois suffisamment théorisée et en prise avec la réalité du terrain.* »

L'équilibre délicat entre une institutionnalisation qui dénaturerait les ateliers d'écriture et une pratique trop extérieure à l'enseignement reste à trouver.

VIRGINIE LERAY

1. Dans les programmes du primaire et du collège, au même titre que les ateliers de danse, de musique ou de théâtre.
2. cf. « Où se former », p. 25.
3. Ses livres, *Créer des ateliers d'écriture* et *Animer des chantiers d'écriture* (Hatier, coll. « Questions d'école », 1997) proposent de multiples exemples de situation d'écriture. Elle intervient aussi aux ateliers Ciclop, à Paris (tél. : 01 40 59 44 14).
4. Tél. : 01 56 58 53 20. Internet : www.cfpmounier.net
5. Institut universitaire de formation des maîtres.
6. BO n° 26 du 28 juin 2001.
7. BO hors série n° 1 du 14 février 2002.
8. Sur internet : www.cfpmounier.net
9. Centre régional de formation pédagogique. Internet : www.cfpstgenevieve.asso.fr
10. Union nationale pour la promotion pédagogique et professionnelle dans l'enseignement catholique, devenue la fédération Formiris. Internet : www.formiris.org
11. Tél. : 02 41 81 66 00. Internet : www.uco.fr



Un fait étonnant

Les CM1 « Framboise » de Sainte-Genève, à Courbevoie (Hauts-de-Seine), ont écrit ensemble, sous la direction de Paul Thiès*, *Gurwann et la conquête magique*** . Selon Françoise Houbé, la directrice de l'établissement : « *Un tel atelier se prépare. Pendant des mois, nous avons lu Paul Thiès, nous avons pensé Paul Thiès. L'objectif ? Développer l'imaginaire, l'écriture spontanée ; montrer ensuite que les règles qu'on apprend en classe, ça peut servir et que ce n'est pas si ennuyeux. Fait étonnant, les élèves très scolaires, en tête de classe, participaient peu à l'atelier.* » Quoi qu'il en soit, l'objectif a été atteint. Extrait à l'appui :

« *Chap. 2 – La conquête mystérieuse*

[...] Cette nuit-là, le garçon a beaucoup de mal à trouver le sommeil. Lorsqu'il s'endort enfin, il fait de drôles de rêves. Il se retrouve au milieu de l'océan et nage au milieu de sirènes aux longs cheveux bleus, verts ou blonds comme les blés, et aussi des fantômes des marins du "Cordelia". L'orphelin reconnaît même le spectre du capitaine Le Bihan. Il voudrait lui parler mais le fantôme s'enfuit ! Dans son rêve, Gurwann chevauche ensuite un dauphin qui l'emmène dans une épave engloutie aux mâts brisés mais pleine de coffres, de trésors, de pièces brillantes, puis dans une grotte profonde et lumineuse, puis dans un palais d'écume au sol et aux murs blancs comme la neige, aux tapis d'écailles scintillantes. Des escaliers d'algues et des meubles ou des miroirs de coquillages décorent les pièces. D'autres sirènes nagent entre de hautes colonnes de marbre, parmi des ruines très anciennes, au-dessus de dômes, de coupoles, de balcons magnifiques. On se croirait au milieu de l'Atlantide [...] »

* Cet auteur jeunesse a notamment publié *Plume le pirate* (Père Castor-Flammarion, 2003) et *Gloups chez les cannibales* (Rageot, 2003).

** Publié par l'association Oval, dans sa collection « Récits », sous la direction de Paul Thiès.

« On se casse la jambe aux sports d'hiver, doit-on interdire le ski ? »

L'écrivain François Bon, un inconditionnel des ateliers d'écriture, a publié *Tous les mots sont adultes*¹. Il nous fait part de sa réflexion, loin de toute mode et de tout cliché.



© Editions Favard

Dans quelle mouvance d'ateliers vous inscrivez-vous ?

François Bon : Pourquoi d'emblée s'étiqueter dans une « mouvance », alors qu'on promet une démarche – pour les élèves – radicalement personnelle ? Le domaine de l'écriture est assez vaste pour des pratiques différemment enracinées, et des recherches dans plusieurs orientations aussi. Si j'ai une affinité, c'est plutôt avec les modes d'approche du *creative writing* pratiqué dans les facs américaines, qui continue de tant effrayer nos universités à nous.

Petit retour sur le passé. Quand et comment sont nés les ateliers d'écriture dans les écoles ?

F. B. : Formulée ainsi, la question laisse croire qu'il existe un monolithe appelé « ateliers d'écriture », ce qui n'est pas le cas. On peut mener des expériences remarquables avec des profs de sciences, des croisements avec les disciplines du corps. Des gens comme Anne Roche ou Claudette Oriol-Boyer menaient déjà ces expériences en 1971, 1973... Pour ma part, j'ai animé mon premier atelier d'écriture au lycée Jacques-Brel de la Courneuve, en 1991. Je savais que j'allais rencontrer une classe de première toutes les semaines pendant trois mois. Je n'avais aucune idée de ce que je leur demanderais. J'ai apporté le *Journal*² de Kafka, puis, une autre fois, *Espèces d'espaces* de Georges Perec. Si j'ai appris quelque chose, c'est par les textes des élèves eux-mêmes.

Ces ateliers en milieu scolaire se multiplient sous des formes diverses. Est-ce un simple phénomène de mode ou cela correspond-il à quelque chose de profond ?

F. B. : Le développement des ateliers d'écriture se heurte à une véritable hostilité de fond, notamment de la part de l'inspection générale des lettres. Agressivité de plus en plus déplacée et nuisible, à mesure que ces expériences gagnent en évidence et solidité, que les résul-

tats en sont plus nets. Par contre, oui, de plus en plus d'enseignants utilisent l'écriture créative en complément de leurs cours, de la maternelle à l'université. Mais faute de cet appui institutionnel, on se prive de l'évaluation, de la formation, et donc de solidifier un domaine qui ne s'oppose pas à la transmission traditionnelle de la langue et de la littérature, mais permet – j'en suis persuadé – d'ancrer le recours à la langue dans une idée de nécessité, de confiance, quels que soient les élèves auxquels on a affaire. Les enseignants ne sont guère aidés par leur administration.

Peut-on faire émerger, de cette palette d'ateliers, des « constantes » ?

F. B. : Oui, je le crois sincèrement. Des questions portant sur l'espace, les territoires, les trajets dans un monde profondément bousculé où tout est plus difficile à nommer. Des questions portant sur l'identité et son énonciation, après trois décennies d'un brassage sans précédent, à forte incidence culturelle. Sur l'utilisation de formes narratives contemporaines, qui sont des outils extrêmement puissants, permettant même aux plus fragiles de se saisir de leur réalité immédiate, mais à l'utilisation desquels nous ne sommes pas forcément préparés. Ainsi, il y a certainement une « bibliothèque » commune aux ateliers d'écriture, où des livres comme *Espèces d'espaces* de Georges Perec, *Vous qui habitez le temps* de Valère Novarina, *L'usage de la parole* de Nathalie Sarraute, *Méthodes* de Francis Ponge ouvrent à des mondes littéralement inouïs.

Les formations qui existent aujourd'hui ne risquent-elles pas d'institutionnaliser les ateliers d'écriture ?

F. B. : Je ne suis pas skieur mais votre question me fait penser à ceci : « On se casse fréquemment la jambe aux sports d'hiver, doit-on interdire le ski ? » Faire travailler des élèves sur *Lambeaux* de

Charles Juliet, savoir comment s'y prendre, moi je veux bien courir le risque qu'on l'institutionnalise. La langue est une instance libre, c'est sans doute ce qui effraie l'institution, mais c'est aussi une garantie de respiration, même si on développe ces expériences. Le danger aujourd'hui crucial, du moins en France, c'est la volatilisisation des stages de formation d'enseignants à l'écriture créative. Pour se former aux ateliers, les enseignants payent de leurs deniers des formations, par exemple chez Aleph-Écriture, qui fait cela très bien d'ailleurs.

Doit-on se contenter de libérer des émotions ? Faut-il se contenter d'un premier jet, avec les jeunes... L'animateur doit-il structurer ses ateliers, passer par des aspects techniques ?

F. B. : Mais où prenez-vous cette idée qu'écrire c'est d'abord « libérer des émotions » ? Et qui « se contente d'un premier jet » ? Quel vocabulaire étrange ! L'atelier d'écriture, surtout en milieu scolaire, dépiste souvent des réalités très dures, sans le vouloir. Ce n'est plus le travail de l'écrivain, c'est celui de la structure accompagnante, de l'enseignant. Nous intervenons dans une relation confiante et déjà privilégiée entre une classe et tel enseignant : nous sommes plutôt un facteur d'instabilité, de mise en risque. Mais l'émotion, rien de plus fragile en écriture. Certains exercices que nous pratiquons seraient plutôt là pour nous rééduquer à l'émotion, nous réapprendre à la recevoir dans le mouvement ordinaire des jours. La difficulté n'est pas d'écrire, mais plutôt d'apprendre à

prendre de la distance par rapport au texte pour son « retravail ». Cela aussi suppose des exercices précis, techniques, d'écriture par couches successives, de reprise, concentration ou élargissement. Un domaine où vraiment je me régale à apprendre.

L'enjeu est-il de parvenir à un écrit publiable ?

F. B. : Clairement, non. Si tel participant a appris, dans un cycle d'ateliers d'écriture, à orienter ses lectures et à canaliser son travail d'écriture, mon but est atteint. Mais la question a un envers, plus intéressant. D'abord, les formes dans lesquelles on est amené à faire vivre les résultats d'un atelier d'écriture sont multiples : enregistrements audio, lecture publique, supports inattendus (je me souviens qu'à la Boutique d'écriture de Montpellier, avec Hervé Piekarski et Line Colson, nous avions imprimé nos textes sur les sachets dans lesquels le boulanger du quartier enveloppait les croissants du dimanche). Là où on mène des ateliers, on apprend à recevoir les textes des autres. On fait intervenir des auteurs, ils viennent lire leurs textes, et les lieux d'écriture deviennent des lieux privilégiés pour la lecture à voix haute, un partage qui ne passe pas forcément par le livre et qui pourtant est pleinement littérature. Quand on accueille l'écrivain pour une lecture, on l'accueille dans l'air qui résonne encore des mots qui sont les vôtres. De nombreux lieux d'écriture commencent ainsi à voir le jour, où la littérature mêle lecture et écriture : les bibliothèques pu-

bliques semblent aussi se réveiller, sur ce terrain.

Comme le dit Armand Gatti, « il ne saurait y avoir intégration au monde sans maîtrise du verbe ». L'atelier doit-il avoir pour but principal une réelle appropriation de la langue ?

F. B. : Que je n'aime pas ce vocabulaire du « doit », du « principal », de cette « réelle appropriation » – vous me voyez dire : « *Nous allons procéder à une fausse appropriation de la langue* » ? Cela dit, à partir de *L'art poétique* d'Olivier Cadiot, on peut aussi faire un bel exercice dans ce sens, autour de la langue morte, des notes de service, du jargon technique. Envoyez une classe de cinquième noter pendant une demi-heure chrono tout ce qu'on peut entendre dans les couloirs et en écoutant aux portes (dont celle de la salle des profs) sans se faire prendre (mais en ayant eu soin de prévenir le proviseur de l'exercice !) : paradoxalement, rien de mieux pour travailler à rétablir le lien à l'école dans sa mission collective, la responsabilité partagée qu'on en a. Je ne plaisante qu'à moitié. Cette magie du verbe qu'évoque Gatti, c'est ce qu'il place dans la langue des oiseaux, ou de la neige qui a été son seul aliment dans sa fuite à pied de Hambourg à Bordeaux en plein hiver de la guerre. Je ne propose pas d'intégration au monde. Nous sommes d'avance intégrés à ce monde qui est le monde en partage. C'est la dépossession de la langue qui organise la séparation, reste l'outil de la domination qui exclut, rabaisse, méprise. Alors oui, le « verbe » réappris ensemble nous rend plus forts. Dans le début d'un cycle d'ateliers en classe, je fais souvent travailler sur un bref trajet répété très souvent : de la cité à l'école. Il y aura les arrêts de bus, les paroles entendues, la difficulté à décrire ces franges abîmées de la ville. La réaction sera souvent celle d'une défiance : « *C'est nul, monsieur*. » Et puis tout d'un coup, on découvrira les potentialités de ce qui est écrit, les films qu'on pourrait en faire, la vie du sans-abri dans une dignité restaurée parce que voilà les trois mots qui le font ici exister, ou bien, en plein milieu du rond-point de la quatre-voies, sous l'immeuble, « l'igloo » où on a établi son territoire de rêve, son île secrète à pensée.

PROPOS RECUEILLIS PAR ÉLISABETH DU CLOSEL

1. Fayard, 2000, 278 p., 19 €.

2. Les références des livres cités dans ces pages sont sur ECA +.



Le matin de la mort de Mémé

Guidés par l'écrivain et historien Michel Étiévent et par Colette Delavigne*, leur documentaliste, les élèves de la 4^e Opale du collège Saint-Paul-sur-Isère (Savoie) ont rédigé le journal à peine imaginaire d'un de leur camarades de... 1938. Extrait :

« 2 février.

Ce matin, Mémé ne respirait plus, elle était partie dans la nuit. Envoyée au pays des anges. Sans moi. Partie, ma mémé à moi, je ne la reverrai plus. Larmes près du fourneau. Ma douce mémé à moi, je n'ai plus envie de vivre moi non plus. J'aimais trop ma mémé, même si elle ronflait, même si des fois elle rouspétait.

"Quand un vieux s'en va, c'est une bibliothèque qui brûle", a dit Victor Hugo. C'est vrai, il a raison, le poète, elle savait tout, Mémé. Une vraie encyclopédie. Les continents, les océans, les montagnes de l'Himalaya ou de Savoie. Et puis, elle était tendre, Mémé, elle savait me reconforter,

faire des petites confiseries juste pour moi et mes amis. Mémé, t'es sûre que tu veux t'en aller, réponds, Mémé. Elle ne bouge plus, Mémé, elle a le visage paisible que la mort a défroissé. Ma mémé... »

* Contact : Colette Delavigne, Collège Saint-Paul, 73730 Saint-Paul-sur-Isère. Tél. : 04 79 38 20 07. E-mail : cdi.st.paul@wanadoo



Sur ECA+ (www.scolanet.org) : l'intégralité de notre entretien avec François Bon et les références de tous les livres cités dans ces deux pages.

« Faire partager ma passion »

Depuis quatorze ans, Jean-Noël Deschaux-Blanc est chef cuisinier à Grenoble, au collège de La Salle – que l'on appelle aussi l'Aigle. Et il fourmille d'idées pour sensibiliser les enfants à la richesse d'une alimentation équilibrée.

PROPOS RECUEILLIS PAR
JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

« C e n'est pas facile, aujourd'hui, de faire manger des adolescents. Mais je pense que les enfants, dans l'ensemble, sont contents de ce qu'on fait ici. Quand je les revois, quelques années après, ils me disent : "Monsieur, qu'est-ce qu'on mangeait bien, à l'Aigle !" Et c'est vrai que les deux tiers des élèves mangent ici (soit quelque 600 repas par jour). Quand je suis arrivé, ils étaient moins de la moitié. Mais pour moi, ce n'est pas compliqué, j'exerce tout simplement mon métier de cuisinier, qu'il faut forcément faire avec amour. Si on fait ça pour passer le temps et recevoir un salaire, il faut vite changer d'activité.



© J.-L. Berger-Bordes

Notre avantage, c'est que l'on travaille en auto-gestion. On ne dépend de personne. On est maître du choix de nos fournisseurs, de nos produits, dans le cadre du prix de journée bien sûr. Ce qui fait la différence, c'est que l'on cuisine essentiellement des produits frais, c'est très important. On peut toujours préparer des repas pas chers, c'est très facile. Un repas complet à un euro, je sais faire. Mais nous, on n'utilise que des produits de qualité.

Légumes

Pour ce qui est du bien-manger, les enfants ne partagent pas forcément notre point de vue. Ils seraient sans doute plus contents avec des

pâtes ou du riz qu'avec des légumes frais. C'est sûr que les enfants sont un peu fâchés avec les légumes, mais on les incite à goûter et je crois qu'au final ils apprécient assez. Quand il y a un féculent, il y a donc toujours aussi un légume de saison. À midi, par exemple, c'était riz et ratatouille fraîche. Cela prend énormément de temps – rien qu'en épluchage, quatre heures de travail. Hier, il y avait des fraises – six heures de préparation. Et le vendredi, on est restés fidèles à la tradition catholique du poisson. Il y a en fait trois ou quatre entrées et desserts différents ; mais pour le plat principal, il n'y a pas le choix. J'avais essayé, au début ; mais si je proposais steak haché et bourguignon, 95 % voulaient le steak.

« Pour ce qui est du bien-manger, les enfants ne partagent pas forcément notre point de vue. »

Mais bon, on leur sert un repas le midi, 200 jours pas an ; et le reste du temps, il se passe quoi ? Beaucoup rentrent chez eux, ouvrent le frigo. Ils prennent une bouteille de Coca, ils avalent un paquet de biscuits ou un bol de cornflakes... et le soir, il n'y a même pas de repas à la maison. C'est un phénomène de société : les mamans n'ont plus le temps, ou ne savent plus cuisiner.

Affiches

Pour sensibiliser les enfants, j'ai conçu pour le couloir du self, sous l'impulsion du frère Nicolin, le directeur de l'époque, et avec un de nos professeurs de dessin, quelques affiches un peu humoristiques sur l'alimentation et l'équilibre des repas ; et puis un petit manuel sur ce qu'apportent les aliments, les vitamines, ce qui est indispensable au bon fonctionnement de notre corps. La santé dans l'assiette, c'est quand même très important.

Faire des interventions en classes de SVT¹ ? On n'en a jamais vraiment parlé. Peut-être que

ça intéresserait les professeurs. Je n'ai pas eu de demandes. Les profs, ils veulent plutôt des cours de cuisine. C'est peut-être bien aussi que chacun reste à sa place. Mais c'est vrai qu'il y a certainement des choses à faire passer.

Car ici, en quatorze ans, et surtout pendant ces trois ou quatre dernières années, j'ai bien vu les goûts des enfants changer. Il y a une nouvelle génération dont font partie ces enfants de jeunes mères qui n'ont pas d'éducation alimentaire. Et parmi eux, de plus en plus sont obèses.

Manger le matin

Chaque année aussi, un peu après la rentrée, je prépare pour tous les sixièmes un petit déjeuner pantagruélique. Parce qu'on s'est aperçu qu'énormément d'enfants ne prenaient rien le matin, et se retrouvaient dans la matinée à l'infirmerie, en hypoglycémie ! On a donc voulu les sensibiliser au petit déjeuner, en leur faisant connaître tout ce qu'ils pouvaient alors boire ou manger : thé, chocolat, infusions, croissants, pain grillé, miel, jus d'orange, cornflakes, riz soufflé, œufs, jambon, fromage, fruits, compotes, yaourts... Le buffet occupe toute la longueur du couloir, et ils se servent à volonté ; un peu trop, parfois. Mais je pense que ça porte ses fruits. Beaucoup d'enfants ont pris ainsi conscience qu'il fallait manger le matin. Et puis, toute une préparation est faite avant : on leur donne une petite plaquette que j'ai faite, et ils en parlent en SVT.

Petite lumière

Depuis 30 ans, après mon CAP², j'ai en fait essentiellement travaillé pour les enfants. Et je garde toujours en moi ma petite lumière pour éduquer, et faire partager ma passion aux enfants ; aux adultes aussi. Parfois, bien sûr, je me demande si ça sert encore à quelque chose, mais il y a quand même un bon pourcentage d'élèves que l'on sensibilise. Et moi, je persiste à leur cuisiner de bons produits. »

1. Sciences de la vie et de la Terre.

2. Certificat d'aptitude professionnelle.



*Revivez
tous les temps forts
des deux journées
d'Évry sur un
double DVD*



Durée du programme : 4 h environ
 Animation plateau : Nathalie Lebreton
 Intermède musicaux : A4
 Moyens de production « Reportages » :
 AGICEC / Observatoire national de pédagogie
 Moyens de production « Direct Évry » : R2prod
 Événement diffusé les 4 et 5 avril 2006 sur la web TV du
 Jour du Seigneur, avec l'aimable et précieuse
 collaboration des services de la cathédrale d'Évry.

BON DE COMMANDE

L'exemplaire : 25 €

Double DVD / États généraux de l'évaluation et de la réussite - 4 et 5 avril 2006

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires. Ci-joint la somme de : € à l'ordre de AGICEC :

277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79.

Grandir, grâce aux autres...

Le collège Stanislas, à Paris¹, a ouvert une unité pédagogique d'intégration (UPI) dans ses murs classés « monuments historiques ». Une place de choix pour onze jeunes autistes de 12 à 16 ans qui apprivoisent une vie nouvelle.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Thomas, Kevin et Joseph, élèves de 4^e M2 sont, en cours de SVT², assis aux côtés d'Éric et d'Olivier, deux jeunes autistes de l'unité pédagogique d'intégration (UPI)³. « Éric, on dirait pas qu'il est autiste sauf quelques problèmes de lecture, observent les trois copains. Mais Olivier, lui, a l'impression qu'on le flagelle ou qu'on l'enferme dans une cage quand on lui interdit quelque chose... » Désarroi, flottement interrogatif... « Nous, on l'écoute mais quand on lui parle, on dirait qu'il nous écoute pas, nous ! » Une chance pour eux : ils peuvent apprivoiser la différence, avec les frustrations et les questions qu'elle

engendre. Car, quotidiennement, ces élèves expérimentent la communication avec des jeunes dont le handicap touche précisément les facultés relationnelles. « Pour moi, lâche Kevin en aparté, c'est un peu plus facile de les comprendre parce que je suis rêveur, souvent perdu dans mon monde ! »

« Ce que vous faites pour Olivier, Éric et les autres élèves de l'UPI quand vous les rencontrez et que vous vous efforcez de communiquer avec eux, les fait beaucoup progresser », souligne leur enseignante de SVT, Liliane Gomez.

Quelques heures plus tard, le même jour, dans la petite salle de cours où les accueille Françoise Ulrich, l'enseignante spécialisée responsable de la section, Olivier

et Éric ne manient plus l'ordinateur et ne s'initient plus aux complexités du cycle féminin (au programme de SVT). Ils visionnent un extrait du film *Le dîner de cons* : Jacques Villeret monte dans un

Des jeux de rôles permettent d'initier les jeunes autistes à des situations quotidiennes qu'ils miment et reperent.

train, fait tomber sa valise sur la tête de son voisin et engage avec lui une conversation forcée. Les ado-

lescents doivent ensuite répondre à des questions extrêmement complexes pour eux dont l'intelligence semble compartimentée et agressée par le désordre de la vie. « Alors, demande Françoise, sommes-nous ici dans le domaine du social ou dans celui de l'intime ?

– Plutôt de l'intime ! répond Juliette, la seule fille du groupe.

– Olivier, qu'en penses-tu ?

– C'est plutôt du social parce qu'ils sont dans un train et que là se trouvent beaucoup de gens qu'on ne connaît pas ! »

« Je m'efforce de les aider à acquérir des repères », explique Françoise Ulrich. Face aux adolescents, elle a punaisé leurs photos dans l'ordre où ils doivent répondre. Devant eux, la liste des questions. Cet exercice est destiné à leur permettre d'apprivoiser tout ce qui les effraie dans le quotidien et qu'ils n'arrivent pas à « capter » : la conscience des lieux, des différents moments de la journée, les regards échangés entre les personnages... Bref, une relation !

Aucun des élèves n'a encore remarqué à quel point Jacques Villeret se montrait envahissant ! « Nous combinons régulièrement de la pédagogie spécialisée, classique (un seul des jeunes de l'UPI n'est intégré dans aucun cours du collège) et une prise en charge thérapeutique extérieure : orthophoniste, psychologue, psychomotricienne, explique Françoise Ulrich. Aucun des jeunes accueillis ici (pour trois, quatre ou cinq ans) n'a exactement les mêmes troubles ni ne suit le même projet – élaboré tous les deux ans et constamment révisable en fonction des progrès acquis, en collaboration avec les enseignants, les éducateurs et les parents. » Et d'ajouter : « Il faut soutenir leur attention et dire

Un accueil de plus en plus large



Réunion d'équipe à Stanislas (Paris). De g. à d. : Marie-Florence Voisin, professeur d'histoire ; Françoise Ulrich, responsable de l'UPI ; Audrey Ballbé, auxiliaire de vie scolaire.

stages préprofessionnels. Dix adolescents autistes y sont inscrits.

Les établissements catholiques parisiens**, dont le collège Stanislas (cf. notre article) qui accueillent des enfants autistes travaillent en réseau : leurs responsables se rencontrent régulièrement et travaillent sur le suivi de l'accueil et le passage d'une classe dans l'autre du primaire au collège puis au lycée.

MCJ

* Union nationale des associations de parents d'élèves de l'enseignement libre.

** Pour en connaître la liste précise et/ou obtenir des informations, consulter le site de la direction diocésaine de Paris : www.ec75.org

ce que l'on attend d'eux. Le fait qu'ils se rendent compte que quelqu'un essaye de parvenir jusqu'à eux les aide peu à peu à s'ouvrir; à avoir un contrôle sur leur propre corps qui peut être sous l'emprise de gestes stéréotypés. Il est très important de les aider à vivre leur globalité corporelle, à la respecter, afin de les pousser à accéder à leur identité personnelle. »

Sans anicroche

9 h 20. Marc, l'un des éducateurs, va vérifier que Jules a bien disposé les couverts à la cantine des maternelles. Il a fallu une observation de quelques jours à l'équipe de l'UPI pour comprendre que la décomposition écrite des actes à opérer aiderait beaucoup le jeune garçon, et elle lui a rédigé une fiche récapitulative :

« Je mets la table au self le jeudi

– Je descends les chaises.

– Je mets les assiettes.

– Je mets les verres. »

Au lieu de s'énerver et de paniquer, Jules assure maintenant parfaitement sa mission et prend confiance en lui. « Nous sommes constamment en recherche et en expérimentation », constate Françoise Ulrich.

Le vendredi, des jeux de rôles permettent d'initier les jeunes autistes à des situations quotidiennes qu'ils miment et repèrent. « On fait aussi venir des élèves de 5^e pour leur poser des questions simples [“Que faire en cas d'incident dans le métro ? ...”] et pratiquer avec eux des jeux de société dont ils savent respecter les règles mais en jouant seuls. »

« L'un des paramètres du succès de la formule, c'est l'excellent accueil des autres, se félicite le directeur de l'établissement, Daniel Chapellier. Après une période d'adaptation, ces jeunes se sentent maintenant chez eux; cette classe rend un vrai service. Leur intégration découle de la gentillesse de nos élèves “ordinaires” – qui les accueillent dans leurs classes et reçoivent beaucoup au contact de la différence – mais aussi de l'investissement des professeurs volontaires dans ce projet. »

10 heures. Rodolphe (à l'UPI depuis deux ans) et Raphaël (de-



© M.-C. Jeanniot

Comme les autres collégiens. Raphaël (au premier plan, à droite) rejoint les élèves de 6^e pour le cours d'histoire.

puis trois ans) participent au cours d'histoire de Marie-Florence Voisin, en 6^e. Audrey Ballbé, jeune auxiliaire de vie scolaire (nommée par le rectorat) prend des notes pour Raphaël et l'aide à compléter son cahier. Rodolphe, lui, est parfaitement fondu dans le groupe des autres élèves et semble assez détendu pour se permettre de blaguer. Il lit sans anicroche l'extrait du chapitre consacré à la Guerre des Gaules quand l'enseignante le lui demande. Une carte arrive : pour leur permettre de mieux visualiser, se repérer, encore une fois.

« Je ne sais pas ce que je leur apprends vraiment, s'interroge Marie-Florence Voisin, au moment de la pause. Mon projet est qu'ils lisent un peu à chaque cours et copient le résumé, sans léser les autres. C'est tout à fait possible. Je n'ai donc pas d'objectifs en termes de savoirs : ces derniers sont repris par Françoise Ulrich et Audrey Ballbé à partir des fiches que je leur communique. L'essentiel est que ces jeunes soient au travail comme les autres collégiens. En histoire, comme en physique ou en maths, ils peuvent d'ailleurs être excellents ! » Problème, parfois : canaliser leur passion intellectuelle : « Pierre-

Antoine, que j'avais l'an dernier, m'accompagne encore jusqu'à la porte de l'ascenseur en me demandant ce que je pense de l'armée romaine », raconte Marie-Florence Voisin.

Repères et consignes

En tout cas, grâce à un fin travail d'équipe – entre éducateurs et enseignants des deux « bords » bien sûr, mais aussi surveillants, personnel de service qui aident à canaliser en cas de besoin des crises de colère panique, apprennent à poser des exigences et des interdits équivalents à ceux qui sont demandés aux autres –, les jeunes handicapés progressent énormément. D'autant mieux, souligne Françoise Ulrich, que leurs parents font confiance aux professionnels de l'équipe et ne se contentent pas de performances exclusivement intellectuelles (parfois très brillantes) : l'éducatif doit aller de pair. Ainsi, pour aider Pierre-Antoine à devenir autonome dans son travail scolaire, Ketty Frigère (son éducatrice) est-elle allée jusque chez lui : elle a fixé sur son bureau des repères visuels et des consignes. Marc Meunier, éducateur (il a travaillé avec Howard Buten) a, lui aussi, avec une infinie patience, appris à

Raphaël à prendre le métro : huit mois pour « intégrer » le trajet Vavin-Courcelles avec un changement. « Il faut, dit-il, une longue observation, de la légèreté, en prenant les choses telles qu'elles sont, sans pathos. »

Pour la première fois, il y a quelques jours, il a accompagné Olivier et Pierre-Antoine, intégrés à la classe d'une enseignante de SVT, Odile Jacob, qui partait en classe de mer : « Cela a été l'occasion de voir comment ils allaient se débrouiller avec les autres, sans les assister. » Succès sur toute la ligne ! Olivier a même accepté de prendre une douche et de porter un K-Way qui n'était pas le sien !

1. Adresse : 22 rue Notre-Dame-des-Champs, 75279 Paris Cedex 06. Cet établissement, qui scolarise 3 000 élèves de la maternelle aux prépas (dont 1 100 collégiens), a fêté son bicentenaire l'an dernier. Internet : www.stanislas.fr

2. Sciences de la vie et de la Terre.

3. L'UPI, qui s'adresse à des adolescents présentant différentes formes de handicap mental, est le pendant des classes d'intégration scolaires (Clis) du primaire. L'UPI du collège Stanislas, ouverte il y a une dizaine d'années, implique aujourd'hui, outre l'enseignante spécialisée responsable de la classe, 14 professeurs – anglais, histoire-géographie, sports, maths, arts plastiques, français, physique –, une auxiliaire de vie scolaire, deux éducateurs et une psychologue. Ses spécificités : l'intégration des autistes dans les classes ordinaires (de quelques heures à une intégration totale) et le travail associé de l'équipe pédagogique et de l'équipe spécialisée.



© T. Fauquemberg

La pédagogie de l'envol

À Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), au collège Notre-Dame-des-Missions - Saint-Pierre¹, un professeur de mathématiques transmet son amour de l'aviation aux élèves. Certains trouvent, dans la découverte des métiers de l'aéronautique, un regain de motivation.

VIRGINIE LERAY

Enseigner l'aéronautique au collège, c'est le défi relevé par Thierry Fauquemberg, professeur de mathématiques au collège Notre-Dame-des-Missions - Saint-Pierre, à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne) et pilote professionnel. Costume sombre, chemise blanche et cravate, il prend les commandes de son heure hebdomadaire d'itinéraire de découverte (IDD²) sur

l'aérodynamique. Devant une vingtaine d'élèves de quatrième attentifs, il dépose des anémomètres sur son bureau. Il affiche ensuite le poster d'un tableau de bord. Le regard curieux, les élèves s'installent en pensée dans ce cockpit improvisé. Manifestement prêts au décollage.

Mais, pas question de mettre les gaz avant de vérifier le bon état de l'anémomètre. Et nous voilà plongés au cœur de cette installation barométrique. « Qui sert à... ? »

lance le professeur. « Mesurer les pressions statique et dynamique », répond à la volée un élève. « Pour quoi faire ? »... « Calculer la vitesse de l'avion », lance un autre. « Et quand est-ce primordial ? »... « À l'atterrissage et au décollage », conclut un dernier membre de cet équipage décidément bien réactif !

Thierry Fauquemberg n'a plus qu'à dérouler les formules nécessaires pour obtenir l'information de vitesse désirée : la correspondance des miles nautiques en kilo-

mètres, puis en degrés de longitude... Le débat vole haut, mais les élèves s'accrochent... Que ne feraient-ils pas pour que « le badin décolle », c'est-à-dire, en jargon de pilote, que l'aiguille de l'anémomètre fonctionne juste !

Un souvenir impérissable

Des collégiens concentrés sur l'énoncé de concepts mathématiques et physiques au programme de terminale... C'est « l'effet de remédiation », selon Thierry Fauquemberg : « Les élèves découvrent les applications concrètes des maths. Cela les aide à mieux s'intéresser à la théorie. En plus, sentir que le métier de pilote est à leur portée les valorise et les motive. »

Au départ, c'est d'ailleurs avec un groupe en difficulté scolaire que la classe d'aéronautique avait été inaugurée, en 2000. L'arrivée des IDD a permis de généraliser l'expérience, en proposant l'aviation comme itinéraire à toute l'équipe pédagogique. Une démarche bien accueillie par l'ancienne direction de Notre-Dame-des-Missions - Saint-Pierre et toujours soutenue par l'actuel directeur,

Trois pistes

▶ Pour animer ses cours, Thierry Fauquemberg* a passé le certificat d'aptitude à l'enseignement aéronautique, délivré après un an de stage (un mercredi par semaine) au Ciras de Créteil (cf. note n° 5 de notre article). Il encadre bénévolement les stages d'initiation et le club aéronautique.

– Un partenariat entre fédération aéronautique et Éducation nationale permet aux établissements de passer des conventions avec des aéro-clubs privés. C'est ce qu'a fait le collège Notre-Dame-des-Missions - Saint-Pierre de Charenton-le-Pont avec l'Aéro Touring Club de France** où ses élèves, couverts par l'assurance du club, bénéficient d'heures de formation, effectuent leur vol d'initiation et obtiennent des réductions sur des heures de vol prises ensuite à titre privé.

– Les vols d'initiation (25 mn à trois) coûtent 22 euros par élève. Le grand vol annuel coûte 140 euros de l'heure pour l'équipage (300 euros pour Paris-Deauville aller-retour). Les collectes de fonds, les bourses obtenues par les détenteurs du BIA (60 euros) et la cotisation au club aéronautique de l'école amortissent une partie du prix. **VL**

* Contact : fauquemberg@club-internet.fr

** Adresse : Aéro Touring Club de France, Aérodrome de Toussus-le-Noble, Bât. 248 – 78117 Toussus-le-Noble. Tél. : 01 39 56 21 17. Internet : www.aeroclub-atcf.com

Philippe Vella : « Cette spécialité est rare. C'est un point fort pour lequel nous investissons : un ordinateur avec logiciel spécialisé est dédié à cette activité et nous aidons à financer certaines sorties. » Interdisciplinarité oblige, l'aéronautique se décline donc en une douzaine d'ateliers sur la météorologie, l'histoire de l'aviation, le vocabulaire anglais en relation avec l'espace, etc. Le tout agrémenté de la construction d'une maquette d'avion et de cerfs-volants. Et même si, cette année, un second IDD théâtre s'offre aux « allergiques à l'aviation », 80 % des

Loïc se verrait bien contrôleur aérien...

160 élèves de quatrième ont cédé à l'appel céleste ! Un succès qui n'étonne pas Alexandre Stojic, professeur de physique, chargé aussi de l'atelier aérodynamique : « C'est un bon complément au programme. Toutes les anecdotes de M. Fauquemberg rendent le cours très vivant. Les élèves découvrent beaucoup de choses et apprennent à se documenter sur internet. »

Le vieux rêve d'Icare fait le reste. D'autant qu'au collège, l'aspect pratique est poussé loin. En extrascolaire, une trentaine d'élèves suivent un stage concocté par Thierry Fauquemberg, pour préparer le brevet d'initiation à l'aviation (BIA)³. Avec, motivation suprême, la perspective d'un premier vol, puis d'un trajet aérien plus long organisé en fin d'année. Un souvenir impérissable pour Loïc, 14 ans, heureux « copilote » du Paris-Deauville 2005 : « C'était très impressionnant, surtout lorsque j'ai tenu le manche, car dans un petit avion, ça bouge beaucoup ! J'espère que l'on pourra recommencer... »

Pour cette aventure, les élèves collectent des fonds grâce à des ventes de sapins ou de gâteaux. Une responsabilité qu'ils prennent très à cœur. Tout comme la préparation du vol qui revient aux élèves qui, leur BIA en poche, rejoignent le club aéronautique de Notre-Dame-des-Missions - Saint-Pierre pour approfondir

encore le sujet : « Depuis quelques semaines, nous repérons notre itinéraire, en localisant, sur des cartes, les balises de radioguidage sur les fréquences desquelles il faudra se connecter pendant le vol. C'est compliqué mais passionnant ! »

Du coup, Loïc se verrait bien contrôleur aérien. Un choix fait en connaissance de cause, « parce que pour devenir pilote, c'est très difficile, et que ma myopie poserait problème ». Preuve que Thierry Fauquemberg renseigne ses élèves sur les multiples débouchés de la branche aéronautique. « Pour devenir pilote, il y a la filière publique, très sélective en passant le concours de l'Enac⁴ après math sup, l'école des cadets d'Air France également sur concours, la formation autofinancée qui coûte très cher, et enfin l'armée. Mais il y a bien d'autres mé-

tiers, de la mécanique au radioguidage, en passant par la conception des avions. »

De beaux principes

Les élèves découvrent aussi ce secteur professionnel grâce au Comité d'initiation et de recherche aéronautique et spatiale (Ciras) du rectorat de Créteil⁵ (et à son simulateur de vol) et en visitant des bases aériennes militaires (cf. encadré ci-dessous). À ce régime, nombre d'entre eux se rêvent pilote. D'anciens élèves – dont deux filles – travaillent déjà dans l'aéronautique. Parmi les plus jeunes, certains poursuivent des formations au brevet de pilote privé, à l'aide des bourses obtenues grâce au BIA, en attendant d'intégrer la prestigieuse Enac.

Ils changeront peut-être d'avis. Aucun n'oubliera ce goût de l'effort, l'exigence, la discipline et l'exaltation inhérents à toute passion. De beaux principes qui les aideront, de toute façon, à piloter leur vie d'adulte. ♦

1. Adresse : Ensemble scolaire Notre-Dame-des-Missions - Saint-Pierre, 4 rue du Président-Kennedy, 94220-Charenton-le-Pont. Tél. : 01 43 68 05 28.

Site internet : www.notredamedesmissions.fr

2. Depuis 2002, les IDD proposent aux 4^e un temps d'apprentissage interdisciplinaire qui doit susciter le goût de la recherche personnelle et le désir d'apprendre (BO 16 du 18 avril 2002).

3. Ce diplôme national, délivré par les ministères de l'Éducation nationale et de l'Équipement, s'adresse aux jeunes de 13 à 21 ans. Il permet d'obtenir des bourses pour la pratique d'activités aériennes et prépare au passage du brevet de pilote privé.

4. École nationale de l'aviation civile. Tél. : 05 62 17 40 00. Internet : www.enac.fr

5. Sur internet : www.univ-paris12.fr/ciras/accueil.html

À la découverte de la base aérienne de Villacoublay

Cette année, une vingtaine d'élèves du collège Notre-Dame-des-Missions - Saint-Pierre, à Charenton-le-Pont (Val-de-Marne) ont pu suivre une des deux visites annuelles organisées pour les scolaires par le Bureau parisien Air Information (BAI)* de l'armée et découvrir la base aérienne de Villacoublay (Yvelines). Tout commence par un exposé sur les divisions postées ici : l'escadron de transport et ses trois Super-Puma pour les déplacements des autorités françaises et des missions d'évacuation sanitaires ; la police du ciel de Paris qui intercepte tout avion transgressant l'interdiction de survol de la capitale et conduit des missions de sauvetage et de recherche ; les fusiliers commandos et la fauconnerie – pour chasser de la piste les volatiles indésirables. Voilà nos aviateurs en herbe dans l'ambiance ! Et les plus motivés ont bien retenu que l'armée leur ouvrirait ses portes pour le stage d'observation de 3^e, ou, après leurs 18 ans, pour une formation militaire de réserviste (15 jours de découverte et un mois de stage d'été rémunéré).

Après un détour par l'armurerie et les « Famas de Sylvester Stallone », puis une démonstration de maîtres-chiens, les jeunes gens ont pénétré dans le saint des saints : la tour de contrôle d'où des guetteurs scrutent l'horizon et leurs radars pour assurer la bonne cohabitation entre mouvements militaires et lignes civiles. Enfin, clou du spectacle, ils ont approché un Fenec – un hélicoptère de la police du ciel.

Mais, les élèves ont eu une plus belle surprise encore : Thierry Fauquemberg a mis son savoir pédagogique à la disposition de l'armée en élaborant un questionnaire aéronautique à destination des visiteurs scolaires. Les résultats des jeunes gens ont été si brillants que le BAI leur a offert à tous un vol. De quoi finir l'année scolaire en beauté. **VL**

* Les visites sont gratuites. Contacts : Lieutenant-colonel Marie Vergé et sergent-chef Florent. Tél. : 01 40 56 00 00.



© V. Leray



© V. Leray



© V. Leray



© T. Fauquemberg

Quand les enseignants se reconvertissent

Pour les professeurs en perte d'emploi dans leur matière, Formiris organise des formations d'aide à la reconversion. Sont aussi concernés les enseignants en difficulté dans leur métier.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

Ils sont 79 enseignants¹ à avoir entamé cette année une formation d'aide à la reconversion. Parce que leur emploi d'enseignant du 2^d degré est menacé : fermeture ou fusion d'établissements (petits lycées professionnels en Bretagne, Auvergne...) ; désaffectation pour leurs disciplines (tel le BEP² de secrétariat-bureautique) ou leurs options (l'allemand, moins demandé) ; réduction d'heures de matières, etc. La reconversion s'impose, dans une autre discipline ou dans le 1^{er} degré – grâce aux formations proposées par Formiris (cf. « Le point »). En tenant compte, bien sûr, expose Michel Dorveaux, le directeur de Formiris-Bretagne, « de l'adéquation des études universitaires suivies avec la discipline d'accueil – un prof d'allemand se reconvertira volontiers en lettres ». Mais aussi, poursuivent Luc Venier, responsable de la mission « Reconversion et aide à la personne » de la fédération Formiris, et sa collègue Brigitte Duquesne, « des demandes des inspecteurs, de la capacité à reprendre

une formation plus ou moins dense, du contexte personnel, etc. ». Au final, un professeur de secrétariat pourra se former à l'enseignement du français, ou un autre de comptabilité-bureautique s'orienter vers des matières générales telles que mathématiques-sciences en lycée professionnel ou mathématiques en collège.

La majorité des candidats vient de fait de l'enseignement technique et professionnel (ETP). Et le problème s'accroît relativement : d'une quarantaine de candidats par an, on est passé à 79 comme nous l'avons vu, et une centaine sont escomptés à l'avenir. « Un dossier prioritaire pour nous, insiste Michel Dorveaux. Le projet de l'enseignement catholique est centré sur les personnes, et la préservation de l'emploi doit donc être centrale ; tout comme d'ailleurs l'attention aux difficultés que les enseignants peuvent rencontrer dans leur vie professionnelle. »

Ces derniers seraient de plus en plus nombreux, en mal-être professionnel « face aux nouveaux comportements des élèves ou aux nouvelles relations avec les parents ». Et Michel

Dorveaux de souhaiter que « la réflexion soit désormais plus préventive que curative », tout en restant vigilant pour « discerner si le problème relève de la difficulté professionnelle ou de la thérapie ». Car généralement, il ne s'agit plus alors de reconversion mais plutôt d'aide à la réappropriation du métier d'enseignant. Et Brigitte Duquesne d'évoquer la palette des soutiens proposés par Formiris : tutorat par des confrères pour aider les enseignants dans leur gestion de classe ; cycles de formation-accompagnement sur la gestion des conflits, la relation à l'élève ; voire espaces de parole dans l'établissement pour mieux analyser son vécu...

Désir

Reste, enfin, le souhait de Luc Venier : « Il faudrait que l'institution, qui a jusqu'à présent accompagné la reconversion de ceux qui étaient en risque de chômage, ouvre le dispositif à ceux qui voudraient, volontairement cette fois, changer de carrière, quitter l'enseignement ; et les aide à réaliser leur projet en finançant leur formation d'adaptation. Cela éviterait aux enseignants de vivre le système éducatif comme un vase clos. » Et Brigitte Duquesne d'argumenter : « L'une des missions de l'enseignement catholique est bien d'accompagner chacun au plus proche de son désir, de ce qu'il souhaite devenir. Ce désir pouvant évoluer naturellement au cours d'une vie. »

Reprendre souffle

Pour les enseignants du 1^{er} degré un peu las qui voudraient exercer d'autres fonctions ou ont besoin d'une « pause professionnelle pour se ressourcer », l'Institut de formation des professeurs de Bretagne, que dirige Marie-Anne Leduby, organise depuis deux ans, à la demande des directeurs diocésains et de Formiris-Bretagne, des formations intitulées « Relire son parcours pour le faire évoluer ». Pour 20 places : 60 à 80 candidats. Une formation sur 18 mois, de 5 x 1 semaine (connaissance de soi ; bilan de compétences et construction d'une démarche de changement ; ressourcement pédagogique ; culture générale), plus une, optionnelle, de stage dans un autre univers professionnel. Les échos des stagiaires sont enthousiastes : « Je retourne à l'école, légère » ; « Je comptais quitter l'enseignement, ce stage m'a sécurisé dans ma pratique ». Ce qui fait dire à Marie-Anne Leduby que « dans l'idéal, cette formation devrait être ouverte à tous, comme outil majeur de gestion des ressources humaines, pour lutter contre la fatigue professionnelle et la sclérose, se ressourcer et se réapproprier son métier, acquérir une nouvelle confiance en soi, mieux comprendre aussi l'institution pour laquelle ils travaillent ».

JLBB

1. Parmi ces enseignants de tous âges (42 ans en moyenne), 74 viennent de l'enseignement technique et professionnel (ETP), et 5 de l'enseignement général (en collège). 75 % sont en congé formation : 60 % de 10 mois et 15 % de 3 à 6 mois, parfois à mi-temps sur l'année. Les reconversions sont variées : 20 vers le 1^{er} degré ; une vingtaine vers l'enseignement général ; plus de 35 vers d'autres disciplines de l'ETP (dont, depuis plusieurs années, une cohorte de profs de secrétariat-comptabilité s'orientant vers la vente) ; et quelques-uns vers la documentation.

2. Brevet d'études professionnelles.

Le point

La voie du changement

Qui est concerné ?

Les enseignants contractuels en perte (ou en perspective de perte) d'emploi ou de contrat (conduits à enseigner moins d'un mi-temps). La demande ne venant à ce jour que du 2^d degré.

Démarche

- Contact auprès de l'Association territoriale Formiris pour diagnostic de la situation. À l'initiative de l'enseignant ou du chef d'établissement.
- Recherche soit d'un éventuel complément d'heures dans d'autres établissements, en liaison avec la ou les commissions de l'emploi concernées et les directeurs diocésains, soit d'autres solutions de carrière.
- Certaines Associations territoriales Formiris organisent des journées d'aide au discernement sur les nouveaux parcours professionnels envisagés.

Qui décide ?

- L'enseignant qui dépose son dossier.
- Le chef d'établissement qui donne son accord pour le départ en formation.
- Formiris qui valide et finance les formations.
- L'inspecteur de la future discipline ou du 1^{er} degré, qui valide le parcours de formation.

Quelle formation ?

- Elle est définie avec les Associations territoriales Formiris, en liaison avec la mission « Reconversion et aide à la personne » de la fédération Formiris (Paris).
- Pour une évolution vers le 1^{er} degré, elle se fait *via* les Centres de formation pédagogique (CFP).
- Pour l'enseignement d'une autre discipline, ce peut être des cours d'université ou du Centre national d'enseignement à distance (Cned), des stages en entreprise, l'observation de cours en lycée, le tutorat d'enseignants de la future discipline, etc.

Deux parcours possibles

- Congé-formation, jusqu'à 10 mois, attribué par le rectorat pour se former à une nouvelle discipline (ou à un autre degré d'enseignement). Le maître en reconversion continue à être payé à 85 % pendant sa formation. Et il s'engage à enseigner au moins pendant une durée égale au triple du temps de son congé-formation.
- Petits modules de stages pluriannuels suivis par l'enseignant qui continue à exercer dans sa discipline.

Accompagnement Formiris

- Deux temps de regroupement - en présence notamment d'un(e) psychologue, en novembre et avril, pour les enseignants du technique et du professionnel, majoritairement concernés, qui changent de discipline.
- Un regroupement est aussi organisé pour les enseignants de Bretagne, région fortement concernée par les reconversions.

Effet sur la carrière

- L'enseignant reconverti dans une nouvelle discipline doit y assurer au moins un mi-temps, et un temps plein s'il a choisi le 1^{er} degré.
- Il garde son ancienneté et son niveau de rémunération.

Validation du parcours de reconversion

Au terme de la formation, une inspection de validation est faite, pour établir un contrat dans la nouvelle discipline ou le nouveau degré d'enseignement.

Se renseigner

Les coordonnées des Associations territoriales Formiris sont sur le site www.formiris.org



D. R.

Claudie Chêne, du secrétariat à la vente

Claudie Chêne, 54 ans, a enseigné le secrétariat pendant plus de 30 ans. Aujourd'hui, après un temps de reconversion, elle assure aussi un mi-temps en BEP vente, filière montante du marché, dans son lycée professionnel Saint-Gabriel - Notre-Dame, à Châtellerault (Vienne). Elle y arrive en 1973. Le hasard d'une rencontre et la voilà, avec son BTS* de secrétariat de direction, suppléante puis titulaire. Puis, avec le concours interne de PLP**, elle enseigne d'abord en BEP, puis en bac pro. Mais dans les années 2000, le marché est moins porteur, et la chute des effectifs commence : de 24 à une douzaine d'élèves. Dernière arrivée, Claudie est donc, en 2004, la première concernée par une reconversion suggérée. Après un passage au CNFETP*** de Nantes - établissement qui l'accompagne tout au long de sa reconversion -, elle choisit la vente : « *Je savais qu'un poste m'attendait dans mon établissement dont les classes de BEP étaient très chargées et qui allait ouvrir un Bac pro commerce... en fermant le BEP secrétariat.* »

Claudie enseigne une première année à mi-temps aux classes qui préparent un bac secrétariat mais aussi un BEP vente (en assistant un collègue). Elle prend aussi, en janvier 2005, un mois de congé formation, à la demande de son inspectrice, pour des stages de vendeuse en magasin et en grande surface : « *C'est quand même difficile quand il faut trouver un stage à 53 ans, surtout quand il n'y a que des jeunes dans les équipes.* » Elle recommande pourtant au printemps, profitant de ce que ses élèves sont eux-mêmes... en stage. Et depuis la rentrée 2005, son inspection de janvier dernier s'étant fort bien passée, Claudie continue d'enseigner dans les deux filières. Difficile, la reconversion ? « *Disons que j'ai connu deux années... plutôt studieuses pour me former à mes nouvelles matières, y consacrant week-ends et vacances.* » Mais là, « *je me sens bien dans mes deux univers d'enseignement* ».

JLBB

* Brevet de technicien supérieur.

** Professeur de lycée professionnel.

*** Centre national de formation de l'enseignement technique privé.

Le temps des rapprochements

Des mises en commun de moyens aux fusions d'établissements scolaires, les Ogec¹ tendent de plus en plus à fédérer les compétences et regrouper les structures pour renforcer leurs capacités de gestion.

JEAN-LOUIS BERGER-BORDES

La tendance est là, diffuse encore, selon les régions : dans les 6 000 Ogec¹ de l'enseignement catholique, fusions, structures fédératives et mises en commun de moyens se développent, parfois dans l'urgence d'une situation financière délicate. « Si l'on souhaite, explique Claude Bauquis, responsable du

Sachant que « dans les régions où il n'y a pas de structure fédérative forte ou de direction diocésaine aux services étoffés, le mouvement de regroupement des forces est moins marqué, les établissements fonctionnant en totale autonomie... et isolement ».

L'Urogec de Midi-Pyrénées, explique sa secrétaire générale, Nathalie Simphal, édite ainsi les bulletins de salaire de plusieurs dizaines de petites écoles ou collèges, et les

« supervise, pour sa part, tous les comptes des Ogec et établit les fiches de paie de 1 000 personnels Ogec, les 3 000 autres, dans les grands établissements, étant traitées à partir de logiciels développés par l'Urogec ».

Solidarité bien ancrée

Parfois aussi, les établissements s'organisent entre eux pour mutualiser des coûts. « Certains Ogec, poursuit

Marc Moreau, mettent ainsi à la disposition de plus petits établissements leurs personnels d'entretien ou de comptabilité une demi-journée ou un jour par semaine, en refacturant bien sûr la prestation. Et on voudrait bien que ces pratiques se développent, car elles permettent de conserver son autonomie tout en mutualisant des compétences pointues ». Cela se fait aussi en recrutant en commun, comme dans les Côtes-d'Armor, dans une même ville ou des villes proches, des attachés de gestion ou des APS² ; tandis qu'à Toulouse, six écoles viennent de se regrouper pour embaucher un ouvrier d'entretien polyvalent.

Il y a aussi des régions où la tradition de solidarité est bien ancrée, et dont les Ogec ont mis en place des structures fédératives aux larges compétences. À Tour-

coing, explicite Arnauld Briolet, secrétaire général de l'Udogec du diocèse de Lille, les 20 Ogec d'écoles sont ainsi regroupés dans le Comité tourquennois de l'enseignement catholique (Cotec). Il perçoit les forfaits

FENELON • NOTRE-DAME
est heureux de vous accueillir sur son site internet.
fenelon-laprovidence.com devient fenelon-notredame.fr

LA ROCHELLE

Notre nouvel ensemble scolaire réunit les écoles, collège et lycées
FENELON, LA PROVIDENCE, NOTRE-DAME et SAINT-JOSEPH.

Une image du changement. Le nouveau paysage de l'enseignement catholique rochelais : un seul ensemble scolaire de la maternelle au BTS.

service de gestion de la Fnogec¹, renforcer les structures régionales des Urogec¹, ce n'est pas pour encourager les rapprochements à tout prix, mais pour proposer aux Ogec des services d'accompagnement et de mutualisation de moyens. »

assiste dans leur gestion. Tout comme le fait, à l'autre bout de la France, l'Udogec¹ des Côtes-d'Armor, poursuit son secrétaire général, Loïc Thomas. L'Urogec Centre, complète Marc Moreau, son directeur,

communaux, les écoles lui reversent 90 % des contributions des familles, et il prend ensuite en charge l'essentiel des dépenses des Ogec, étant aussi l'employeur des secrétaires et Asem³. Reste géré par les Ogec ce qui relève de la demi-pension et du petit entretien, avec une allocation reversée par le Cotec. À Hazebrouck, l'Aogech⁴ fédère les six Ogec d'écoles, collèges et lycées, et organise, à l'aide de cotisations versées par chacun, une solidarité interétablissements pour leurs travaux d'entretien. C'est elle aussi qui négocie les forfaits communaux, et harmonise les modes de calcul des participations des familles. Elle vient, de plus, de créer un groupement d'employeurs, pour recruter des personnels, d'entretien notamment, multisites. « *L'existence d'une telle structure est particulièrement opportune lorsque, comme en ce moment, il s'agit de réorganiser, avec des fusions par exemple, tout l'enseignement privé de la ville.* »

Car la fusion est le mode de rapprochement le plus apparent des Ogec. En Midi-Pyrénées, dit Nathalie Simphal, « *on y pense, c'est vrai, car les petites écoles rurales sont de plus en plus isolées, certaines avec deux ou trois, voire une seule classe. Mais c'est difficile, du fait notamment de l'éloignement géographique* ». Il peut y avoir aussi la crainte de perte d'autonomie. À Paimpol (Côtes-d'Armor), l'Udogec vient même, à l'inverse, d'accompagner la... séparation d'un Ogec en deux (école et lycée). « *C'est dire, commente Loïc Thomas, qu'il n'y a pas de tendance d'ensemble, l'objectif étant tout de même, de plus en plus, de créer dans une même entité des filières scolaires suivies, de la maternelle au post-bac* » (cf. encadré : « *L'exemple de La Rochelle* »). « *Mais les fusions, observe Marc Moreau, ne sont généralement pas l'idée première des Ogec, porteurs de leurs spécificités congréganistes ou paroissiales ; et elles mettent toujours du temps à être acceptées* ».

Ce n'est pas Jean-Loup Pons, président de l'Ogec Bossuet - Notre-Dame, à Paris (1 300 élèves, de la maternelle au bac), qui le contredira. La fusion avait été amorcée dès 1992 entre deux Ogec rejoins, en 1999, par une troisième école, sous l'impulsion de la direction diocésaine constatant une fragilité de gestion. Aujourd'hui, les trois sites, proches, demeurent ; mais sur l'un, qui avait des locaux inoccupés, les effectifs ont pu tripler, de 100 à 300 élèves, à la suite de travaux finalisés en 2005. Et d'autres projets immobiliers ont pu être lancés, inimaginables auparavant. « *Mais bien sûr, observe Jean-Loup Pons, demeure toujours un esprit de corps dans chaque entité, et il faut bien quelques années pour que chacun s'approprie le nouvel ensemble, intègre un nouveau sentiment d'apparte-*

nance, surtout dans un établissement multisite, avec un directeur-coordonateur. Il faut que le nouvel Ogec développe une vraie politique de

« L'important, c'est d'abord de s'approprier pour faire œuvre commune. »

fusion. » Mais en regard aussi, « pour le personnel, c'est plus souple. Cela permet de mieux gérer les évolutions de carrière, des prises de responsabilité dans les équipes d'entretien, par exemple. Sans oublier l'effet sur l'ensemble du parcours scolaire des élèves ».

« *L'important, commente Claude Bauquis, c'est d'abord de s'approprier, pour faire œuvre commune. Et de ne pas aller trop vite. Ce que font pourtant parfois les tutelles, face à l'urgence d'un établissement en difficulté, aboutissant alors à un blocage des personnels..., voire à la disparition d'établissements. Si les équipes ne parviennent pas à s'approprier le projet, cela se ressentira dans tout le fonctionnement... jusqu'à provoquer la fuite d'élèves.* »

Et d'insister pour que « *les directeurs de sites ne se sentent pas dépossédés, et prennent réellement part à l'élaboration et à la gestion de leur budget et au choix des priorités* ». En fait, regrette-t-il, « *nos procédures de regroupement ne sont souvent pas assez professionnelles, avec un groupe de pilotage et*

des commissions qui passent en revue, en prenant le temps qu'il faut, tout à la fois les nouveaux modes de fonctionnement, la nouvelle répartition éventuelle des implantations scolaires, la politique de contribution des familles, l'établissement de l'organigramme des personnels Ogec... Le rapprochement doit permettre un fonctionnement plus efficace, même si cela peut conduire à des modifications de contrats de travail ».

Enjeu final

« *Les rapprochements, assure Marc Moreau, vont se poursuivre ; les nouvelles dispositions sur la rémunération des directeurs d'école vont aussi y concourir.* » « *La question des moyens financiers n'est pas tout, complète Arnaud Briole, se pose aussi parfois celle de la disponibilité de bénévoles Ogec...* » L'enjeu de ces rapprochements est au final, conclut Marc Moreau, « *le maintien de l'enseignement catholique sur l'ensemble du territoire, en un maillage vivant d'écoles, collèges et lycées* ».

1. Organismes de gestion de l'enseignement catholique, regroupés en Unions départementales (Udogec), et de plus en plus en Unions régionales (Urogec) rassemblées dans une Fédération nationale (Fnogec). Internet : www.fnogec.org
2. Adjoints en pastorale scolaire.
3. Agents spécialisés des écoles maternelles.
4. Association des organismes de gestion des écoles catholiques d'Hazebrouck.

L'exemple de La Rochelle

▶ Au commencement, étaient trois Ogec gérant quatre sites situés dans un mouchoir de poche en centre-ville (trois écoles, un collège et deux lycées). Sous la tutelle des Frères des écoles chrétiennes, des Sœurs de La Providence et du diocèse. Force était de constater, malgré des projets pédagogiques très proches, un dommageable effet de concurrence stérile, de dispersion de moyens et de cursus scolaires éclatés. Aujourd'hui, après de longues années de sensibilisation des familles et des personnels (les rapprochements ont débuté en 1992), les Ogec ont fusionné en un nouvel ensemble scolaire, Fénelon - Notre-Dame, animé par un directeur-coordonateur, Jean-Claude Fourmaux-Lainé : 2 900 élèves de la maternelle au BTS*, dont 100 internes, regroupés sur deux sites seulement. La vente des deux autres lieux a permis de financer pour partie 13 millions d'euros de lourds travaux – qui seront achevés en 2007 – de réhabilitation et de construction de 40 classes. Le paysage scolaire de l'enseignement catholique de La Rochelle est ainsi éclairci, accueillant sur un site les trois écoles et les 6^e/5^e, et sur un autre, les 4^e/3^e et les lycées. Pas d'inquiétude non plus pour le suivi personnalisé des élèves – socle de l'enseignement catholique – qui pourrait paraître menacé dans un si grand ensemble. Celui-ci, explique le directeur-coordonateur, est articulé en plusieurs « pôles pédagogiques » : les écoles ont gardé chacune un directeur ; chaque niveau de collège est animé par un enseignant-coordonateur ; tandis que le lycée général et professionnel est structuré en quatre pôles de filières, animés, eux aussi, par un coordinateur. Et si le projet ainsi abouti, explicite Jean-Claude Fourmaux-Lainé, est dénommé « Cap 2010 », c'est « *qu'à l'issue des travaux et de la nouvelle organisation, il faudra bien deux ou trois ans pour que ceux qui font marcher la maison – 234 enseignants et 112 personnels Ogec – s'approprient pleinement le projet* ». Lequel a aussi permis « *un ajustement des statuts des personnels des plus petites structures, ainsi que des mouvements de personnels. Ainsi, une employée de ménage a évolué vers la surveillance d'internat, puis vers une fonction d'Asem*** ».

JLBB

* Brevet de technicien supérieur.

** Agent spécialisé des écoles maternelles.

L'entrée en sixième :

Les élèves de sixième du collège Sainte-Geneviève¹ d'Asnières (Hauts-de-Seine) ont profité d'une heure de vie de classe pour faire le point sur le passage du primaire au collège. Quels changements, liés à ce moment clef de la scolarité, ont-ils ressentis ? Grandir, est-ce forcément au prix de plus de travail, de plus de responsabilités ? Écoutons-les.

Photos : S. Bizouard



« On est dix fois plus autonome, et ça, c'est quelque chose de très bien. »

Romane : Avant, en primaire, on avait seulement un instituteur, alors que maintenant, on a plusieurs professeurs, et on a beaucoup plus de matières. Parce qu'il y a un professeur pour chaque matière.

Jacques : On se sent plus libre pour les horaires, parce qu'ils changent chaque jour. On ne sort jamais à la même heure.

Astrid : Notre emploi du temps est fixe, comme par exemple le nombre d'heures pour chaque matière.

Mélanie : Il y a des jours qui sont plus longs que d'autres.

Baptiste : En primaire, on était les plus grands, et là, d'un coup, on s'est retrouvés les plus petits.

Léonor : On est dix fois plus autonome, et ça, c'est quelque chose de très bien.

Xavier : On a des délégués pour parler au nom de la classe et dire ce qui ne va pas quand il y a des problèmes.

Baptiste : Avant, à la cantine, on avait beaucoup moins de choix. Maintenant, on est plus libre, on peut prendre ce que l'on veut.

Louis-Henri : Le collège, c'est mieux que

l'école aussi parce que, vu qu'on a plein de profs, quand il y en a un qu'on n'aime pas, c'est moins grave, on peut toujours en aimer un autre. On va forcément en trouver un qui nous comprendra bien. Alors qu'avant, si on n'aimait pas notre maîtresse, on n'avait pas le choix.

Gauthier : Ce qui est bien, c'est qu'il y a la médiation et des moments où l'on parle des problèmes de

violence.

Héloïse : Il y a beaucoup plus de monde : en sixième, on est six classes, alors qu'en CM2 il y en avait une, deux ou trois maximum, selon l'école où on était.

Marine : Il y a une nouvelle matière qu'on ne faisait pas du tout en primaire, c'est l'éducation civique.

Grégoire : On a un professeur principal, c'est lui qui est chargé de la classe.

Antoine : Le professeur principal, avant, c'était notre institutrice.

Gauthier : Ce qui est bien, c'est qu'à l'entrée au collège, il y a plein de nouveaux.

Nicolas : La cour est plus grande, et on peut faire plus de jeux.

Jacques : On découvre plus les lieux. Au collège, on change de salle. Il y en a qui sont réservées à certaines matières : la biologie, la technologie, le dessin et la musique.

Xavier : La musique et la technologie, ce sont des nouvelles matières aussi pour nous.

Nicolas : Nos sacs sont beaucoup plus

lourds qu'en primaire, et on a aussi plus d'heures de cours.

Thomas : Pour les contrôles communs, on doit aller dans une salle spéciale. Avant, les contrôles, ça se passait dans la classe.

Gauthier : En biologie et en technologie, on peut faire des expériences. Une fois, on est même allés dehors pour en faire, pendant le cours de biologie.

Romane : Cette année, on a quatre heures de sport au lieu d'une à l'école. L'an dernier, c'était réparti sur les sports de ballon et la gym, maintenant, il y a aussi ping-pong, basket, sports de combat...

Louis-Henri : Le changement, c'est qu'on a cours le mercredi.

Nicolas : On a un gymnase.

Gauthier : Le CDI² est accessible à tout le monde.



« En primaire, on était les plus grands, et là, d'un coup, on s'est retrouvés les plus petits. »

On y apprend beaucoup de choses. **Antoine :** Le carnet de liaison a beaucoup plus de fonctions que l'an dernier.

Xavier : On n'avait pas de vestiaire, on devait se changer dans la classe au primaire.

Juliette : Maintenant on a les DST³. **Héloïse :** On a plus de devoirs parce qu'on en a pour chaque matière.

Amaury : On a beaucoup de devoirs du jour au lendemain, et les professeurs ne se ren-

le grand saut ?



« J'ai remarqué que les colles pouvaient tomber plus facilement. »

dent pas compte que les autres professeurs nous en ont donné.

Baptiste : On se couche tard parfois parce qu'on a des devoirs difficiles.

Nicolas : On a moins de temps pour s'amuser.

Marine : Pour moi, il n'y a pas une très grande différence entre les devoirs au primaire et au collège.

Jacques : En français, on fait des choses plus variées que l'orthographe ou la grammaire. Du théâtre, par exemple.

Juliette : Pour ceux qui font de l'anglais, le niveau est plus difficile.

Gauthier : Les intercours, c'est nouveau aussi. Ça nous permet de nous détendre quelques minutes.

Thomas : En maths, on ne démontrait pas grand-chose, on apprenait juste la leçon. En anglais, ça devient plus intéressant : on commence à formuler des questions, on peut s'exprimer.

Gauthier : En maths, on fait beaucoup de révisions, mais on précise aussi beaucoup ce que l'on sait déjà.

Baptiste : L'année dernière, on avait des moyennes plus élevées.

Louis-Henri : Avant, il n'y avait pas de conseils de classe.

Garlone : Maintenant, les bulletins arrivent chez nous par la Poste, ce n'est plus la directrice qui nous les donne un à un.

Romane : On a des notes en chiffres aussi.

Nicolas : Et on est obligés de calculer nos moyennes tout seuls.

Marine : Maintenant, quand on nous rend nos bulletins de notes, on sait si on a « félicitations », « encouragements » ou « compliments ».

Thomas : Avant, arts plastiques, pour moi, c'était de la détente, et maintenant on a des leçons à apprendre, c'est moins marrant.

Alban : J'ai remarqué que les colles pouvaient tomber plus facilement...

Jacques : Du point de vue de la discipline, c'est un peu plus difficile pour nous parce qu'il y a plus de profs.

Chloé : Les profs sont beaucoup plus sévères parce qu'ils ne peuvent pas gérer tout le groupe.

Amaury : Avant, quand on avait un mot dans le carnet, c'est que c'était très grave. Maintenant on en a pour un rien.

Thomas : Si les professeurs paraissent plus sévères, c'est que l'on parle beaucoup.

Chloé : Quand je suis arrivée, j'avais peur car je venais d'une école toute petite.

Thomas : Quand on arrive et qu'on est nouveau, c'est pas facile. On voit qu'il y en a beaucoup d'autres qui se connaissent déjà et qui parlent ensemble.

Garlone : Au collège, on se sent plus grand.

Baptiste : Les professeurs ont des journées pédagogiques, c'est bien.

Romane : Oui, mais l'an dernier, on avait nos mercredis libres.

Gauthier : Ce qui est dommage, c'est que certains jours on n'a qu'une heure pour manger.

Jacques : On a le temps de faire plus de choses et les récréations sont plus longues.

Thomas : L'an dernier, il n'y avait pas trop d'activités dans mon école. Là, c'est bien, on fait du théâtre et des représentations devant les parents.



« L'année dernière, on avait des moyennes plus élevées. »

Juliette : Maintenant, il y a des soutiens de maths, d'anglais et de français.

Gauthier : Quand on est un peu fragile en anglais, on y va.

Nicolas : Souvent, en soutien, on révise des choses déjà apprises mais qu'on ne maîtrise pas.

Thomas : Le soutien c'est bien, mais si on y va, on ne peut pas faire certaines autres activités.

Nicolas : Ce que j'aime avec le professeur principal c'est qu'on peut lui parler de nos problèmes.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SOPHIE BIZOUARD

1. Adresse : 19 rue de la Station, 92600 Asnières. Tél. : 01 47 93 05 28. Direction : Marie-Claude Tribout.
2. Centre de documentation et d'information.
3. Devoirs sur table.



« Nos sacs sont beaucoup plus lourds qu'en primaire, et on a aussi plus d'heures de cours. »

Éduquer aux valeurs en Europe (suite)

Il est essentiel pour les chrétiens de vivre leur condition de disciple dans le monde. Et ce, en se mettant au service des pauvres et de la vaste communauté dans laquelle l'école se trouve. Les écoles catholiques participent ainsi au service de l'Église universelle. Les initiatives menées par les établissements catholiques d'Europe qui illustrent ce principe de base, sont nombreuses. En voici quelques-unes à titre d'exemple.


ÉTIENNE VERHACK



Éducation sociale au colegio Nuestra Señora del Recuerdo (Jésuites), Madrid¹.

Le programme de cet établissement a démarré en 1990 avec l'idée de systématiser et de professionnaliser l'aspect humain de l'éducation, dans le cadre de l'« orientation prosociale » (être au service des autres). D'un point de vue théorique, l'objectif fondamental de cette action est de former des élèves conscients et compétents dans la relation



 Cet article, dont le premier volet a été publié dans ECA 304 (pp. 42-43), est adapté du texte d'une conférence donnée au congrès international sur le projet éducatif des Frères de la Charité, à Gand (Belgique), le 21 novembre 2005. Étienne Verhack (notre photo) est le secrétaire général du Comité européen pour l'enseignement catholique (CEEC). Internet : www.ceec.be E-mail : ceec@skynet.be

d'aide, en les situant dans la réalité sociale (analyse et interprétation de variables socio-culturelles et socio-économiques). Les contenus de cette formation sont proposés lors de « séminaires d'éducation sociale » programmés par le responsable du travail social, assisté par cinq étudiants de l'université pontificale Comillas de Madrid (dans le cadre de leur stage de travail social).

Du point de vue pratique, des élèves de 17-18 ans se voient proposer quelque 18 projets de travail social dans différentes structures (foyers, homes pour personnes âgées, hôpitaux, associations, etc.) et dans divers « domaines de nécessité » (soins aux personnes âgées, aide aux personnes handicapées, aide scolaire, loisirs avec des enfants dont les mères sont en prison, etc.). Chacun choisit le projet auquel il souhaite participer durant l'année académique, à raison d'environ une ou deux heures hebdomadaires.

Le travail pratique des élèves est supervisé par des parents de l'école qui coopèrent volontairement à leur formation sociale. Environ 80 parents sont engagés dans tous les projets (selon divers horaires) pour suivre et superviser quelque 270 élèves².



« Compassion » : une proposition allemande pour rendre l'école plus humaine.

La Commission épiscopale allemande a accredité l'élaboration d'un projet éducatif social fondé sur la « compassion ». Chaque élève accomplit un stage social de deux ou trois semaines dans un home pour personnes âgées, un hôpital, un home pour enfants ou un centre social. Il acquiert ainsi une réelle expérience de service et de responsabilité. Le premier objectif du stage social reste la rencontre humaine, le fait d'être sensibilisé à la pauvre-

té, à la tristesse ou au bonheur des autres. Des leçons d'accompagnement constituent la partie centrale du stage. Les élèves y sont préparés au travers de thèmes transdisciplinaires. L'enseignement des disciplines trouve une transposition pratique dans une série de contenus et de réflexions sur la vie dans le monde réel. Les enseignants rendent alors visite à leurs élèves. Dans certaines écoles, après cette période de pratique sociale, les élèves réfléchissent au projet durant une retraite d'un ou deux jours.



« Médiation » : une expérience mise en place par les Frères des écoles chrétiennes au collège du Saint-Rosaire à Sarcelles (Val-d'Oise)³

Depuis plusieurs années, les enseignants de cet établissement de la région parisienne remarquaient que la violence devenait un moyen d'expression commun à nombre de jeunes et que l'école ne disposait pas des structures nécessaires pour gérer ce type de problème. Ils ont donc mis en place, en septembre 1993, avec l'agrément de leur chef d'établissement et à l'attention des élèves de 5^e, un atelier « violence - gestion des conflits - médiation ». Il permet aux élèves de réfléchir et d'acquérir des compétences pour gérer leurs propres conflits et également pour intervenir en tant que délégués dans leur classe et dans la cour de récréation avec les élèves plus jeunes. L'expérience, basée sur l'aide volontaire, est un réel succès parce qu'elle répond aux besoins fondamentaux des jeunes. La méthode utilisée dans les ateliers de formation engage le jeune sur le chemin d'un développement harmonieux de sa personnalité. Elle le rend conscient des valeurs qu'il porte et des aptitudes qu'il possède. Encoura-

gé à prendre des responsabilités jusque-là réservées aux adultes, il se prépare à prendre sa place dans la société, dans un esprit de compréhension et de tolérance. Le jeune médiateur, sensible à l'injustice, sera certainement capable de jouer un rôle actif dans la famille et dans la société. Et les élèves en conflit, qui acceptent l'intervention de médiateurs souvent plus âgés qu'eux, trouvent ainsi un lieu où on les écoute, sans aucune peur d'éventuels jugements ou punitions : ils apprennent qu'il y a d'autres réponses que la violence et que l'on peut trouver des solutions ensemble, sans perdant ni gagnant.



**« Écoles pour la paix »
en Bosnie-Herzégovine⁴.**

Au tout début de l'agression et de la guerre, l'Église catholique a décidé d'ouvrir des écoles, non seulement comme des symboles d'encouragement et d'espoir, mais aussi comme la confirmation que les habitants de ce pays étaient toujours ouverts aux autres. Alors que la guerre battait son plein, en 1994, l'archidiocèse de Sarajevo débuta la rénovation d'un bâtiment dévasté où il ouvrit la première école catholique de Sarajevo à l'automne de la même année. À la surprise générale, le nombre de demandes d'inscriptions fut trois fois plus élevé que le nombre d'élèves que les classes pouvaient accueillir.

Actuellement, il y a 13 écoles qui totalisent 4 294 élèves. Ces établissements sont fondés et dirigés par l'Église catholique mais leur programme répond à toutes les conditions prescrites aux écoles de l'État. Ainsi, les élèves peuvent décider librement de suivre ou non le cours de religion. Ceux qui le veulent peuvent le faire uniquement dans la religion de leurs parents. Cependant, tous les élèves suivent ensemble le cours d'histoire des grandes reli-

gions ou courants éthiques du monde afin d'apprendre à se connaître. Les enfants de ceux qui s'entretuaient ou se persécutaient sont aujourd'hui ensemble et reçoivent une éducation à la paix et à la réconciliation. Notre expérience nous a appris que la répression de tout sentiment humain, loin de résoudre les difficultés, les exacerbe ; c'est pourquoi les jeunes dans ces écoles apprennent à aimer les nations et les cultures auxquelles ils appartiennent en ayant un profond respect pour les autres.



**« Bien commun
et réconciliation »
au centre Zacchaeus
à Birmingham.**

En Angleterre, l'exclusion définitive d'élèves pour comportement turbulent et inacceptable a augmenté dramatiquement dans les années 1990. Parmi les explications avancées : les écoles, sous la pression du marché concurrentiel, s'attachaient à obtenir les meilleurs étudiants, la meilleure position dans les statistiques académiques et la meilleure image dans leur localité.

Pour les écoles catholiques, cette situation a entraîné de graves dilemmes. D'une part, ces établissements reconnaissent formellement leur mission de service éducatif auprès de jeunes plus « difficiles » et proclament un message chrétien de pardon et de réconciliation, mais, d'autre part, elles doivent survivre sur un marché de l'enseignement où la compassion ne figure pas parmi les indicateurs de performance. Y a-t-il des solutions autres que l'exclusion des élèves difficiles ? Les écoles du Partenariat secondaire catholique de Birmingham ont tenté d'apporter une réponse à ce défi. En coopération avec l'autorité éducative locale, les dix écoles catholiques qui forment chaque année

8 000 jeunes ont établi en 1995 une cellule de soutien à l'apprentissage : le centre Zacchaeus. L'objectif de cette structure est d'abord de prévenir les exclusions dans les écoles du Partenariat en accueillant les élèves « à risque » et en travaillant avec eux pour tenter de résoudre leur difficultés et leur permettre de réintégrer leur établissement d'origine. À ce jour, 87 % des élèves du centre y sont parvenus et ont terminé leur scolarité avec succès.

Chacune des dix écoles catholiques de Birmingham dispose d'une place pour un élève dans un cycle. Il y a sept cycles dans une année scolaire. Donc, chaque cours compte un maximum de dix élèves. Un membre de l'équipe et l'aumônier passent la première semaine de chaque cycle à rencontrer les parents et les élèves qui vont entamer le cycle dans leurs écoles. Ils les suivront aussi longtemps que les jeunes et leurs familles le souhaiteront.

Le vrai, le beau, le bien

Ces initiatives soulignent bien que l'éducation consiste toujours, comme nous l'écrivions le mois dernier, à faire découvrir le vrai, le beau et le bien. L'être, l'unique, le beau, le bien et le vrai se rejoignent. Inviter nos élèves à confronter cette unité avec notre foi chrétienne est un nouveau défi pour notre époque. Il est indiscutable que de nouvelles stratégies seront, pour cela, nécessaires. ♦

1. Sur internet : www.nsrecuerdo.com
2. Cette expérience a servi de base pour des expériences similaires dans d'autres écoles d'Espagne, de Belgique, de France et du Portugal.
3. D'après Babette Diaz. Le collège du Saint-Rosaire est sur internet : www.strosaire95.org
4. D'après M^{gr} Dr. Pero Sudar, évêque auxiliaire de Sarajevo, président de la commission Justice et Paix de Bosnie-Herzégovine. Sur internet : www.ksc-sarajevo.com.ba

**BON DE COMMANDE
STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE**

NOM / ÉTABLISSEMENT :

ADRESSE :

CODE POSTAL / VILLE :

Souhaite recevoir :

..... exemplaires du STATUT DE L'ENSEIGNEMENT CATHOLIQUE au prix de 6,86 € l'ex., 30 € le lot de 5 ex., 53 € le lot de 10 ex.

Ci-joint la somme de €, en chèque bancaire à l'ordre de AGICEC - 277, rue Saint-Jacques - 75005 Paris.

**6,86 €
l'exemplaire**



Des livres de classe sur le bout des doigts

Les manuels scolaires, avec leurs pages bien lisses, ne sont d'aucune utilité pour les élèves non voyants. Une petite association, Le Livre de l'Aveugle, se charge de les transcrire, à la demande, en braille. Un travail d'expert réalisé par des bénévoles formidables.

SYLVIE HORGUELIN

A Malakoff (Hauts-de-Seine), dans un atelier éclairé par des néons et encombré de machines, on s'affaire. Il faut expédier au plus vite des manuels scolaires à de « petits clients » aveugles qui les attendent avec impatience. Arthur va ainsi découvrir son livre de maths de CM2, qui, transcrit en braille, a quadruplé de volume ! Nous sommes au siège de l'association Le Livre de l'Aveugle, où travaillent quinze personnes,

en relation avec soixante-trois transcrip-teurs répartis dans la France entière. À la tête de ces bénévoles², le général Christian Gueguen, un ancien pilote de chasse, qui s'investit avec générosité dans ses nouvelles responsabilités. « *En France, constate-t-il avec étonnement, aucun service public n'assure la transcription en braille des manuels scolaires³. Or les élèves aveugles ont besoin des mêmes livres que leurs camarades !* » Pour expliquer son engagement dans cette association, il confie : « *Pour un pilote, les yeux, c'est ce qu'il y a de plus précieux. Grâce à ma vue, j'ai pu exercer un*

métier passionnant. Aujourd'hui, j'éprouve le besoin d'aider ceux qui n'ont pas eu ma chance. » L'homme est sincère et il fait visiter les lieux, pourtant modestes, avec fierté. Car il ne faut pas se fier aux apparences : chaque année, de ce petit atelier, sortent 300 000 pages en braille, et le catalogue de plus de 1 400 ouvrages s'enrichit de 60 nouveaux titres tous les six mois.

Les bénévoles sont spécialisés par matière : histoire, langues, mathématiques...

« 85 % d'entre eux sont des manuels scolaires mais on trouve aussi une partie des œuvres littéraires étudiées en classe, des cahiers de devoirs de vacances et du parascolaire (livres pour le catéchisme, le scoutisme...)⁴ », détaille Christine Hénault, bénévole à Malakoff.

Cette maman d'un petit garçon aveugle, très investie dans cette association, est chargée depuis peu de la communication. Forte d'une première expérience de création d'un site⁵ où parents et éducateurs d'enfants aveugles échangent adresses, idées d'activités et astuces, elle s'apprête à ouvrir celui du Livre de l'Aveugle pour mieux faire connaître son action. Il devient, en effet, urgent de recruter de nouveaux transcrip-teurs. Ceux-ci sont formés à distance et apprennent le braille en trois mois. Dès qu'ils sont opérationnels, ils reçoivent un manuel scolaire « en noir » (le livre original) qu'ils transcrivent sur un ordinateur prêté par l'association, à l'aide du logiciel *Etextc*. Ils saisissent ainsi l'ensemble de l'ouvrage directement en braille. Un travail délicat qui nécessite des adaptations car les illustrations, tableaux, changements de typographie, de couleurs, si importants pour la compréhén-



Une école 100 % solidaire

À l'école parisienne de la Trinité*, la directrice, Nathalie Tanchon-Quellejeu, joue à fond la carte de l'intégration en accueillant cette année dans les classes sept enfants différents – autiste, trisomiques, hyperactif... Et pour sensibiliser encore les élèves au handicap, elle a organisé en décembre dernier un marché de l'Avent dont les bénéfices ont été versés au Livre de l'Aveugle. Les enfants ont été in-

ités, le 2 décembre 2005, à réaliser de petits objets qui ont été mis en vente. Ce même jour, des responsables du Livre de l'Aveugle sont venus animer, avec Florence Bontoux, une maman de l'Apel**, aveugle, un atelier braille. Les 270 euros remis à l'association après le marché de l'Avent, ont financé la transcription de 7 ouvrages, soit 50 volumes. Une fierté pour les enfants quand ils l'ont appris ! D'où l'idée de poursuivre pour le Carême, lors d'une opération « pain partagé ». Le don du prix des repas a permis de recueillir 300 euros supplémentaires que Le Livre de l'Aveugle utilisera pour éditer 7 ou 8 ouvrages. L'association se réjouit de ce soutien inattendu et espère que d'autres écoles suivront. Son président, Christian Gueguen, se prend depuis à rêver : « *Une telle aide, multipliée et renouvelée, pourrait nous permettre, à terme, de donner gratuitement les manuels aux familles qui nous les demandent.* » Des familles qui doivent déjà acheter les livres « en noir » qu'elles remettent pour la transcription. Un appel à la solidarité est lancé !

SH

* Adresse : 16 rue de Milan, 75009 Paris.

** Association de parents d'élèves de l'enseignement libre.

sion générale, ne peuvent être transcrits ! C'est pourquoi les bénévoles sont spécialisés par matière : histoire, géographie, mathématiques, langues... « *Impossible d'adapter un livre de mathématiques sans en avoir une compréhension fine* », explique Jean Vergnolle, un ingénieur à la retraite spécialisé dans cette discipline. D'autre part, dans les manuels de géographie ou de sciences, on trouve des schémas et des figures qui sont à traiter à part : il faudra les réaliser en relief en utilisant un poinçon. Chaque jour, les disquettes en provenance des transcripteurs arrivent à Malakoff où les données sont vérifiées. L'impression peut alors être lancée sur deux grosses machines appelées « embosseuses ». Reste ensuite à passer les graphismes au four à thermoformer, à assembler et relier les pages, puis à réaliser les colis. C'est ainsi qu'un matin, Florence Bontoux et son mari, tous deux aveugles, découvrent dans leur boîte aux lettres *Gafi*, le livre de lecture d'Aliénor, leur fille qui, elle, n'a aucun problème de vue. Aliénor vient d'entrer au CP à l'école de la Trinité à Paris, et Florence, comme toutes les mères, veut suivre ses progrès en lecture.

D'où la commande passée au Livre de l'Aveugle quelques mois plus tôt. L'ouvrage fait désormais cinq volumes de 150 pages dans lesquels le transcripteur a pris soin de décrire tous les dessins que Florence ne peut voir (« *un petit mouton bleu en haut de la page* », par exemple). « *Quand j'ai trouvé le*

livre, j'étais folle de joie, explique Florence. *L'association nous a fait un très beau cadeau.* » En retour, Florence a convaincu la directrice de la Trinité de mener une action de solidarité dans l'école pour Le Livre de l'Aveugle (cf. encadré p. 44).

Subvention à revoir

Il existe en France environ un million de personnes malvoyantes ou aveugles, dont 300 000 enfants. Ces deux handicaps sont radicalement différents : les premiers utilisent des outils centrés sur la vue (loupe, *ZoomText*, caractères agrandis, etc.), les seconds des



© C. Hénault

techniques palliatives centrées sur les autres sens que la vue. Le nombre d'enfants « braillistes » n'est pas connu car la seule catégorie retenue est celle de « déficients visuels » qui est très large. Ces derniers sont accueillis pour la plupart dans une centaine d'établissements spécialisés et services dépendants

dans leur majorité de la DDASS⁶, mais aussi plus rarement dans des écoles « ordinaires ». Seuls les « braillistes » ont besoin de livres qu'il faut transcrire. Un exercice fastidieux sauf que... le *DBT (Duxbury Braille Translator)* est arrivé depuis deux ans sur le marché français ! « *Ce logiciel permet de récupérer le texte sans avoir à le saisir et il le transpose automatiquement en braille en appuyant sur une touche !* » explique Michel Tessier, secrétaire général de l'association. « *La saisie d'un livre avec DBT apporte, par rapport à Etextc, un gain de temps significatif, une plus grande souplesse et une meilleure capacité de contrôle* », ajoute-t-il avec enthousiasme. Oui, mais le coût du logiciel et

de sa licence, combiné à l'achat d'un ordinateur dernière génération pour équiper un transcripteur – compter environ 1 000 euros en tout – est bien lourd pour cette petite structure. Pour plusieurs années encore, *Etextc* risque de rester l'outil principal utilisé au Livre de l'Aveugle.

À l'heure où l'on prône la scolarisation des jeunes handicapés en milieu ordinaire⁷, on s'étonnera du fait que les ministères de l'Éducation nationale et de la Santé ne ver-

sent à cette association qu'une subvention annuelle représentant à peine le tiers de ses besoins. « *Une aide à renégocier chaque année* », expose dans un soupir Christian Gueguen. Les familles, de leur côté, ne sont pas d'avantage aidées pour l'achat de leurs livres. Une injustice qui mériterait d'être corrigée ! ♦

À livre ouvert

Créée en 1917, Le Livre de l'Aveugle est une association loi 1901 à but non lucratif, reconnue d'utilité publique. Elle produit la moitié des manuels scolaires français (de la maternelle à l'université) transcrits en braille. Son action, couronnée chaque année par l'Académie française, représente 30 000 heures de travail par an, réalisées par 75 bénévoles. En France et à l'étranger, près de 1 000 clients – écoles, enseignants, parents aveugles désirant suivre la scolarité de leurs enfants, ou parents d'enfants aveugles – font appel à ses services. Le manuel transcrit est facturé aux particuliers à un prix équivalent à celui du livre original (4 centimes la page), ce qui est très loin de correspondre à son prix de revient. Toutefois, cette participation représente en cumul près de la moitié du budget de fonctionnement de l'association qui est de 80 000 euros. Le complément repose sur des subventions et des dons de particuliers. **SH**

Contact : Le Livre de l'Aveugle, 124 bd Camélinat, 92240 Malakoff. Tél. : 01 47 35 91 17. Fax : 01 47 35 79 76. E-mail : lldla@tele2.fr

1. Pour une page en noir, il faut compter 4 pages en braille intégral (une lettre = une lettre formée d'une combinaison de points). Ainsi le dernier *Harry Potter* fait à lui tout seul 38 volumes en braille intégral (en recto seul). Il existe aussi un braille abrégé proposé à partir de la 6^e.

2. Seule salariée de l'association, Danielle Coste, assistante de direction, travaille à temps plein au siège.

3. Hormis l'Institut des jeunes aveugles (Inja) qui ne le fait que pour ses propres besoins.

4. Les personnes aveugles n'ont accès qu'à 10 % des titres disponibles en librairie. On trouve la liste des livres scolaires en braille sur le site : www.inja.fr (rubrique « BDEA »).

5. Adresse: www.enfant-aveugle.com

6. Direction des affaires sanitaires et sociales.

7. La loi « pour l'égalité des droits et des chances, la participation et la citoyenneté des personnes handicapées » votée au parlement en février 2005.

Saint-Nicolas fête la vie

Le mardi de Pâques était jour de fête au groupe scolaire Saint-Nicolas de Toulouse. Le père Hugues Derycke, secrétaire général adjoint de l'enseignement catholique, chargé de la pastorale, faisait partie des invités. Voici le récit de sa journée placée sous le signe de la vie.

PÈRE HUGUES DERYCKE

Toulouse, rive gauche de la Garonne. Niché à côté de l'église Saint-Nicolas, un ensemble scolaire¹ du même nom accueille un peu moins de 600 élèves issus des quartiers populaires de la ville (Le Mirail, Bagatelle, Les Pradettes, Reynerie, Bellefontaine, Saint-Simon, Patte-d'Oie ou Saint-Cyprien). Une merveille que cette école intégrée dans les ruelles et les étroites maisons de briques roses d'un quartier vivant et coloré !

Dans l'établissement, il faut entrouvrir les portes pour découvrir la cuisine où, joyeusement, le personnel s'affaire pour préparer un

repas de fête. Par mégarde, je passe la tête dans la classe de la 6^e bleue tout ensoleillée, un espace bien rempli par 24 élèves... Impossible d'en mettre un de plus. Cette école m'apparaît biscornue dans ses coins et ses recoins entourant une cour de récréation. Cette dernière se remplit tout à coup des élèves du collège et de leurs bruits bavards, tandis que les petits du primaire patientent dans leurs classes et tendent l'oreille pour la dernière partie de leur cours. Ils savent que lorsque les grands seront rentrés, ils pourront enfin sortir. Pour les institutrices, ce sera le moment de retrouver un peu de calme, de baisser le registre de la voix et de souffler.

Au milieu de la cour : une « immense » (toute

proportion gardée, vue l'exiguïté des lieux) toile de tente blanche mystérieusement close. Patrick, cadre éducatif, la protège des ballons et des intrus durant la récréation. Mystère du saint des saints ? Non, c'est là que doit avoir lieu, cet après-midi, la « fête de la vie ».

Dans la salle des professeurs : tableaux, tracts, panneaux, informations, casiers débordants, mots au feutre sur le tableau blanc du directeur. Au milieu : une longue table et des tabourets autour. Tout à l'heure, l'équipe des enseignants du primaire déjeunera ici dans une joyeuse ambiance, avant de laisser sa place aux collègues du collège. Chacun son tour, comme dans la cour !

Franck Talleu, le directeur, me sert de guide. Nous suivons une classe de 4^e qui va visiter, de l'autre côté de la rue, l'exposition des élèves. Pas d'inquiétude, la chaussée ne fait que trois mètres de large et peu de voitures s'y aventurent. Depuis ce matin, toutes les classes du collège défilent pour admirer les réalisations de la « fête de la vie ». Dans le fond, une enseignante d'arts plastiques figrole un dernier panneau avec l'aide de cinq élèves. Posées ou accrochées, on peut admirer les œuvres des élèves. Panneaux et réalisations sont signés. Ici, la 6^e bleue ; là, la 5^e verte ; ailleurs, trois prénoms de filles en gros, et celui d'un garçon en petit et entre parenthèses !

Un seul thème, « Aimer la vie », a été repris d'un poème de Mère Teresa et interprété par



Du ciel plein la fête. Ci-dessus : des étoiles au bout des doigts, les élèves du primaire ont chanté le bonheur de vivre. Ci-contre : L'Arc-en-ciel, l'un des tableaux de l'exposition réalisée par les collégiens, est devenu le symbole de cette journée de fête.

chacun : passer du rêve à la réalité ; relever les défis de l'amour, de la paix ; accepter de voir le monde comme un possible de bonheur, le percevoir et l'analyser dans ses impasses, ses luttes, ses peines ; croire encore plus en l'amitié et en la paix.

Images noires, images douces

J'ai retenu de cette exposition des images et bien des poèmes. En premier lieu, des images noires, silencieuses, mais porteuses de violence, d'angoisse et, finalement, pleines de cris, de pleurs et de révoltes. Ce sont les attentats du 11 septembre 2001, avec les deux tours du *World Trade Center* en feu à Manhattan. Mais aussi, quelques jours plus tard, le 21 septembre 2001, le drame de l'explosion d'AZF à Toulouse, à moins de deux kilomètres d'ici. C'est aussi, plus proche dans le temps, le souvenir du tsunami de décembre 2004 en Asie du Sud-Est. Pour aider à la reconstruction de villages d'Indonésie, près de 3 000 desserts, effort de Carême, seront offerts avec l'opération bol de riz et la participation de l'école. Plus de 1 000 euros partiront là-bas pour redonner maisons et sourires à des enfants lointains. Mais on gardera aussi une partie de cette solidarité pour la maison d'accueil des mamans en difficulté : un foyer de l'autre côté de la rue. Car aimer la vie, c'est aussi aimer ses voisins les plus proches et spécialement ceux et celles qui deviennent auteurs de la vie, porteurs d'une naissance parfois inattendue, pas toujours désirée, et qu'il faut apprendre à recevoir et à accompagner.

Parmi les images douces comme des poèmes, douces comme des fleurs, douces comme l'eau, coule une rivière. Six élèves de 6^e – quatre filles avec l'aide de deux garçons – ont justement bâti une maquette d'eau, une maquette de rivière. « Au milieu coule une rivière » avec un délicieux pont fragile et fier à la fois, qui enjambe le ruisseau et qui résiste à l'intérêt de chaque visite.

Au fil de l'eau est écrit le mouvement de la vie à aimer, à recevoir de la source, à laisser couler jusqu'à l'océan d'où s'évaporent la pluie et la neige qui, de nouveau, féconderont la terre et alimenteront la source. Cycle des saisons et de la vie dans lequel nous inscrivons. Nos vies sont-elles seulement cela ? Comme si nous allions de rien à un retour à l'au-delà ?

Une autre image propose, dans la foi chrétienne, une réponse. Elle annonce une primauté, une naissance. Au milieu d'un arc-en-ciel, Marie, la Vierge mère, tend la main vers son fils Jésus. Sur l'arc-en-ciel, des disques d'ordinateur reflètent la lumière. Ils invitent le spectateur à s'approcher, à être saisi de l'intérieur par cette tendresse des mains et du re-

gard de Dieu, et à repartir riche de cette annonce. Le tableau a trouvé son titre spontanément : c'est *L'Arc-en-ciel*. Cet après-midi, lorsque je l'évoquerai dans les mots d'envoi et de conclusion de cette journée, je vérifierai que tous et toutes le portent en eux et qu'il est devenu pour beaucoup le symbole de cette journée. Cet arc est renversé comme un berceau. Il entoure le ciel pour le conduire vers le sol. Cet arc est une invitation à porter en soi et au lointain la Bonne Nouvelle. Cet arc est le signe de l'alliance pour la vie de Dieu et de l'humanité. Cet arc est le résultat du geste

HYMNE À LA VIE

*La vie est une chance, saisis-la.
La vie est beauté, admire-la.
La vie est béatitude, savoure-la.
La vie est un rêve, fais-en une réalité.
La vie est un défi, fais-lui face.
La vie est un devoir, accompis-le.
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, prends-en soin.
La vie est une richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, perce-le.
La vie est promesse, remplis-la.
La vie est tristesse, surmonte-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie,
prends-la à bras-le-corps.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.*

Mère Teresa (1910-1997)

merveilleux d'un ange qui a renversé dans le ciel sept pots de peinture de couleur et qui, ainsi, a fait don du bonheur aux hommes. La légende vient d'Afrique. Elle a été racontée par une maman à sa petite fille qui vient de la redire à ses camarades de classe de l'école Saint-Nicolas. Et cette légende d'Afrique est devenue la légende du tableau. Merci. Je ne regarderai jamais plus un arc-en-ciel de la même façon.

« *Nous sommes mardi de Pâques* », déclare le directeur. Cet après-midi, dès l'ouverture du chapiteau, il a fallu replier les côtés de la tente qui, décidément, est trop petite dans cette déjà trop petite cour de récréation. Franck Talleu ouvre la fête : « *Résurrection veut dire nouvelle naissance. Bonheur du printemps après l'hiver et affirmation de notre possible conversion. Christ est vi-*

vant, Christ est ressuscité. Voici le sens ultime de cette fête de la vie. »

Ce matin, avec trois bénévoles de l'association Mère de Miséricorde, les 3^e – garçons d'un côté, filles de l'autre – ont échangé sur l'avortement. Ils sont partis de l'expérience de cette association qui accompagne des parents tentés par l'avortement, tout comme ceux et celles, hésitants, qui découvrent le bonheur risqué d'accueillir l'inattendu, mais aussi ceux et celles qui portent la blessure de l'enfant refusé, de l'enfant qui n'a pas pu naître. Dans ce projet, la fête de la vie a trouvé son intuition et sa justification. Peu à peu, le projet s'est étendu à toute l'école.

Maintenant c'est au tour des primaires de chanter à cœur joie. Étoile et bonheur de vivre. Les étoiles s'agitent au bout des bras, les rubans multicolores célèbrent ce mouvement. La directrice, Thérèse Goutel, donne la mesure. Où trouve-t-elle cette énergie à la fois amicale et attentive, pleine de ferme douceur et d'autorité attachante ? Bref, bientôt, nous nous retrouvons tous à chanter. Même Jérémie qui est arrivé hier du Sénégal pour rejoindre sa famille, ses frères et sœurs, partis avant lui et qui, entre angoisse et étonnement, découvre de nouveaux camarades et ne sait plus s'il doit pleurer ou rire ! Nous chanterons encore avec la chorale du collège, et ce d'autant plus que le piano électrique a perdu sa prise ! Mais entre-temps, nous aurons entendu sketches, poèmes, saynètes qui invitent à la solidarité, au partage et à la mémoire.

Faire signe

Avec Alain Gazeaud, le directeur diocésain, nous repartirons les yeux pleins de ces regards d'enfants faits de respect et d'admiration pour chacun, quelles que soient sa couleur, sa taille, son origine. Le lendemain, dans l'avion du retour, je penserai spécialement aux 3^e qui vont partir pour trois jours à Barcelone grâce aux gâteaux confectionnés avec leurs parents et vendus hier matin par les familles de l'Apel².

Le bonheur n'a pas besoin de trop de publicité, mais je constate que *La Dépêche du Midi*, dans son édition de Toulouse, a oublié ce grand rassemblement de 600 enfants, d'adultes, de parents, d'enseignants, de personnels... Alors que l'avion vire au-dessus de la Garonne, j'espère que ce récit pourra faire signe à d'autres fêtes de la vie. Et vive Saint-Nicolas de... Toulouse ! ♦

1. Adresse : École et collège Saint-Nicolas, 14 rue Amiral-Galache, 31300 Toulouse. E-mail : saint-nicolas@wanadoo.fr
2. Association de parents d'élèves de l'enseignement libre.

Les 11-15 ans se confient à *Okapi*

Depuis huit ans déjà, je réponds au courrier des lecteurs d'*Okapi*. Cela correspond à une moyenne mensuelle de 70 lettres signées et 50 anonymes. Ce sont surtout des filles qui écrivent. On y trouve leurs colères, leurs craintes, leurs doutes et leurs espoirs.

ODILE LEMANT

Mon travail consiste à répondre aux questions que se posent les lecteurs d'*Okapi*. Je réponds systématiquement à toutes les lettres, sans tenir compte de celles qui vont être publiées dans la rubrique « On se dit tout entre filles / entre garçons ». J'ai pris le parti de me situer de « leur côté » pour rester à l'écoute de leurs préoccupations, tout en essayant d'imaginer le discours supposé des parents sur la question.

Leurs préoccupations varient selon leurs âges. En 6^e-5^e, ils évoquent leur adaptation difficile au collège, les relations plus ou moins compliquées avec les copains. À cet âge, ils ont encore une grande confiance dans les adultes – parents et profs – et ils n'hésitent pas à s'exprimer librement et spontanément.

Douloureux le plus souvent et déroutant aussi d'admettre qu'on ne sait pas s'y prendre pour avoir des amis.

La 4^e correspond en général aux changements de l'adolescence, physiques et psychologiques. Les conflits avec les parents deviennent plus ouverts. Les ados ont une grande défiance envers l'adulte en général. Ils sont au « pic » de toutes leurs contradictions, ce qui est particulièrement dur à vivre (pour tout le monde). Leurs questions vont tourner autour de problèmes de discipline, de respect du règlement, des interdits et limites fixés par les parents. Filles et garçons tentent de se rapprocher, de mieux se connaître, dans ce corps qui

leur échappe avec les nouvelles pensées qui les assaillent. Ils parlent de façon plus « bridée » et conventionnelle.

En 3^e, les relations avec l'adulte commencent à s'apaiser, leurs intérêts semblent ailleurs. L'amour prend une grande place dans leur vie désormais, ça n'est plus un jeu. Ils veulent aller plus loin, c'est du sérieux. Beaucoup sont inquiets de l'avenir et de l'orientation en fin d'année vers un lycée ou non.

Pour le reste, il n'y a pas d'âge spécifique pour être angoissé, insomniaque, triste, chahuteur, bavard, anorexique, boulimique, subir la séparation, le divorce ou la mort de ses parents, mal supporter son frère, sa demi-sœur. Voici, présentés de façon thématique, quelques-uns des sujets sur lesquels les jeunes nous interrogent.

La scolarité

Ils passent une grande partie de leur vie au collège, c'est leur monde. Le courrier témoigne de leurs difficultés à s'adapter au fonctionnement, à l'enseignement, au rythme, aux profs, aux copains-copines. À tous les âges, finalement, ce qui l'emporte c'est la peur de ne pas y arriver, de mal travailler, de déplaire aux parents et de ne pas avoir de copains. Ils écrivent : « [La vie au collège], c'est l'enfer, l'emploi du temps est trop chargé, on peut pas vivre. » Et aussi : « J'ai trop de travail » ; « Je cache mes notes à mes parents » ; « Comment arrêter de tricher ? » ; « Je suis nul en maths, comment faire comprendre ça à mon prof ? à mon père ? »... Ou bien : « Les grands ne nous laissent pas jouer au foot » ; « À l'école, on se moque de moi, suis-je normal ? » ; « Au collège, on me dit que je suis trop honnête, faut-il se la jouer racaille pour être populaire ? »... Revient l'éternel reproche des collégiens à leurs parents, ce sentiment qu'en dehors des notes rien ne les inté-

resse : « Les parents, ils ne cherchent pas à nous connaître. Ya que les notes qui comptent » ; « Au secours ! je ne suis pas qu'une moyenne »... Le sens de leur scolarité leur échappe parfois complètement. Travailler : pour quoi faire ? Pour eux-mêmes ? Ils ne le savent pas encore. Pour faire plaisir à leurs parents ? Ça dépend des années, ça dépend des jours.

La famille

Les questions sur la famille parlent des relations entre parents, des relations parents-enfants, ou petits-enfants - grands-parents. Lorsqu'elles portent sur le couple parental, les jeunes évoquent leurs craintes et leur culpabilité devant les disputes, les menaces de divorce ou les séparations effectives et l'absence de l'un ou l'autre : « Mon père boit et hurle sur ma mère » ; « Mes parents se séparent, je veux pas, que faire ? » ; « Mes parents se disputent, est-ce de ma faute ? » ; « J'ai peur de faire de la peine à ma mère, mais je veux vivre avec mon père »... Parfois même, ils voudraient aller ailleurs, tant la vie avec leurs parents leur semble triste : « J'aimerais vivre chez mon copain africain » ; « Mon père ne pense qu'au travail » ; « Je m'ennuie chez ma mère »...

Les souhaits des parents sur leur vie, sur eux-mêmes aussi, sont ressentis bien souvent par les ados comme envahissants et trop lourds à porter : « La harpe, j'en peux plus ! » ; « Je ne veux plus faire de piano ni de sport. Je n'ai jamais de temps libre, il faut toujours courir, je suis toujours occupé. Au secours ! »...

Puis il y a tous les dialogues et discussions impossibles avec les parents, tout ce qu'on ne peut pas leur dire, tout ce qui concerne l'intimité : « J'ai peur de parler de mes règles à ma mère » ; « Je n'ai pas le droit d'avoir un petit copain » ; « Je fume et je mens à ma mère » ; « Mon père me dit : "Parle", et quand je lui dis ce que je

pense, il m'engueule... En revanche, les grands-parents restent une valeur sûre : « Je peux tout dire à ma grand-mère, elle répète rien. » Reste l'éternelle question : « Mes parents m'aiment-ils ? Ils préfèrent ma sœur, ça se voit. »

L'amour

Autant pour les garçons que pour les filles, être amoureux est un état soit permanent, soit en attente de l'être. Sortir avec un garçon, une fille, semble toujours très important, vital. Comment savoir si on est amoureux pour toujours, pour quelques jours ?

Comment lui dire ? Comment s'y prendre ? Parfois, les relations à l'autre sont difficiles, incompréhensibles : « Pourquoi m'a-t-elle plaqué ? Est-ce qu'elle m'aime ? » ; « Pourquoi je ne suis jamais sortie avec un garçon/avec une fille, à mon âge ?... » D'autres fois encore, il faut apprendre à gérer la distance géographique ou à se lancer dans l'inconnu : « J'ai rencontré le grand amour sur le Net, comment faire pour le voir ? »

Fortement inquiétude sur les idées reçues sur l'amour et les amoureux, sur ce qui se fait ou non, sur les comportements adaptés ou non : « Comment faire pour embrasser ? » ; « Elle croit que sortir ensemble, c'est faire l'amour » ; « Existe-t-il des livres qui expliquent comment ça se passe ? » ; « Comment fait-on vraiment l'amour ? Dans les films, on voit rien... »

Ainsi, les craintes exprimées à travers leurs demandes et leurs questions pourraient se formuler de cette simple manière : trouverai-je un jour quelqu'un qui m'aimera comme je suis ? Suis-je normal(e) ? À mon âge, puis-je être amoureux(se), comment le savoir ?

L'amitié

Qu'est-ce qu'un copain ? Comment faire pour garder ses copains ? pour en avoir ? se demandent-ils globalement.

Ils semblent surpris par l'évolution de leurs caractères et de leurs humeurs très variables, à ce

moment de leur adolescence : « J'ai beaucoup changé. Depuis quelque temps, je n'ai plus les mêmes copains. Que se passe-t-il ? » Dououreux le plus souvent et dénotant aussi d'admettre qu'on ne sait pas s'y prendre pour avoir des amis : « Je suis exclu par mes amis » ; « J'ai du mal à me faire des copains »... L'amitié, c'est aussi aider l'autre quand ça ne va pas : « Mon copain fume, je voudrais qu'il arrête. » C'est cependant toujours difficile de gérer plusieurs amis en même temps : « Ma meilleure amie me tourne le dos dès qu'il y

dois-je me raser ? » ; « À quel âge peut-on mettre des tampons ? » ; « Est-ce normal de se masturber ? » ; « Peut-on se baigner quand on a ses règles ? »... Grandir aussi est difficile : « Je parle encore à ma peluche, ma sœur se moque de moi » ; « J'ai 11 ans et demi, je joue encore à la Barbie » ; « Je n'arrive pas à changer, je suce encore mon pouce »...

Question éternelle du corps qui change, qu'on ne maîtrise pas, qui nous dépasse, qui nous déborde. Ce qui entraîne un comportement que l'on n'accepte pas ou qui rend la vie difficile : « Je boude toujours » ; « Je joue toujours la comédie pour me faire accepter »...

Questions existentielles

Ils se demandent : « Qu'est-ce que l'univers ? » ; « Le vrai bonheur existe-t-il ? » ; « J'ai l'impression d'être raciste » ; « Je ne crois plus en Dieu » ; « On se moque de ma religion » ; « Pourquoi on meurt ? » ; « Mon frère a essayé de se suicider, pourquoi ? » ; « Faudrait interdire les guerres » ; « Peut-on faire

confiance aux journalistes ? » ;

« Je veux lutter contre la déforestation »... Cela pourrait se résumer ainsi : comment être ? Comment faire pour devenir ce que je rêve d'être ? Comment s'y prendre ? Des questions entre être et avoir : comment donner du sens à tout ce que je vois ? à tout ce que je ressens ? Quelle direction prendre ?

Que retenir ?

Nous, les adultes, que devons-nous retenir de ce qui précède ? Peut-être que les ados veulent être entendus, soutenus, pas jugés. Ils apprécient d'avoir un interlocuteur autre que leurs parents. Et ils aimeraient que les adultes gardent confiance dans leur devenir, même si pour le moment rien ne semble aller !

Savoir +

Odile Lemant, psychologue clinicienne et psychothérapeute, répond au courrier des lecteurs d'Okapi, anime des « Points Écoute Jeunes » en collèges et lycées. Elle a publié *Sacrés Zados ! Mais qu'est-ce qu'ils ont dans la tête ?* (Leduc S. Éditions, 2005, 220 p., 14,90 €).

en a d'autres avec nous. » L'amitié entre une fille et un garçon est-elle possible ? « Pourquoi les garçons ont-ils peur d'avoir des amies ? » Peut-on faire confiance ? « Mon meilleur copain me ment » ; « Ma copine a peur que je lui pique sa meilleure amie »...

Question encore sous-jacente : est-ce que je suis comme les autres, car j'ai du mal à avoir des copains ? On perçoit bien l'inadéquation entre leur « idéal » et la réalité.

Le corps

La grande préoccupation des adolescents étant les changements corporels liés à la puberté, de nombreux courriers s'inquiètent des changements physiques d'abord : « Mon corps est squelettique » ; « Je suis trop grosse » ; « Comment me débarrasser de mon acné ? »... Comment aimer ce corps plein de défauts ? « J'ai de grandes oreilles » ; « Je n'aime pas mon nez. Je voudrais me faire opérer »... Bien des changements demandent aussi des explications : « J'ai 13 ans et demi,

La culture scolaire à l'épreuve de la culture juvénile

Dominique Pasquier, dont le dernier ouvrage est consacré aux cultures lycéennes¹, est intervenue, le 3 avril dernier, dans le cadre du cycle de conférences de l'Institut supérieur de pédagogie². La sociologue a analysé les caractéristiques d'une nouvelle manière de vivre qui ne laisse guère de place à la différence...



de la vie lycéenne entre jeunes, leurs pratiques de communication à distance et leurs centres d'intérêt.

Première observation : ils ne lisent plus...

D. P. : Nous assistons, en effet, à un décrochage, commencé au milieu des années quatre-vingt, par rapport aux objets culturels traditionnels. Dont les livres. Ce n'est pas imputable à un faible niveau culturel, au contraire ! Plus de jeunes savent lire aujourd'hui qu'il y a trente ans ! On observe clairement les effets de la massification scolaire démarrée depuis l'instauration du collège uni-

Leur culture, dites-vous, ne se développe plus contre les parents mais grâce à ces derniers...

D. P. : Aujourd'hui, les familles vivent de façon contractuelle. Les sociologues anglais ont parlé de « démocratisation de la sphère privée ». On encourage l'autonomie des enfants, on souhaite développer le partage des subjectivités, la réalisation de soi. Résultat : la famille est plébiscitée dans les sondages, et 80 % des jeunes disent bien s'entendre avec leurs parents. Ces derniers ne sont, en effet, plus garants de l'ordre mais cherchent l'épanouissement de leurs enfants. Ils financent ce qui assure leur autonomie relationnelle : l'ordinateur, l'accès à internet, le téléphone portable, les jeux vidéo... et ne savent plus avec qui parler ou « chatte » leur fils ou leur fille, à quoi il joue, ni ce qu'il regarde, ni qui il fréquente en ville ou derrière la porte de sa chambre. Le dialogue entamé entre jeunes à l'école peut se poursuivre sur le chat, ou par SMS... La télévision, que l'on décrivait comme cassant les rapports

**PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-CHRISTINE JEANNIOT**

Comment avez-vous travaillé ?

Dominique Pasquier : j'ai mené une enquête dans trois établissements d'enseignement général et technologique : deux en grande périphérie parisienne et un – sélectif – en centre-ville. C'est donc une recherche sur des enfants appartenant en majorité aux classes moyennes. J'ai étudié l'organisation

que en 1975 : à 18 ans, 80 % des jeunes sont scolarisés ; à 20 ans, plus des deux tiers. Avant, seuls les enfants de milieux favorisés bénéficiaient d'une longue scolarité. Aujourd'hui, l'ensemble des enfants d'ouvriers poursuit un cycle complet au collège (contre 58 % en 1980). Or les livres, qui restent essentiels pour l'institution scolaire, sont maintenant très marginaux dans l'univers des jeunes : ils leur préfèrent des magazines avec images et couleurs.

Quand des jeunes font « leur » cinéma....

Plusieurs faits divers viennent d'illustrer – tristement – cette nouvelle mode du « happy slapping » (« joyeuse baffe ») qui consiste à utiliser les ressources des téléphones portables (photos, films vidéo) pour faire comme dans les films ou les séries « gore ». On filme (une bagarre, l'agression d'un jeune, un viol !), on diffuse autour de soi (cité, collège, bande). Et voici l'acte de violence devenu « intégrateur » : créateur de lien entre ceux qui l'ont vu ! Ainsi de l'agression de l'enseignante d'arts plastiques à Porcheville (Yvelines) diffusée dans la cité du Val Fourré, ou, à Marseille, celle d'un bon élève de 11 ans par ses « copains »... **MCJ**

sociaux, reste le dernier média collectif. Quand elle échappe à la culture de la chambre à coucher...

Cette « culture jeune », dites-vous, est sous l'emprise du commerce...

D. P. : Elle est dominée par le commerce qui élabore des stratégies destinées à atteindre précisément tel ou tel segment du public des jeunes. Un produit X vise les filles de 13 à 15 ans, un autre est proposé aux garçons de 16 à 18 ans, etc. La presse des jeunes s'est, elle aussi, beaucoup développée : 105 titres qui diffusent à 108 millions d'exemplaires. Les radios sont segmentées : seuls 7 % des jeunes de moins de 18 ans écoutent des

« Il existe une contradiction de fond entre l'impératif d'authenticité véhiculé par la famille et le message des pairs. »

stations généralistes. Le taux d'équipement informatique se voit multiplier par deux dès qu'un foyer compte un enfant de moins de dix-huit ans. Quant au téléphone portable, il est omniprésent : 90 % des 16-18 ans en possèdent un. Cette culture technologique, pourrait-on dire, dans laquelle la musique joue un rôle central, modèle des rapports sociaux : autour d'une préférence musicale s'organise, en effet, une « stylisation culturelle ». Les goûts sont exhibés. Une fois le choix d'une appartenance fait, on s'y engage. Aux amateurs de rap, la coupe de cheveux à la tondeuse, une certaine manière de marcher, de parler, de voir le monde comme en symbiose avec les paroles des chansons.

L'amour du rock gothique, lui, va de pair avec un look très noir. Les *skaters* portent des *baggies* et des cheveux en touffe...

Il est difficile, quand on est adulte, de décrypter ces petits détails ! Pourtant, chacun fait sens : de la manière de porter son sac à dos au style de la coiffure, en passant par les piercings et tatouages.

Les jeunes, dites-vous, n'investissent que les formes culturelles qu'ils vont pouvoir partager avec un groupe...

D. P. : Les jeux vidéo, les séries télévisées, la radio constituent des supports pratiques pour échanger avec d'autres, parler de soi. Ces objets de culture de masse ont une rentabilité sociale : plus ils sont consommés par l'entourage, plus ils sont utiles pour échanger. En les choisissant, on conforte son appartenance à un groupe, son lien aux autres.

Afficher son amour pour la musique classique vous marginaliserait. Certains jeunes développent donc des stratégies complexes : cultiver des goûts communs à un groupe, se tenir au courant de ce qui « se fait », tout en ayant des jardins secrets. Les familles les plus aisées (celles des élèves du lycée sélectif du centre de Paris) font tout leur possible pour résister à la pression des pairs, à cette culture jeune, populaire et commerciale. Elles s'organisent pour choisir les programmes télévisés, inscrivent leurs enfants au conservatoire de musique, leur procurent des livres, les emmènent au théâtre, leur font écouter leur musique à elles. À l'inverse, dans la grande banlieue, ce n'est pas au conservatoire qu'on fait de la musique mais dans le garage avec un groupe de copains. « *Ce qui m'amuse, m'a dit l'une de mes jeunes interviewées du lycée de centre-ville, parlant de son frère plus jeune, c'est de voir dans la chambre d'à côté un vrai jeune. Il fume, il boit, il a des copains, des jeunes classiques. Il regarde Loft Story pour se tenir au courant parce que les autres le regardent. Leur moyen de communication, c'est le téléphone. Ils se téléphonent pour rien, pour rire. Moi je ne suis pas comme les autres : j'aime Balzac, je passe des soirées toutes simples à discuter entre amis. Je me sens un peu extraterrestre !* »

Garçons et filles ont-ils des goûts culturels très différents ?

D. P. : J'ai observé des pratiques plus clivées selon les sexes que selon les milieux sociaux. Les garçons cherchent à organiser des groupes homogènes de joueurs passionnés des mêmes jeux vidéo : « *Cela peut durer jusqu'à 7 heures du matin, le temps s'arrête. On s'amuse à se tuer, c'est génial, on se défoule... Le noyau dur du groupe c'est cinq, six personnes : des mordus, des ours.* » Hormis leur passion commune, ils ne connaissent pas grand-chose les uns des autres.

Le sport les rassemble également (supporters de l'OM ou d'un autre club) : ils dialoguent sur le *chat* au cours d'un match pour échanger leurs impressions. Les collectifs masculins sont stables, les garçons se retrouvent pour faire quelque chose.

Les filles, elles, aiment parler. Elles fonctionnent davantage en binôme. L'obligation de se confier fait partie des codes relationnels : il faut dévoiler sa subjectivité. Pour communiquer leur vision du monde, elles utilisent des magazines de télévision, des films... Tous les objets culturels sont prétextes à échange. Elles maintiennent du lien social tout le temps, même avec des copines qu'elles ne voient plus en classe. Elles semblent avoir intériorisé le regard des garçons sur elles, mé-

prisants quand elles s'intéressent aux coulisses de l'action médiatique, aux potins concernant vedettes et chanteurs(euses). Elles sous-déclarent et sous-investissent leurs passions, mais ne méprisent pas celles des garçons. Elles n'aiment pas les jeux vidéo mais ne les critiquent pas. Elles ne cherchent ni à se démarquer ni à se mettre en valeur. Ces attitudes renforcent la ségrégation sexuelle dans les établissements scolaires. Le seul lieu mixte reste la boum du samedi soir ! Les garçons semblent avoir souffert de la plus grande réussite scolaire des filles, ils sont plus souvent au chômage, se demandent sur quoi fonder leur identité. On observe une radicalisation des propos machistes.

La transmission de la culture humaniste, académique, repose alors sur les seuls enseignants...

D. P. : La culture savante est extrêmement déconsidérée par les jeunes, et particulièrement dépréciée en banlieue. On y a moins d'amis si on est bon élève. Et il y est stigmatisant de s'intéresser à un produit culturel qui n'est pas de sa génération. En centre-ville, la culture académique est valorisée par l'institution scolaire, en accord avec les parents. Mais cette « niche » ne représente que 5 % des lycéens environ.

Affranchis de la « tyrannie » des adultes, les jeunes seraient soumis à celle de leurs pairs...

D. P. : Il existe, en effet, une contradiction de fond entre l'impératif d'authenticité véhiculé par la famille – « *Sois toi-même, construis ton projet de vie* » – et le message des pairs – « *Pour être soi il faut d'abord être comme les autres !* ». Il était plus facile de se construire par opposition à la génération précédente qu'il ne l'est de se couper de la sienne pour affirmer son originalité. Hannah Arendt disait en parlant du système américain : « *Affranchi de l'autorité des adultes, l'enfant n'a donc pas été libéré, mais soumis à une autorité bien plus effrayante et vraiment tyrannique : la tyrannie de la majorité.* » C'est tout à fait cela. ♦

1. Dominique Pasquier, *Cultures lycéennes - la tyrannie de la majorité*, Autrement, coll. « Mutations », 2005, 180 p., 16,95 €.

2. ISP formation, 3 rue de l'Abbaye, 75006 Paris.

Tél. : 01 44 39 60 00. Internet : www.isp-formation.fr

E-mail : nicole.priou@wanadoo.fr

Savoir +

Deux autres livres autour de la culture juvénile :

– Dominique Pasquier, *La culture des sentiments - l'expérience télévisuelle des adolescents*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1999, 236 p., 18,07 €.

– Régine Boyer, Charles Coridian, *Modes de vie colégiens et lycéens*, INRP, 2000, 144 p., 14 €.

Que d'eau ! Que d'eau !

Dans les rues de La Gacilly (Morbihan), reporters et photojournalistes offrent du monde de l'eau des visions poétiques et des témoignages poignants. Des images qui ne coulent pas toujours de source...

L'eau dans tous ses états » est le thème du plus grand festival photo en plein air de France. Pour sa troisième édition, *Photo Nature & Paysage* s'expose dans les rues de La Gacilly (Morbihan), petit village de Bretagne-Sud, à quelques kilomètres de Redon. À l'image de l'eau courant dans son lit, 140 photographies grand format (jusqu'à 10,50 m x 3 m !) investissent rues, venelles, places, jardins, murs et maisons et métamorphosent la commune en une vaste galerie d'art à ciel ouvert.

Photojournalisme, reportage ethnologique ou documentaire, les travaux exposés véhiculent des notions essentielles : respect et protection de la nature et des peuples, célébration de la beauté... Ils dénoncent, témoignent ou interpellent...

À la rencontre des réfugiés climatiques, du Collectif Argos, nous alerte sur le réchauffement climatique et ses conséquences directes sur les populations. Guillaume Rivière, avec *Magic World*, exposant des littoraux océaniques et méditerranéens défigurés par la sururbanisation, nous renvoie à notre attitude de vacancier et signe, avec un humour caustique, un travail engagé. C'est une eau épaisse, hostile, qui envahit les photographies d'Olivier Culmann avec *Marée noire*. La plage est souillée, la nature détruite. À cela Jean-Marie Huron, explorateur scientifique et poétique, répond par la beauté de ses images sous-marines, vivantes, magiques, de son - 0 m.

D'autres reportages parlent des peuples. Ainsi, au fil de l'eau, omniprésente, vitale, Gilles Coulon, avec *Delta*, dessine un portrait des riverains du fleuve Niger, et Sophie Zénon, suivant le cours du fleuve Amour, présente une *Suite sibérienne*.

Trois photographes ont été invités à s'immerger dans le Pays de Redon. Dans *Embarquement immédiat*, les images naturalistes de Vincent Munier nous emmènent musarder le long du lacs des cours d'eau, dévoilant les trésors cachés de cette région, alors que Guy Hersant, lui, préfère nous livrer un kaléidoscope sur les femmes et les hommes dont la vie est liée à l'eau. Un témoignage étonnant sur une nature qui s'est laissé apprivoiser, mais qui peut parfois se rebeller avec violence, comme le montrent les clichés de Philip Plisson, peintre de la Marine, dans son exposition inédite : *Les inondations du Pays de Redon* (1999).



Nature cruelle, nature magique.
Ci-dessus : en 1999, Philip Plisson a photographié les inondations du Pays de Redon. Ci-contre : une image sous-marine signée Jean-Marie Huron, explorateur scientifique et poétique.



Un jury composé de professionnels de la photographie sélectionne les meilleures photos.

BRUNO GRELON

Savoir +

➤ **3^e festival Photo Nature & Paysage, 56200 La Gacilly.**
Du 9 juin au 30 septembre 2006.
Site internet : www.festivalphoto-lagacilly.com
Contact concours photo *Mon paysage* : Mairie, 56200 La Gacilly.
Tél. : 02 99 08 68 00.

1936, LA RUÉE VERS L'EAU



© H. Cartier-Bresson/Magnum

Il y a 70 ans cette année, la victoire du Front populaire fit émerger une génération de photographes de génie. Cliché après cliché, ils ont construit la mythologie de cette époque, ce moment riche en fraternité humaine et en avancées sociales : manifestations géantes, grèves bon enfant, premières vacances à la mer ou ruée vers l'eau et les bords de Marne. Plus de quarante images-cultes sont exposées à ciel ouvert. Elles sont signées de jeunes photographes (ils avaient alors un peu plus de vingt ans) : Robert Capa, Henri Cartier-Bresson... ; et de leurs aînés : Sam Lévin, André Kertész... **BG**

Quai Victor-Hugo 94500 Champigny-sur-Marne (Val-de-Marne). Jusqu'au 31 juillet 2006.

L'EAU POUR TOUS

Cette exposition itinérante qui vient de Marseille fait étape à Paris avant de rejoindre la Bretagne. Dressant un bilan de la situation actuelle de l'eau



dans le monde, elle montre combien cette

ressource est une nécessité et sa quête une préoccupation universelle. Ici, le visiteur est invité à voir, entendre, toucher et expérimenter. Des modules présentent les efforts de l'homme pour trouver l'eau, y accéder, la boire, la maîtriser, la partager et la rejeter. **BG**

Cité des sciences et de l'industrie, Paris. Jusqu'en octobre 2006.
Internet : www.cite-sciences.fr
Espace des sciences, Rennes, de décembre 2006 à mai 2007.
Internet : www.espace-sciences.org.

Sur le fil des mots

À l'instar des « petits mangeurs » qui savent se montrer fins gourmets, les « petits lecteurs » sont des adultes friands de livres brefs mais bons. La collection « mots-nambules » est faite pour eux.

O ffrir des livres aux adultes qui n'ont plus le goût de lire, ou ne l'ont jamais eu mais aimeraient l'avoir... C'est le beau projet porté par l'Association départementale de lutte contre l'illettrisme¹ d'Angers et la maison d'édition L'Idée bleue qui « cultive la difficulté » depuis trente ans en publiant de la poésie (cf. encadré). La collection « mots-nambules » – un néologisme qui traduit bien l'invitation à danser sur le fil des mots – est donc née ce printemps², nantie d'un cahier des charges pour le moins original. Chaque volume est confié à un auteur confirmé qui doit rédiger deux longues nouvelles. Seul maître à bord pour l'une, il doit s'inspirer, pour l'autre, du vécu ou de l'imaginaire d'un groupe de personnes « en difficulté » avec qui il échange à plusieurs reprises. Cette dimension humaine inédite, ce sont les écrivains qui en parlent le mieux. Serge Joncour : « *Moi, je débarquais tout juste de mes trois heures de train, alors que Daniel, Pascale, Dominique et les autres arrivaient chacun de leur histoire.* » Isabelle Rossignol : « *Ils parlaient. Écrivaient. Élaboraient. [...] Je n'ai été que leur écrivain public, leur main, petite et discrète.* » Thierry Crifo : « *Souvent, je pense à eux dans leur vérité nue, à fleur de peau et de vie.* » Et leur implication est à la hauteur de ce qu'on vient de lire.

Serge Joncour et ses stagiaires ont échangé sous le soleil angevin, et ça se sent dans les deux textes en forme de « marabout-bout d'ficelle » qui composent *Les collègues*. « Je » (on n'en saura pas plus sur l'identité du héros de la première nouvelle), parti pour voir le Tour de France à Cholet, rencontre Pascale (qui le sauve des pièges de la Loire), Daniel (propriétaire d'un lapin nain), Kathleen (rizicultrice dans les Mauges !) et se fait ainsi une chouette équipe d'amis. Quant à P'tit Louis et Alexandre, les deux collègues de la nouvelle titre, ils ont l'ami-

tié... compétitive. Quand l'un écrit le meilleur poème du canton, l'autre pêche le plus gros poisson de la saison, parce que tout est bon pour avoir sa photo dans le journal. Quand ils tombent amoureux, c'est bien sûr de la même fille... Qu'on se rassure : tout finit bien après un dernier coup terrible : une tentative d'attentat contre Lance Armstrong. Et un retour à la Grande Boucle qui boucle ce joyeux bouquin. Après le soleil, l'ombre. Isabelle Rossignol a choisi de descendre aux enfers chercher ses personnages afin de les ramener lentement vers la lumière. Enfer du quotidien d'un couple qui s'est trompé dans *Aidez-moi ou je pars !* Enfer symbolique dans *Les ombres et la plaie*. Les amateurs de contes noirs (très noirs !) apprécieront.



Courts-métrages

Thierry Crifo, lui, est doué d'un stylo-caméra. Ses *Femmes dans la ville* se lisent comme deux courts-métrages. Maryse Lemarchant apparaît la première, devant la « lourde porte blindée de la maison d'arrêt des femmes de Versailles ». Et les séquences se succèdent : travelling pour ses premiers pas de femme libre ; plan fixe dans une chambre, le temps d'une brève rencontre amoureuse ; champ-contrechamp dans le train pour Paris où elle se trouve aux prises avec deux petites voleuses et un grand cas de conscience... Avec Marguerite, c'est une autre histoire. Veuve et vieille, elle s'ennuie tous les jours, sauf les dimanches...

La suite est affaire d'appétit de lecture.

RENÉ TROIN

1. Adresse : ADLI, 10 rue Martin-Luther-King, 49000 Angers.
2. Avec trois premiers titres : Serge Joncour, *Les collègues* (140 p.) ; Isabelle Rossignol, *Les ombres et la plaie* (128 p.) ; Thierry Crifo, *Femmes dans la ville* (110 p.). Prix unitaire : 10 €.



32 ANS D'ÉDITION, ET TOUT SON MORDANT...

Louis Dubost a fondé Le Dé bleu en 1974 (la maison a été rebaptisée L'Idée bleue en 2003). Cet éditeur est bien connu des amateurs de poésie contemporaine, qui lui doivent bon nombre de découvertes*, mais aussi des candidats à la publication qui l'accablent de manuscrits dont il n'a guère l'usage. Il préfère, c'est son droit, commander des recueils à des auteurs dont il a apprécié les textes publiés dans l'une ou l'autre des nombreuses revues poétiques dont il est un lecteur attentif. C'est d'abord à l'intention de ces derniers qu'il a écrit une *Lettre* nourrie de précieux conseils (« Notez bien : tout livre pousse sur d'autres livres... Lisez-les ! Et alors, seulement, vous pourrez espérer faire du neuf. ») et de vérités qu'il est toujours bon de dire (« Un éditeur véritable ne vous demandera jamais d'argent. ») ou de redire (« Il est vrai que les poètes [...] ne lisent pas les poètes. »). Publiée une première fois dans la revue *Ficelle*, puis sous la forme d'un opuscule chez Deleatur, elle reparait, augmentée des réponses d'auteurs non retenus et de quelques « clips » dans lesquels Louis Dubost relate ses rencontres avec des lecteurs, le critique d'un grand quotidien du soir, un éditeur-romancier proche de l'actuel président de la République et... des poètes en mal d'éditeur (ils ne le lâchent donc jamais !).

RT

Louis Dubost, *Lettre d'un éditeur de poésie à un poète en quête d'éditeur*, Ginkgo, 2006, 124 p., 7 €.

* Parmi les 230 auteurs publiés par ses soins : Pierre Autin-Grenier, Valérie Rouzeau, Bernard Bretonnière, Alain Jegou, Magali Thuillier...

Contact : L'Idée bleue, 6 place de l'Église, 85310 Chaillé-sous-les-Ormeaux. Le catalogue sur internet : <http://perso.wanadoo.fr/gerard.debouverie/ledebleu/somgene.htm>



LA PERSÉVÉRANCE DE MOHAMED

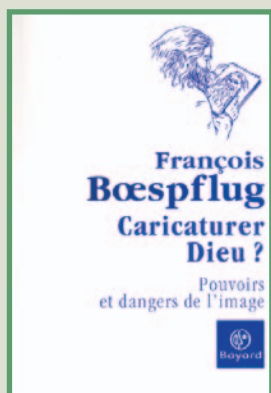
▶ Ne pas déranger : Momo prépare ses concours ! L'X, Centrale, les Mines. Excusez du peu... Que va-t-il devenir, ce jeune Ivoirien qui, tout juste débarqué en France à l'automne 2003, décrochait son baccalauréat en juin 2004, à l'âge de 14 ans ? Comment servira-t-il son pays, lui qui s'en est arraché si jeune ? Nous aurions aimé vous raconter la suite de son histoire, mais, pour le moment, Momo se cloître et continue de travailler : d'arache-pied ! Un bon exemple de persévérance pour ceux qui auraient tendance à se décourager trop vite ou à chercher des prétextes à leurs faiblesses. Certes, Mohamed a la chance d'être né très doué en mathématiques et dans toutes les matières scientifiques. Il n'empêche qu'il a « ramé » pour atteindre un niveau correct dans les autres... Et qu'il a passé des heures dans les livres,

s'accordant seulement quelques instants de loisirs pour écouter Brassens, Brel ou Ferré, fuyant les délices de la télé et des consoles. Anachronique ? Lisez la première partie de ses mémoires qui s'adressent aux adultes et aux adolescents (à partir de 14 ans) et vous verrez... À noter : la manière dont le lycée Massillon, à Paris, a su accueillir le jeune garçon et croire en lui.

MARIE-CHRISTINE JEANNIOT

Mohamed Diaby (avec Damien Albessard)
*Moi, Momo, 14 ans, Ivoirien...
 et plus jeune bachelier de France*

Jean-Claude Gawsewitch Éditeur
 224 p., 19,90 € (également chez Pocket, 173 p., 5,20€)



REPRÉSENTATIONS SACRÉES

▶ Au rayon des mots associés aux images, nous avons d'un côté les « pour » : l'iconisme, l'iconophilie, l'iconodolie, l'iconolâtrie, l'iconomanie. De l'autre, les « contre » : l'iconophobie, l'iconomachie, l'iconoclastie ou l'iconoclasme. Ce vocabulaire étant posé et expliqué dans un passionnant glossaire en fin d'ouvrage, il ne reste qu'à remonter le cours du temps et du livre pour se souvenir de la fronde déclenchée par l'affaire des « caricatures de Mahomet » au début de 2006 et des batailles idéologiques qui s'en sont suivies. Dans cet essai brillant, l'auteur, dominicain et professeur d'histoire des religions, plonge à la source de l'islam, du judaïsme et du christianisme pour comprendre l'origine de cette crise. **MR**

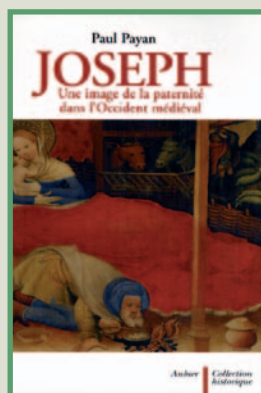
François Boespflug
Caricaturer Dieu ? - pouvoirs et dangers de l'image
 Bayard
 222 p., 13 €



TRANSMETTRE SANS IMPOSER

▶ « Hommes et femmes de l'interrogation », les dix personnalités aux parcours atypiques dont le journaliste Michel Cool brosse le portrait dans cet ouvrage « ne se présentent pas comme des donneurs de leçons ou des maîtres à penser ». Au contraire, elles cherchent, « habitent » leurs réflexions sur la foi, plongent dans leur intimité, dans la littérature, la poésie et la vie pour lui donner corps. Leur objectif ? Transmettre sans imposer. À l'exemple de Véronique Margron, membre d'une congrégation dominicaine, petite femme alerte et sympathique, adepte de la « conversation écoutante » ou de « l'écoute dialoguante ». Religieuse, sans porter l'habit, elle sait se rendre disponible pour tous les êtres fragiles qu'elle accompagne. **MR**

Michel Cool
Les nouveaux penseurs du christianisme
 Desclée de Brouwer
 195 p., 19,50 €



RENAISSANCE D'UN PÈRE

▶ Joseph occupe une place ambiguë. En effet, celui qui suscite quelques railleries pour son rôle d'époux et de père de substitution auprès de la Vierge et du Christ n'est pourtant pas un personnage de second choix. Peu présent dans l'histoire de la dévotion jusqu'aux derniers siècles du Moyen Âge, il sort alors lentement de l'anonymat pour prendre sa véritable place dans la communauté des saints comme l'une des personnalités les plus humaines, les plus touchantes, après avoir été longtemps dépeint comme un vieillard que l'on voyait « se chauffer au coin du feu, préparer la soupe ou les langes de l'Enfant ou simplement dormir à l'écart de la scène principale ». Histoire d'une renaissance populaire. **MR**

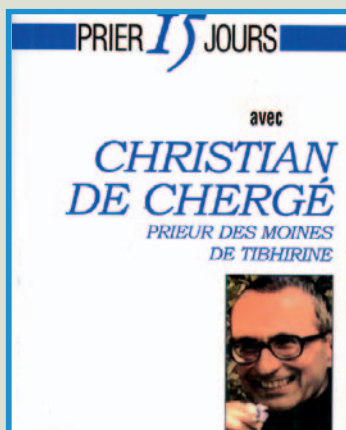
Paul Payan
Joseph - une image de la paternité dans l'Occident médiéval
 Aubier
 476 p., 24,50 €



DÉFENDRE LES ENFANTS

▶ Nommée par le Conseil des ministres le 3 mai 2000, Claire Brisset, la « Défenseuse des enfants », n'a pas chômé durant les six années de son mandat. Elle a reçu douze mille requêtes, dont un tiers concernent les divorces et séparations très conflictuels. Viennent ensuite les problèmes liés aux mineurs étrangers puis ceux concernant l'école et le manque de structures pour les jeunes handicapés. Au moment de passer la main, Claire Brisset dresse un bilan de ses fonctions. Elle dénonce sans concessions les failles du système français en matière de protection des mineurs, insiste sur la nécessité d'entendre la parole des enfants et de prévenir la violence, celle des coups mais aussi celle des mots. **MR**

Claire Brisset
Rendre justice aux enfants
 Anne Carrière
 260 p., 17,50 €



« PRIANT PARMIS D'AUTRES PRIANTS »

➤ Le gage d'amour le plus grand, Christian de Chergé le reçoit pendant la guerre d'Algérie. Il s'est lié d'amitié avec Mohammed, un garde champêtre musulman avec lequel il échange sur Dieu. Lors d'un accrochage avec ses frères, Mohammed protège Christian ; quelques jours plus tard, il est retrouvé mort à côté de son puits. Christian réalise que « *Mohammed a su donner sa vie comme le Christ* ». Dans ce don, « *s'éveille sa vocation monastique en terre d'Algérie*, explique le père Salenson. Il sera « *priant au milieu d'autres priants !* » et « *renoncera à toute volonté de convertir* ». Ce sont les écrits de cet homme exceptionnel que Christian Salenson nous propose de méditer pendant 15 jours. Alors que Charles de Foucauld avait voulu être une présence chrétienne en terre d'Islam, Christian de Chergé avait choisi, lui, de prier AVEC

les musulmans. Un changement de perspective devenu possible après le concile Vatican II et la déclaration *Nostra aetate* qui, dès 1965, invitait à entrer en dialogue avec les autres religions. Le 10^e anniversaire de l'assassinat des moines de Tibhirine est l'occasion de découvrir la théologie de la rencontre d'un moine très proche de Jean-Paul II. Celui qui organisa en 1986 le premier rassemblement interreligieux d'Assise, si mal compris de beaucoup de catholiques !

SYLVIE HORGUELIN

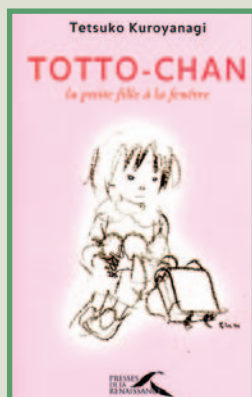
Christian Salenson
Prier 15 jours avec Christian de Chergé
Nouvelle Cité
 122 p., 12,50 €



BEAUTÉ SOLAIRE

➤ Deux minuscules sories sur un cercle laiteux, voici la première photographie de l'astre solaire. Elle fut prise le 2 avril 1845. Une rareté. Il y en a beaucoup d'autres dans cet album regroupant 270 images spectaculaires. Trois clichés successifs, pris par le satellite SOHO le 4 novembre 2003 montrent la plus grande explosion de rayons X jamais enregistrée. Plus loin, on découvre la beauté de la voie lactée vue au télescope. D'autres clichés, plus esthétiques, témoignent de l'effet des rayons sous la mer, à la cime d'un arbre, ou sur une route de campagne au couchant. Cette succession d'instantanés, accompagnés de commentaires scientifiques, explore les interactions entre le soleil et la terre. Elle arrive à point nommé pour la saison estivale. **MR**

Steele Hill, Michael Carlowicz
Soleil
La Martinière
 240 p., 25 €



LIBRES ENFANTS DE TOMOE

➤ « *En vérité, tu es très gentille* », ne cessait de répéter M. Kobayashi à l'ingérable Totto-Chan scolarisée à Tomoe, petite école « alternative » que ce délicat pédagogue avait créée à l'opposé des rigueurs de l'école traditionnelle. À Tomoe, Totto-Chan s'épanouit dans les wagons transformés en salles de classe. Nous sommes au Japon au début des années 1940. En 1945, son école sera détruite par les bombardements, la petite fille fuit avec sa famille. Aujourd'hui, animatrice d'un *talk-show* à la télévision japonaise, actrice, ambassadrice de l'Unicef, l'élève – née en 1933 – rend hommage à son ancien maître d'école, en couchant sur le papier ses souvenirs de classe. **MR**

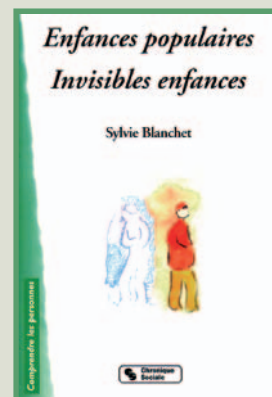
Tetsuko Kuroyanagi
 (traduction : Olivier Magnani)
Totto-Chan - la petite fille à la fenêtre
Presses de la Renaissance
 292 p., 20 €



PARCELLES DE BONHEUR

➤ Dans sa cabane, Fortuné a fabriqué un goutte-à-goutte avec des tuyaux d'arrosage et les bâtons de sucette de ses petits-enfants. Jacky a rangé son compost entre deux vieilles tôles ondulées. René tire l'eau d'un puits creusé il y a 25 ans avec des amis. Modestes bricolages et histoires d'entraide entre copains, les jardins ouvriers sont tout cela à la fois. Mais sait-on que ces parcelles de bonheur chapardées à la grande ville sont nées en 1896 en pleine révolution industrielle pour venir en aide aux populations urbaines les plus démunies ? À l'initiative de ce projet, un homme d'Église, l'abbé Lemire, surnommé « *la soutane la plus populaire de France* ». Ce beau carnet de dessins lui rend hommage. **MR**

Denis Clavreul
Les jardins ouvriers
Gallimard/Mécénat Gaz de France
 Coll. « Carrés de jardin », 72 p., 18 €



L'ENFANCE EN FACE

➤ À en croire certains médias, les jeunes des quartiers populaires viendraient au monde vers l'âge de 15 ans pour brûler des voitures. De leur enfance, on ne dit rien. C'est pourquoi ce livre est précieux. Sa double qualité d'enseignante en réseau d'aides spécialisées aux enfants en difficulté (Rased) et de journaliste permet à Sylvie Blanchet d'alterner portraits sensibles et analyses de « cas ». Usant volontiers de l'anecdote et d'un humour (auquel elle prête d'ailleurs un beau pouvoir éducatif), elle s'adresse à un public bien plus large que les seuls enseignants. Après l'avoir lue, on y réfléchira à deux fois avant de parler de la « *faillite des Zep* ». Et on n'oubliera pas Sarah, Andy, Léopold, Medhi..., enfants de la précarité (matérielle, affective), de l'exil ou de la guerre. **RT**

Sylvie Blanchet
Enfances populaires, invisibles enfances
Chronique sociale, 7 rue du Plat, 69002 Lyon
 122 p., 12,90 € (port compris)



COMMUNIQUER, VOILÀ LA CLÉ

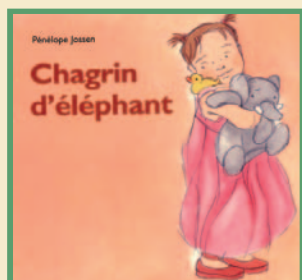
▶ Dans la famille de Nicolas, chacun est claquemuré. Le père, épuisé après avoir cloué, tapé, scié et vissé dans son atelier toute la journée, ne veut rien écouter, excepté la télé. La mère, débordée par son travail, les courses et le ménage, n'aime rien tant que promener le chien. L'animal, quant à lui, aimerait mieux rester au chaud et faire pipi dans l'escalier. Il y a bien la grand-mère. Mais elle ne s'intéresse qu'à ses bobos. Et papi, lui, cultive son ennui dans le bruit du bistrot. Personne n'a le temps ni l'envie d'écouter ni de dorloter un enfant. Les moments de vie mis en scène dans ces pages insistent sur le manque de communication auquel doivent souvent se confronter les citadins surmenés. On découvre des personnages en carton ondulé sur lesquels

l'illustrateur, Yan Thomas, a collé une foison de barbe en ouate, de tissus, de clés, de boutons et de fils avant de les photographier dans de petites cases correspondant aux différentes pièces de la maison. Apprendre à écouter, redécouvrir la joie de parler, est-ce encore possible ?

À partir de 6 ans.

MATHILDE RAIVE

Claude Clément (texte), Yan Thomas (ill.)
La clé du silence
 Grasset-Jeunesse
 Coll. « Lecteurs en herbe », 32 p., 12,80 €

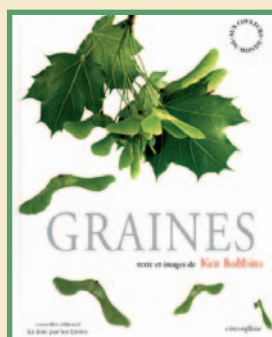


UNE HISTOIRE D'AMOUR

▶ Le doudou d'Amande s'appelle Philémon. C'est un joli petit éléphant en peluche. Les deux amis sont inséparables. Amande dort, mange, s'habille, joue avec Philémon. Et quand elle prend son bain, l'éléphant est assis sur le bord de la baignoire. Jusqu'au jour où « *Amande reçoit un paquet de la part de sa tante. Dedans, il y a un petit canard en plastique jaune.* » Vexé par l'attention que son amie porte au nouvel arrivant, Philémon tente le tout pour le tout. Il saute à l'eau. Une bêtise. Les peluches, c'est bien connu, coulent à pic. Sauvé, l'éléphant se rend compte qu'il peut partager l'amour d'Amande. Un joli conte, un album et des illustrations tout en tendresse.

À partir de 2 ans. **MR**

Pénélope Jossen (texte et ill.)
Chagrin d'éléphant
 L'école des loisirs
 28 p., 10,50 €



LA VIE DES PLANTES

▶ Ici, pas de dessins pour aborder la multiplicité des graines et leur mode de dispersion. Ken Robbins est allé puiser ses images à la source de tous les herbiers : la nature. Et ce sont des photos qui illustrent son propos. Cet album élégant avec ses grands espaces blancs joue la carte de la simplicité didactique (« *Quand tu manges un sandwich, dis-toi bien que le pain n'est rien d'autre que des graines d'une plante qu'on appelle blé* ») et de la beauté poétique (« *Le melon d'eau à la fin de l'été, le potiron qu'on creuse en lanterne...* »). Et le jeune lecteur curieux s'aventure sans hésiter dans le monde duveteux de la fleur de pissenlit, du noyau d'avocat, de l'aquatique fleur de lotus ou de l'épi de maïs.

À partir de 4 ans. **MR**

Ken Robbins (texte et images)
Graines
 Circonflexe
 32 p., 12 €



SI ON FAISAIT LA FÊTE ?

▶ Attention, si on invite trop de copains, un goûter d'anniversaire peut tourner au buffet pantagruélique. Imaginez un instant... Si Anderson venait avec son frère Beto et des gâteaux au coco, si Manuel et son perroquet apportaient des beignets de morue, si madame Yoko confectionnait des sushis, si Lisa et Marc apportaient une forêt-noire, si madame Bonnano envoyait des pizzas, et Djamel et Fatima un tajine... Où mettrait-on tout ça ? Les dessins gourmands de cet album revigorant venu du Brésil invitent les enfants à mieux connaître leurs amis en partageant leur culture... culinaire. Une fiesta réussie.

À partir de 6 ans. **MR**

Ana Maria Machado (texte),
 Hélène Moreau (ill.)
Quelle fête !
 Vent d'ailleurs
 32 p., 15 €



ENQUÊTES ESTIVALES

▶ Pendant l'été, la curiosité de *Phosphore* est toujours aussi vive. En juillet, avec ses enquêtes, le magazine des 15-25 ans entraîne ses lecteurs à la recherche des origines : comment un pays, une culture, une famille... construisent-ils une personne ? Le numéro du mois d'août réserve une belle surprise : les jeunes lisent beaucoup (donc, pas seulement *Harry Potter* !) mais ils n'aiment pas en parler. La rédaction en profite pour proposer sa sélection de livres pour les vacances. En septembre, enfin, l'été finissant et la rentrée s'annonçant, *Phosphore* mobilise les énergies et les idées pour présenter 10 propositions afin de lutter contre l'inégalité des chances en France et en Europe. Des numéros à ne pas manquer. **BV**

Phosphore
 Bayard Jeunesse
 Nos 301, 302 et 303, 5,95 € (chaque)
 Abonnement : 1 an (12 numéros) : 64,80 €

BOURSE DE L'ENGAGEMENT



▶ Alphabétisation, tri de vêtements, visites en prison, chantiers nationaux, réconfort aux personnes âgées... Pour devenir bénévole, l'objectif numéro un est de trouver une action qui vous convienne. Ensuite, il faut repérer une association et prendre contact avec elle. Espace Bénévolat dont la « mission principale [est] d'aider les candidats au bénévolat à trouver l'association qui leur convient dans le domaine d'activité souhaité [...] » en recense plus de 600. De plus, ce site très complet explique ce que l'on attend d'eux à ceux qui souhaitent s'engager. Concernant l'hôpital par exemple, on apprend que « ce n'est pas la formation qui compte

mais les qualités personnelles. On vous demandera d'avoir un bon équilibre psychologique, une bonne condition physique, un grand sens de l'humain et de l'écoute, le respect de la personne et de son intimité. Il faudra aussi faire preuve de régularité et de disponibilité. Une formation est toujours assurée par l'association ». Et si une visite virtuelle ne suffit pas à le renseigner, le futur bénévole pourra prendre rendez-vous pour un entretien personnalisé.

MATHILDE RAIVE

www.espacebenevolat.org



PETITES OREILLES ÉCLECTIQUES

▶ « Savez-vous casser la vaisselle à maman ? Vaisselle cassée, c'est la fessée, vaisselle foutue, panpan culcul. » Interprété par le groupe Zut, toujours aussi dynamique pour faire valser les bêtises, l'humour de Pierre Perret est reconnaissable entre mille. Plus difficile à identifier, Bernard Giraudeau interprète une mélodie sud-américaine. Comptines classiques, musiques du monde ou chansons espiègles, les airs réunis ici ont été sélectionnés dans la collection jeunesse des éditions Naïve. Une maison de disques qui, depuis 1998, s'est fixé pour but « d'ouvrir les oreilles des enfants à tout type de musique de qualité et de stimuler leur imaginaire ». Pari tenu. **MR**

Collectif
La sélection du chef – 50 mn de musique pour les enfants de 3 à 6 ans
Naïve
1 CD + 1 livret-catalogue (28 p.), 10,80 €



CONTES DE NAVARRE

▶ Par un beau matin, un renard se réveilla le ventre creux. Il se mit à la recherche d'une poule ou d'un canard. Rien à l'horizon. Il marchanda au passeur son passage sur le bac, contre trois vérités. La première : « La lune est lumineuse mais pas autant que le soleil. » La deuxième : « Toute maman est amour mais jamais comme sa propre maman. » Et la troisième, assenée dès qu'il eut mis pied à terre : « Si tu fais confiance à tous les beaux parleurs et que tu leur fais traverser gratuitement le fleuve, tu seras bientôt pauvre et sans culotte. » Passionné par le patrimoine oral du Pays basque, le ténor Eukén Ostolaza, s'est plongé dans son héritage populaire pour le mettre en mots et en musique. Truculent. **MR**

Eukén Ostolaza
Les contes d'Axeri le renard – Pays basque
Arb Music
1 CD + 1 livret (8 p.), 17,28 €



CÉLÉBRATIONS LITTORALES

▶ Cet été, Le Jour du Seigneur fait le tour de la France littorale. À partir du 9 juillet, toutes les messes seront diffusées depuis le bord de mer. La chapelle Sainte-Barbe à Roscoff (Finistère), l'église Notre-Dame à Royan (Charente-Maritime), l'église Sainte-Catherine à Honfleur (Calvados)... offriront de belles célébrations aux paroissiens, aux touristes, aux saisonniers et aux téléspectateurs. Autres temps forts avec deux grandes séries. En juillet, « Histoires de Croire » reviendra sur l'évolution de l'Église du XVI^e au XVIII^e siècle, au travers de personnages emblématiques : Thérèse d'Avila, Pedro Claver, Blaise Pascal et l'Abbé Grégoire. En août, « À la découverte de la musique religieuse contemporaine » se penchera notamment sur le phénomène pop rock chrétien aux États-Unis. **MS**

www.lejourduseigneur.com



D'ESPAGNE EN AMÉRIQUE

▶ Les 8 et 9 juillet, KTO suivra Benoît XVI en Espagne. Le pape se rendra à Valence à l'occasion de la cinquième Rencontre mondiale des familles. Sinon, l'été de la chaîne sera thématique. Du 1^{er} au 7 juillet : « Croyances d'Amérique » (trois documentaires dont un consacré à Ricky Del Rio, le pasteur en Harley-Davidson). Du 8 au 14 juillet : « Le travail » (le premier volet, Patrons chrétiens, dessine les portraits croisés de chefs de petites et moyennes entreprises). Du 15 au 21 juillet : « La santé » (avec La maladie de Charcot... une prison sans barreaux, film-hommage de Philippe Labruno à son ami Gérard Legrand). Du 22 au 28 juillet : « L'Afrique noire » (L'exception camerounaise évoque le consensus ethnique et religieux exemplaire qui règne dans ce pays). **RT**

www.ktotv.com

Ouvrir un espace de confiance



« Dans la continuité des assises 2004 de l'enseignement catholique, ce hors-série d'ECA, est un vrai petit bijou

de poésie en images qui se décline au fil des lettres de l'alphabet... »

Présence, n° 170



« Ce document, avec le parcours des 7 familles qu'il propose, n'a d'autre ambition que d'être une aide possible à ceux qui au quotidien

fondent toute leur démarche éducative sur la confiance »

Paul Malartre, secrétaire général de l'enseignement catholique

L'ALPHABET DE LA PERSONNE : 12 €
TENIR PAROLE : 3,50 €

Nom / Établissement :

Adresse :

Code postal : Ville :

Souhaite recevoir : exemplaires de « L'ALPHABET DE LA PERSONNE » au prix de
12 € l'ex., 8 € l'ex à partir de 10 ex., 7 € l'ex. à partir de 50 ex., 6 € l'ex. à partir de 100 ex.

Souhaite recevoir : exemplaires de « TENIR PAROLE » au prix de 3,50 € l'ex.,
2 € l'ex. à partir de 10 ex., 1,80 € l'ex. à partir de 50 ex., 1,50 € l'ex. à partir de 100 ex.

Ci-joint la somme de €
à l'ordre de AGICEC : 277 rue Saint-Jacques,
75240 Paris cedex 05. Tél. : 01 53 73 73 75.

PRATIQUE / petites annonces

OFFRES D'EMPLOI

- **La Délégation catholique pour la coopération (DCC)** recherche des enseignants pouvant partir en **septembre 2006**. Postes à pourvoir :
- professeur d'EPS en Égypte ;
 - professeur de physique-chimie au Cameroun ;
 - professeur de mathématiques en Turquie ;
 - enseignant scientifique et technique au Congo ;
 - professeur de français en Équateur ;
 - professeur de sciences politiques et d'économie au Burundi ;
 - professeur de français et de philosophie à Madagascar ;
 - professeur de français au Liban.

Contact : Jérôme Musseau.
E-mail : candidatures@ladcc.org
Présentation détaillée des postes sur www.ladcc.org

DOCUMENTATION

- Le secteur du **livre jeunesse** est florissant et foisonnant : plus de 10 000 titres sont publiés chaque année. Plusieurs **sites internet** se proposent de guider parents, enseignants, documentalistes et jeunes lecteurs dans leurs choix. En voici deux : **www.choisirunlivre.com**

Déjà présentée dans nos colonnes (cf. ECA 302, p. 12), cette base de donnée de l'association Choisir un livre est animée par une bibliothécaire et une documentaliste travaillant dans l'enseignement catholique.

www.livres-jeunesse.net

Les pages à l'esthétique soignée réunissent les chroniques de Jean Tanguy, bibliothécaire-documentaliste dans un collège-lycée catholique des Côtes-d'Armor.

- Littérature jeunesse toujours, versant magazine cette fois, avec **La Revue des livres pour enfants**. Outre des critiques d'ouvrages (plus de

2 000 par an), chaque numéro de ce bimestriel, publié par La Joie par les livres, propose un dossier thématique (« Hans Christian Andersen », « Francophonie », « Mémoire et transmission »...) et une copieuse partie « Actualités » incluant la rubrique « Du côté de l'école ».

Abonnement 1 an (France métropolitaine (6 numéros) : 51 €. Autres tarifs sur internet : www.lajoieparleslivres.com

SOLIDARITÉ

- Avec ses 10 protégé-livres qui permettent de couvrir 10 manuels et cahiers en un temps record (sans ciseaux, ni colle, ni... énervement pour les plus malhabiles) le **Kit Plio** est un produit pratique et solidaire (1 kit vendu, c'est 1€ reversé à **Handicap International** pour agir en faveur des personnes handicapées). C'est aussi, cette année, un produit militant qui appelle chacun de ses acheteurs à signer la pétition contre les bombes à sous-munitions (BASM) qui sèment (littéralement) la mort et la mutilation.

Le Kit Plio sera disponible dans les grandes surfaces, grands magasins et papeteries à partir du 15 juillet 2006. Prix de vente conseillé : 5 €.

À votre service

→ Cette page pratique est à la disposition des chefs d'établissement et des responsables d'organisme de l'enseignement catholique, pour faire connaître des offres d'emploi, des recherches de partenariat pour une initiative pédagogique, éducative, pastorale... sans caractère commercial. La rédaction se réserve le droit de refuser une annonce.

L'information indispensable à tous les membres des communautés éducatives



Abonnez-vous !

**MONTANTS
DES ABONNEMENTS :**
septembre 2006 - juin 2007

L'abonnement : 45 €
10 numéros par an

— De 3 à 9 abonnements : 38 € par abonnement
— De 10 à 24 abonnements : 33 € par abonnement
— À partir de 25 abonnements : 28 € par abonnement

Je souhaite m'abonner à *Enseignement catholique actualités*

x 45 € = x 38 € = x 33 € = x 28 € =

Ci-joint la somme de € en chèque bancaire à l'ordre de : AGICEC

Nom : Adresse :

..... Code postal : Ville :

bon à renvoyer accompagné de votre règlement, à : ECA, 277 rue Saint-Jacques - 75240 Paris CEDEX 05 - Tél. : 01 53 73 73 75 - Fax : 01 46 34 72 79